…BERTÉ ET LE PATRIOTE

V… —No 9 ST-BONIFACE, VENDREDI 30 MAI 1958 PRIX: SEPT CENTS

Les Sioux du diocèse de Winnipeg accueillent la statue de Fatima

La tournée de la statue de Notre-Dame de Fatima, dans le diocèse de Winnipeg, a débuté dans l'humilité et la simplicité sur les réserves indiennes de Griswold et de Pipestone et se poursuit maintenant dans cette région à l'ouest de Winnipeg. Après une journée de piété dans le village de Virden sur la frontière occidentale du diocèse, le R. P. Patrick Moore s'est dirigé, en effet, par le chemin canadien et le chemin provincial numéro 21 (nord-sud), vers la jonction avec un chemin rural à Halls Bridge, où l'attendait un groupe d'Indiens Sioux avec leur missionnaire, le R. P. Gontran Laviolette, O.M.I. Un confrère Oblat, deux frères coadjuteurs, et le curé de Virden, M. l'abbé L. Schreiber, rehaussaient les cérémonies de leur présence.

Le R. P. Moore, de la Société des Prêtres des Missions Etrangères de Scarboro, a parcouru plusieurs pays du monde depuis dix ans dans le but de répandre le message de Fatima. Il voyage dans un camion fermé, d'une demi-tonne, qui est équipé de haut-parleurs et d'une transmission à basse vitesse. Le véhicule, bleu foncé, et portant l'inscription "Ave Maria", comporte une petite plate-forme sur le toit, sur laquelle le P. Moore fait monter la statue, pour les processions d'un endroit à l'autre.

Cette statue, d'une hauteur de quatre pieds, a été sculptée en bois au Portugal et soumise à l'approbation de Lucie, l'une des voyantes de Fatima, maintenant religieuse. La statue a été bénite par le Souverain Pontife. Plus récemment on y ajouta une couronne, faite d'offrandes de bijoux, etc., que le Saint-Père a bien voulu bénir et poser, lui-même, sur la tête de la statue. Au cours des cérémonies, on met entre les mains de la Vierge un chapelet précieux, don d'une dame qui a été guérie de l'alcoolisme à la suite d'une visite de la statue. Le visage de cette statue reflète un sentiment de "douce mélancolie" qui caractérise le message des apparitions, "priez et faites pénitence".

La première partie d'une visite officielle se déroule aux frontières de la paroisse ou de la mission. Dans le cas des Sioux de Griswold, un groupe d'environ cinquante Indiens attendaient l'arrivée du "prêtre pèlerin" à une fourche des chemins où un magnifique pont en acier traverse la rivière Assiniboine. On prend des photographies du groupe, aux pieds de la statue, que le Père Moore fixe en place. Huit automobiles, des plus anciennes et des plus récentes, se rangent derrière le camion et le Père Moore démarre lentement, tout en récitant le chapelet au micro de la voiture. On quitte le grand chemin pour traverser sur un pont de pierre le ruisseau Oak et un peu plus loin, sur un chemin encore plus étroit, on roule sur un petit pont en rondins, au pied de la pente douce que couronne la chapelle de la mission. Tout le long du chemin, dans les champs avoisinants, les chevaux, attirés par le son de la voix "puissante" du Père Moore, longent la route en trottinant, comme si la nature brute faisait pèlerinage à côté des hommes. Ici et là, sur le parcours de trois milles, des Indiens au travail quittent leurs tracteurs et se mettent à genoux, tandis que des Indiens protestants sortent de leurs cabanes pour se tenir respectueusement, au passage du camion, le chapeau à la main. A mi-côté, c'est l'agent du gouvernement qui se montre dans un silence impressionné et, plus haut, une quarantaine d'enfants quittent leur école moderne et se placent en rangs derrière le camion. Le Frère André, O.S.M., surveille la marche tandis que le Frère R. Cloutier, O.M.I., fait entendre, de l'église, à quelques cents pieds, le claironnement joyeux de la cloche.

Le Père Moore termine le chapelet avant de descendre la Vierge du toit du camion. Quatre jeunes hommes s'offrent pour porter le brancard, et deux enfants prennent en même temps avec précaution les coussins sur lesquels reposent la couronne et le chapelet. Une table, modestement décorée, a été placée à gauche de l'église, près de la table de communion, on y place la statue. Une petite liturgie s'ensuit, pour le couronnement et la remise du chapelet. Le pèlerin de la Vierge raconte alors bien simplement la raison d'être de cette présence, en ce jour, chez les Sioux. Puis il fait le récit des apparitions à Fatima, des avertissements de Marie, du miracle du soleil, des voeux du Saint-Père. "Vous ne pouvez pas aller à Fatima, de conclure le prédicateur, alors la Vierge vient à vous." Il exhorte enfin son auditoire silencieux mais attentif, à la fidélité au devoir dominical, à la fuite du péché, à la récitation quotidienne du chapelet ou d'un dizaine du chapelet. Pendant la messe, célébrée par le R. P. Gontran Laviolette, les Indiens chantent, sans direction, la messe grégorienne de la Sainte Vierge.

La bénédiction apostolique

Le Père Moore reprend la parole à la fin de la messe et, après des explications en langue siouse par le missionnaire, chaque fidèle passe près de la statue pour une bénédiction particulière, et enfin, en conformité d'une délégation personnelle du Pape, le Père Moore donne la bénédiction apostolique. Ici et là, des groupes familiaux demeurent en prière et deux ou trois représentants de familles se hâtent de retourner chez eux, afin de laisser aux autres le temps de venir saluer Marie. Entre-temps, par une heureuse coïncidence, un bébé a l'honneur d'être baptisé aux pieds de la statue.

Les missionnaires font du feu dans un poêle à bois, ouvrent des boites et dégustent un "banquet d'occasion" dans une grande chambre, en arrière de la sacristie. La scène domestique ne jure pas avec la présence toute proche de Marie; même les soins de la vaisselle semblent transformer par l'esprit de la journée. Enfin, il faut remettre la statue dans son étui dans le camion et reprendre le chemin de Virden, en route pour une autre mission, plus au sud, à Pipestone.

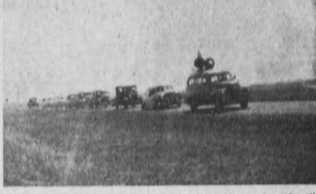
Plus tard dans l'après-midi, le même programme se répète donc à ce dernier endroit, dans une église un peu plus coquette, parmi les indigènes beaucoup plus attachés à leur propre langue, mais unis aux prêtres et à la Vierge par une même foi. Cette fois-ci, la procession fait le tour de l'église au son d'une autre cloche qui, affolée de joie, tourne complètement à l'envers et cesse tout à coup de chanter. Le R. P. R. Durocher, O.M.I., chante la messe, car il faut ici que le missionnaire fasse le gros de la prédication et dirige le chant en langue indienne. Et la statue s'en va.

On vient de partout

Les gens de la ville se croient parfois trop raffinés pour prendre part à ces démonstrations publiques et humbles en l'honneur de la Vierge, au dire du P. Moore, mais les Indiens, tels les paysans du Portugal et les croyants de Lourdes, comprirent instinctivement le surnaturel de ces manifestations et viennent en grand nombre. Ainsi on voyait des vieux, qui auraient pu très facilement trouver de sérieux prétextes pour ne pas se déranger; et des étrangers qui étaient venus de loin; et M. et Mme Zeph-Sioux, vénérable couple indien de Griswold, chez qui le missionnaire a pendant des années pris d'innombrables repas. A Pipestone, on rencontra M. G. Kernel, de Scarth, vieux Breton, qui habite depuis toujours près de Scarth et qui se mêle tout simplement aux autres "chrétiens" de l'endroit pour la journée du pèlerinage. C'est lui qui a construit de ses propres mains l'allonge qui permet au missionnaire de Pipestone de se reposer ailleurs que dans la chambre commune. La réunion à Pipestone prit un cachet international du fait de la présence de M. et Mme E. Sinclair et de leurs amis de la réserve de la Montagne-à-la-Tortue, au Dakota-nord.

Et le Père Moore poursuit son chemin. Le P. Laviolette et ses compagnons reprennent le chemin de Winnipeg, qu'ils ont parcouru le matin, en tout quelque 500 milles. Eventuellement, la statue entrera triomphalement dans la ville-cathédrale elle-même. Mais on trouvera difficilement ailleurs dans la province la foi et l'amour avec lesquels la Vierge a été accueillie au début de sa tournée, par ses enfants indiens.

Vieux et jeunes entourent le pèlerin de la Vierge, le R. P. Patrick Moore.


En route vers l'église — les haut-parleurs diffusent des "Aves".


On achève le chapelet devant l'église, au son de la cloche joyeuse.


A l'honneur, deux enfants portent la couronne et le chapelet sur coussins, tandis que leurs aînés, plus robustes, font office de porte-bannière et de brancardiers.

"Collaborer" fut le thème du congrès des hôpitaux catholiques du Manitoba

"Collaborer" avec le gouvernement provincial dans la mise en vigueur du plan d'assurance-hospitalisation d'état et "collaboration" dans les hôpitaux parmi les membres du personnel, tels furent les points principaux des études qui ont eu lieu à la seizième réunion annuelle des hôpitaux catholiques du Manitoba, le lundi 26 mai. Une réunion préliminaire fut tenue le dimanche soir, pour expédier les rapports de l'exécutif et des comités et pour étudier à huis clos le plan provincial d'assurance-hospitalisation. Le congrès a débuté officiellement par la célébration de la messe en la chapelle de l'hôpital Misericordia par S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface. La bienvenue a été souhaitée au nom de la province par M. Gordon Pickering, commissaire des hôpitaux, et au nom de la ville, par M. l'échevin A. Crawford.

Principe de subsidiarité

Le R. P. G. Sheridan, S.J., a donné le ton de la réunion dans une conférence sur "La doctrine sociale catholique et l'hospitalisation étatisée". Le P. Sheridan, professeur de sociologie au Collège St-Paul, a souligné que 1) l'homme est nécessairement un être social, 2) l'état a le devoir et le droit de soutenir le bien commun en assurant le respect des droits individuels de chaque homme. Au sujet du point délicat de la distribution des fonctions entre l'état et les sociétés subordonnées, il a cité "le principe de la subsidiarité", tel qu'exposé par Pie XI dans l'encyclique "Quadragesimo Anno". En un mot, l'intervention sociale doit être proportionnée au besoin: ce qu'un homme peut faire tout seul ne peut pas être le champ d'activité organisée, et ce qu'une petite société peut faire doit être laissé à son initiative par les sociétés plus grandes et, enfin, ce que l'entreprise privée peut mener à bonne fin ne doit pas être envahi par l'état.

Responsabilités de l'Etat

Or, d'après le P. Sheridan, l'évolution sociale des temps modernes impose de plus en plus de responsabilités à l'état pour sauvegarder des droits individuels de plus en plus explicites, tandis que, de nos jours, au Manitoba, les experts affirment que les entreprises privées ne réussissent pas à garantir à tout homme une protection efficace contre les suites économiques d'une grave maladie. L'homme a droit à la santé, il faut que l'état intervienne pour lui assurer les soins médicaux dont il a besoin et qui grèveraient outre mesure son budget.

Un porte-parole du gouvernement a mis en relief, à son tour, comment l'Eglise était gênée par le manque de moyens dans son apostolat auprès des malades et comment les éléments radicaux savaient tirer parti des lacunes du système social sur ce point. De fait, l'assurance étatisée libère les organisations spirituelles de soucis matériels qui entravent leur travail bienfaisant.

Collaboration

La nombreuse assistance, représentative d'une quinzaine d'institutions catholiques et de cinq communautés, applaudissait chaudement cet appel à une attitude positive et collaboratrice à l'égard du plan provincial d'assurance-hospitalisation. Les autorités, de leur côté, ont réaffirmé leur intention de garantir aux hôpitaux tous les revenus nécessaires pour le maintien d'un haut niveau de service et de leur autonomie. En même temps, il est clair qu'il faut poursuivre auprès des autorités fédérales les interventions destinées à obtenir la reconnaissance officielle de certaines obligations financières des hôpitaux et l'extension de la formule fédérale pour inclure les malades mentaux et les tuberculeux. Au Manitoba, on estime à $27,000,000 par année le coût du plan provincial.

La crainte que l'hôpital catholique soit absorbé dans un plan gouvernemental fut dissipée par le Dr Paul L'Heureux, dans une conférence sur le caractère particulier d'un hôpital catholique. Il a décrit les objets matériels qui rappellent au patient qu'il est dans un hôpital religieux, mais le conférencier a mis surtout en relief l'esprit d'apostolat qui est la raison d'être de ces institutions. A ce sujet, il a suggéré qu'il serait sage de laisser autant que possible les postes plutôt techniques aux laïques, afin que les religieuses soient libres de se consacrer plus directement au bien-être spirituel et moral du patient.

"Qui est le patron?"

Dans l'après-midi, la collaboration à l'intérieur d'un hôpital a été expliquée en deux sessions. D'abord, il y eut un débat entre dix chefs de départements sur leur importance relative. On entendit dire que les patients se souvenaient surtout des bons repas qu'on y servait; que, si l'ingénieur faisait défaut, tous les services mécanisés, tels qu'ascenseurs, aspirateurs, climatisateurs, fournaises, moteurs et illumination feraient aussi défaut; que la garde-malade surveille continuellement le bien-être du patient; que, sans les registres officiels, personne ne saurait que faire; que l'absence de l'administrateur conduirait à la confusion générale, etc. Un "spectateur", appelé à rendre jugement se révéla "le véritable patron", le PATIENT. Prirent part à cette mise en scène très instructive: M. le Dr L. O. Bradley, M. A. Forkheim, Mlle Rose Sawchuk, M. J.-E. St-Hilaire, Mme F. Macdonald, Mlle Roma Champagne, M. le Dr John Scatliff, Mme B. Gilmore, M. Z. Hladki et M. J George.

Obéissance religieuse

Cette session fut suivie d'une conférence sur la pratique de l'obéissance religieuse dans un hôpital moderne. Le R. P. I. Tourigny, provincial des Oblats, expliqua les modalités de l'obéissance traditionnelle, la notion de soumission collaboratrice, l'esprit d'équipe et l'importance de l'adaptation des communautés qui travaillent au 20e siècle dans un climat spirituel propre au 16e siècle.

Les miracles de Lourdes

Un lunch à midi a réuni une trentaine de médecins, une douzaine d'aumôniers et une cinquantaine de religieuses qui ont entendu une conférence instructive sur les miracles de Lourdes, par M. l'abbé Rémi De Roo. L'orateur a décrit la mentalité rationaliste qui dominait les esprits en France lors des apparitions à Lourdes en 1858, et le changement qui a été opéré chez les médecins par la succession de miracles en ce lieu béni. Les "guérisons", explique-t-il, sont soumises d'abord à un bureau médical à Lourdes dont des milliers de docteurs sont membres et ensuite, si tous les documents sont dans l'ordre, les faits sont référés à l'Association médicale internationale de Lourdes, ayant son siège à Paris. L'abbé De Roo a souligné les conditions qui ont été formulées par cette Association dans l'étude des "miracles", et les conditions encore plus sévères auxquelles l'Eglise se réfèrent dans l'enquête canonique. Les médecins ont reconnu quelque 3,000 cas miraculeux, tandis que l'Eglise n'en retient que 54. A cause de ces faits et surtout à cause des merveilles spirituelles qui caractérisent ce centre de pèlerinage, Lourdes est devenu un symbole de la présence de Dieu et de Marie dans le monde.

Résolutions importantes

Une des sept résolutions du congrès demande au gouvernement fédéral de reconnaître la dépréciation et l'intérêt sur la dette capitale comme frais remboursables d'opération sous le plan fédéral. Une autre résolution demande la nomination d'un représentant catholique comme membre du nouveau conseil aviseur qui sera crée sous le plan d'hospitalisation provincial.

Ont présidé diverses fonctions du congrès: la Rév. Sr St-Odilon, le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., représentant de l'épiscopat, M. D. Thompson, M. M. Smerchanski et M. le Dr John Scatliff. S. Exc. Mgr Maxime Hermaniuk, C.Ss.R., a assisté aux conférences, au début de la journée.

Le nouvel exécutif est composé des membres suivants: présidente, la Rév. Sr Ann Ell, s.g.; vice-présidente, la Rév. Sr Justine, o.s.b.; secrétaire, la Rév. Sr Maurice, s.g.m. La Rév. Mère Gertrude Jarbeau a été élue aviseur honoraire.

L'Université d'Ottawa a conféré le titre de docteur en droit, dimanche dernier, à S. Exc. Mgr Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg, à S. Exc. M. Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada, ainsi qu'à trois hommes d'affaires canadiens. Sur la photo ci-dessus, prise à l'occasion de la collation des doctorats, on voit, de gauche à droite, Son Exc. M. F. Lacoste, le R. P. Rodrigue Normandin, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, S. Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa et chancelier de l'Université et Son Exc. Mgr Pocock.

Le Sahara est appelé à constituer un réservoir de ressources naturelles

MONTREAL — Le Sahara français sera bientôt un immense réservoir de ressources naturelles et il comptera parmi les territoires les plus productifs. C'est cette perspective d'avenir qu'a fait briller devant les yeux des kiwaniens St-Laurent, le ministre Ernest Ribère, consul général de France à Montréal, au cours d'une conférence, à l'hôtel Ritz-Carlton.

Cet immense pays désertique n'est d'ailleurs plus la plaine morne et désolée que son nom évoque. Ses oasis se raniment et même ses sables brûlants et ses dunes arides prennent maintenant un sens à la face de ses tribus errantes et même de l'économie universelle. Le souffle de vie qui lui restait dans ses îlots de fécondité acquiert de plus en plus une force et une vigueur qui se communiquent à la sécheresse d'alentour. Et M. Ribère prévoit un immense sursaut pour les années '60.

Historique

Cette mystérieuse terre perdue de 1,540,000 milles carrés, entourée de frontières de 7,500 milles et dont le nom seul en langue ouareg, signifie "néant"; où il fait froid, la nuit, et où il brûle, le jour; où les crevasses desséchées évoquent le sentiment de sauvages misères; où seuls les dromadaires ont quelques chances de survie, n'a pas toujours présenté ce visage désolé.

Il est faux de prétendre, comme la légende, que ce fut un jour une mer, mais on a maintenant la certitude qu'une végétation luxuriante y a déjà été témoin d'une vie exubérante. M. Ribère attribue à l'exploitation effrénée, au climat et à l'érosion, les changements qui sont survenus dans ce pays depuis les millénaires. Mais il annonce aussi une ère évidente d'évolution en sens contraire, c'est-à-dire que le désert refleurira.

Signal lancé des E.-U. sur la lune et capté à Bonn

BONN, Allemagne — L'observatoire de l'Université de Bonn a capté pendant près de deux heures, un signal lancé par un émetteur du New-Jersey et qui avait rebondi sur la lune.

M. Peter Lengruesser a déclaré que c'est la première fois qu'une émission à très haute fréquence est entendue entre deux continents.

Premier concours oratoire et de diction du nord de la Saskatchewan

PRINCE-ALBERT — Depuis quatre ans, le concours de diction avait lieu en même temps que le festival de la Bonne Chanson. Ce dernier prenant toujours plus d'ampleur, ses organisateurs eurent l'idée de confier à l'Association Franco-Catholique des Instituteurs de la Saskatchewan le soin d'organiser un concours oratoire et de diction indépendant du festival.

Ce premier concours a été un franc succès. Il y eut d'abord élimination dans six sections de l'A.F.C.I.S. du nord. Dix candidats (grades 9 à 12) furent présentés au concours oratoire, et neuf (grades 5 à 8) au concours de diction. Deux jurys de trois personnes chacun étaient chargés de choisir les vainqueurs. C'étaient M. l'abbé G. Deschamps, la Rév. Sr Blanchette, S.G.M., et M. Louis Maurice, pour le concours oratoire; Mme Henri Baudois, Mlle Antoinette Houle et M. Claude Leblanc, pour le concours de diction.

Parents et amis des candidats sont venus nombreux applaudir leurs concurrents, venus de paroisses aussi éloignées que Delmas et St-Front. Plusieurs prêtres s'unirent à S. Exc. Mgr Léo Blais pour encourager professeurs et élèves, qui s'étaient donné tant de peine pour faire un succès de ce concours.

Les organisateurs avaient préparé un programme agréablement varié, chaque partie comportant un discours et une déclamation suivis d'un morceau récréatif de chant ou de musique. Les deux heures que dura le concours s'écoulèrent comme par enchantement.

Mgr Blais

Prenant la parole à la fin de la séance, Son Excellence félicita professeurs et élèves d'avoir mis ce concours sur pied. Il dit qu'il considère ce genre d'entraînement comme très important dans la formation de la jeunesse, et particulièrement de nos chefs canadiens-français. Il eut un mot d'encouragement pour tous les orateurs en herbe, leur disant que ce n'est pas le succès qui compte, mais bien l'effort qu'ils ont mis à se dominer et le progrès personnel que chacun d'eux a enregistré.

Après délibération, le comité des juges du concours oratoire proclama vainqueur, M. Gilles Blais, de Debden. Il ira représenter le nord au congrès de l'A.F.C.I.S., en novembre, à Gravelbourg. Albert Joubert, de Prince-Albert, a été choisi comme gagnant du concours de diction.

L'après-midi se termina par un goûter servi au réfectoire du Collège Notre-Dame.

On voit sur cette photo les gagnants du concours oratoire qui eut lieu récemment à Prince-Albert: Miles Marie-Ange Beaudet, de Prud'homme, Agnès Boulanger, de Marcelin, Cécile Préfontaine, de Domrémy, et Jeannine Ferré, de St-Brieux, ainsi que MM. Luc Blais, de Delmas, Gilles Blais, de Debden, et Gilles Bilodeau, du Collège Notre-Dame de Prince-Albert.

Le Souverain Pontife bénit le 6e congrès de Caritas-Canada

SHERBROOKE — S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, a présidé l'ouverture officielle du 6e congrès annuel de Caritas-Canada, en l'auditorium du séminaire St-Charles-Borromée. Le distingué prélat a communiqué à quelque 600 congressistes le texte d'un message reçu de Sa Sainteté le pape Pie XII, qui a adressé sa bénédcition apostolique aux dirigeants et participants de ces importantes assises.

Par l'entremise de S. Exc. Mgr A. dell'Acqua, substitut à la secrétairerie d'Etat du Vatican, le Souverain Pontife a fait parvenir à S. Exc. Mgr Cabana le câblogramme suivant, à l'occasion du 6e congrès de Caritas-Canada:

"Appelant abondantes lumières Esprit-Saint sur labeurs assises section française Caritas-Canada consacrées importante question place charité surnaturelle dans techniques assistance, Sa Sainteté félicitant réalisations acquises envoie grand coeur Votre Excellence, directeurs, tous participants congrès Sherbrooke gage fructueux travaux, paternelle bénédiction apostolique implorée. Dell'Acqua, substitut".

Dans une communication qu'il avait adressée au Saint-Père en avril dernier, Mgr Cabana lui annonçait la tenue prochaine du 6e congrès de Caritas-Canada à l'Université de Sherbrooke, sous le thème général de "la charité dans la charité". L'archevêque de Sherbrooke soulignait alors combien "il est urgent de rappeler aux responsables de nos oeuvres d'assistance et à la population toute entière les exigences de la vertu fondamentale qu'est la charité, en regard des besoins de la personne humaine".

Le matérialisme

Dans son allocution prononcée à l'ouverture du congrès de Caritas-Canada, Mgr Cabana a rappelé les motifs qui ont présidé à la fondation de Caritas-Internationale et de Caritas-Canada. "Les méthodes et les techniques modernes d'assistance, dit-il, ont trop souvent tendance à supplanter la vraie charité du Christ et l'amour réel du prochain, pour en arriver à ne plus respecter la personne humaine. Nous avons hélas à déplorer l'envahissement du matérialisme dans nos méthodes d'assistance. C'est donc pour endiguer ce flot de matérialisme que l'assemblée des évêques du Canada a cru bon, à la suite de l'invitation du Saint-Siège, de faire appel à tous les catholiques oeuvrant dans le domaine de la charité, à se grouper au sein de Caritas-Canada."

L'archevêque de Sherbrooke a précisé: "Les techniques ne remplacent pas la charité. Mais l'on doit exiger des techniques une collaboration pour rendre l'oeuvre de la charité plus efficace."

Condamnations de catholiques en Chine

HONG KONG — Trois religieux franciscains et un laïc catholique ont été condamnés par les autorités communistes à plusieurs années de prison. Il s'agit du R. P. Odoric Liu ho-Te, vicaire général de l'archidiocèse de Honkhow, condamné à 20 ans de prison, du R. P. Jacques Wu, dix ans de prison, et du R. P. Pierre Chen kia-Hue, 4 ans de prison.

Plus d'un milliard en boissons alcooliques

OTTAWA — Une somme approximative de $1,042,000,000 a été consacrée à l'achat de boissons alcooliques en 1957 comparativement à $965,000,000 en 1956, selon le Bureau fédéral de la statistique.

De 1955 à 1956, la hausse s'était établie à $40,000,000. Le gain de 1957 sur 1956 fut de $77,000,000 et a accru d'autant les revenus gouvernementaux de taxation qui se sont élevés, durant l'année financière prenant fin le 31 mars 1957, à $392,000,000.

Lettre de Paris

La crise française: sursaut ou soubresaut?

(Voir à la troisième page)

Le collège de St-Boniface fait face à une double crise

QUEBEC (Le Soleil) — Toute la vie française de l'Ouest canadien serait menacée si le collège de St-Boniface disparaissait ou venait à perdre son caractère français et catholique, a déclaré le R. P. Georges Ramaekers, S.J., devant les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Parlant à l'occasion de la campagne de souscription de la Fraternité française, le Père Ramaekers, qui est professeur depuis huit ans au collège de St-Boniface, estime que l'existence de cette institution est gravement menacée en raison de l'exiguïté de ses locaux et de l'impossibilité de compter sur nos seuls compatriotes de l'Ouest pour l'agrandir.

Visiteur des écoles du Manitoba, le conférencier a révélé que le collège de St-Boniface dispense l'enseignement uniquement en français, ce qui ne l'empêche pas d'être l'institution scolaire canadienne-française la plus respectée de l'élément anglophone des provinces des Prairies. C'est grâce à lui, dit-il, que l'université du Manitoba est bilingue.

Après avoir émis l'opinion que les écoles bilingues ne sont pas en mesure de donner aux Canadiens français une âme vraiment française, il dit que le collège de St-Boniface a formé sept évêques, 400 prêtres ou religieux, plusieurs avocats, ingénieurs, journalistes et autres professionnels, sans compter des médecins, dont l'un est maintenant professeur à l'université Laval.

Ce collège passe actuellement par la crise la plus critique de son histoire, en raison de l'exiguïté et du nombre insuffisant de ses locaux. Jusqu'à maintenant, dit-il, la population a toujours comblé les déficits annuels de l'ordre de $10,000 à $15,000; mais elle ne pourra le faire indéfiniment. Le collège fait donc appel au Québec.

C. S. B.

Le Coin du Collège

Equipe des rédacteurs:
Fernand Gobeil, Aimé Gobin, Richard Mageau, Jean Suszko, Gérald McGowan

Dernière émission

Cette semaine, la dernière activité en organisations parascolaires avant la venue des examens, est la semaine de Dollard et des Méthodistes. Cer derniers viennent de publier une revue de classe sous couverture verte: elle présente des mots d'ordre des professeurs, les portraits des élèves et quelques éditoriaux de belle venue comme "Eaux vives ou eaux stagnantes" par Gérald McGowan, "La Langue Française" par Pierre Fisette, "Les Foulards Rouges" par Jean LaRivière.

Leur devise, qui a suscité de longs débats, est finalement inscrite sur la page frontispice: TOUJOURS GAIS. Comme dit St-Hilaire: "Nous savons que la gaieté est le signe le plus frappant de l'âme saine" ou, comme préfère Druwé: "Entrainons-nous à être heureux, contents et de bonne humeur dans tout ce que nous faisons". Comme expression de l'âme ou comme attitude devant la vie, cette devise nous repose des attitudes désabusées des "petits vieux" avant l'âge. Bravo, la Méthode!

Séance de classe

Après les grands travaux préparatoires, la Méthode vient de présenter sa séance de classe devant le cours de grammaire et de remporter un brillant succès, au dire de tous les spectateurs.

Le président de la classe, Aimé Delaquis, souhaita la bienvenue à l'assistance, Gérald Bellefeuille ouvrit la séance par une récitation de Jean Narrache: "Si j'rencontrais Diogène" et Roland Belot déclama avec grande finesse un extrait de Louis Veuillot, intitulé: "Mon portrait".

Il y eut un grand débat classique: "Qui préférez-vous: César ou Vercingétorix?" Pour César, il y eut Pierre Fisette et Jean LaRivière et, en faveur de Vercingétorix Laurent Roy et Margis Matulionis. Le combat fut vif, les arguments bien trouvés et appuyés sur l'histoire dans un essai intéressant de reconstruire la vérité historique. Sollicité de trouver un gagnant, le R. P. Recteur déclara que si, à l'un ou l'autre point de vue, les autres combattants auraient pu gagner, néanmoins sur l'ensemble il parut que Margis Matulionis sortait vainqueur du débat.

Trois extraits de pièces permirent d'apprécier les talents de présentation et d'acteur chez les élèves. D'abord, il y eut "La mort de Roland à Roncevaux", pièce de chevalerie qui nous transporte au Moyen Age. Roland Belot incarnait le rôle du chevalier Roland à la fameuse épée Durandal. Le vice-président de la classe, Roméo Thévenot jouait le rôle de l'empereur Charlemagne. Gérard St-Hilaire faisait le chevalier Turpin. Jean LaRivière devenait le chevalier Olivier, Gérald Tremblay campait le chevalier Ganelon.

On eut un extrait du "Mariage forcé"; de Molière. Robert Girouard remplissait le rôle de Sganarelle, Laurent Proteau, celui de Pancrace et Noël Joyal, celui de Marphurius. C'était vivant et bien tourné.

Comme dernière pièce au programme, les Méthodistes jouèrent la piécette de Guillaume Tell. Elle fut jouée avec grand brio et vivacité. Tout se passe en Suisse au 14e siècle, sur la place publique, un jour de marché. De bons paysans. (Henri Ragot, Guy Vielfaure et Francis Fontaine) voient arriver un hérault de malheur (Margis Matulionis). Il vient annoncer au nom du bailli détesté (Gérald McGowan) que tous, dorénavant, devront saluer le chapeau du duc de Habsbourg, sous peine de mort. Arrive en chantant Guillaume Tell (Gérald Bellefeuille) qui ne veut pas s'incliner devant ordre si fol qu'il lui semblerait y perdre sa dignité et sa vertu d'homme libre. Le bailli le condamne à tirer une flèche sur une pomme posée sur la tête de son propre fils (Georges Valcourt). Guillaume Tell réussit le coup, comme tous savent, mais il a caché une deuxième flèche dont il transperce le coeur du vilain bailli. La tyrannie n'opprimera plus le pays.

La classe a présenté aussi ses nombreux artistes: Charles Lavertu joua au piano "La berceuse", de Iljinski; Guy Lemoine, "L'Adieu", de Beethoven. Léo Desrochers était déjà connu comme violoniste, de sorte que la surprise et la découverte du jour furent d'entendre Léon Delanoie et son violon. Jacques LaFlèche interpréta un morceau de flute. Gérald McGowan aurait pu donner un récital d'orgue, mais tous savent qu'il n'est pas facile de transporter un orgue.

La variété mise dans cette séance de classe, l'entrain chez tous les élèves et les dons réels manifestés sont tout à l'honneur de la Méthode.

Versification

Invités à répéter leur séance de classe à Otterburne, au Collège St-Joseph, les Versificateurs y allèrent en autobus, le samedi 10 mai.

Voici ce qu'en dit Hubert Bouchard. "C'est tout un événement dans l'histoire de la Versification qui s'est déroulé à cet endroit. Il faut admettre que ces fantaisies n'arrivent pas toutes les semaines. L'expédition commença par une photo des Versificateurs sur le point de mettre le pied dans l'autobus. Evidemment, c'est un photographe de renom, connu sous le nom de Moïse, qui a pris la photographie.

"Tout le monde est assis. Un grondement annonce notre départ. L'autobus dévale lentement les étroites rues de St-Boniface. Nous arrivons là-bas à deux heures. A la même heure qu'au départ? Serait-il possible que le temps ait cessé d'avancer pour nous? Otterburne n'a pas retardé son heure. Nous sommes accueillis par quelques Frères et le président du collège, Gilbert Comeau. Peu de temps après l'arrivée, nous jouons sur le terrain de balle. Les gars d'Otterburne semblent découragés au moment où le pointage est de 5 à 0 en notre faveur, mais à la cinquième manche les courageux réussissent à égaliser la partie. Au dernier tour, les Versificateurs comptèrent deux points pour gagner la partie 7 à 5. Il faut ajouter que notre Jubinville a été extraordinaire comme lanceur.

"Après quelques moments de repos, les Versificateurs assistèrent au salut avec les autres élèves. Nous avons remarqué la splendeur de la chapelle ainsi que tout le nouvel édifice de ce collège. Sa beauté surpasse celle du fameux Collège de St-Boniface.

"Après quelques minutes de préparation, la Versification ouvre la séance avec le chant de "O Canada". Tout se déroule ensuite assez bien et les assistants ont l'air d'aimer nos morceaux, si l'on peut en juger d'après les applaudissements. Le R. P. Fafard nous asperge de félicitations. A notre tour nous le remercions, ainsi que le R. P. Gendron, S.J., qui a accepté cette invitation. Une collation nous est servie, puis c'est "Au revoir" au cher Collège d'Otterburne. Quatre élèves ont oublié de monter en même temps que les autres. Ils rattrapent l'autobus aux environs de l'Ile-des-Chênes. Une autre expédition vient de se terminer. La plupart sont assez fatigués pour aller se coucher sans déranger les autres. Souhaitons d'en avoir d'autres semblables dans l'avenir."

Arthur Aubin y va aussi de son commentaire. "Samedi, 10 mai. Il est 1 h. 55! On cherche, à la vitesse, des salopettes, des chapeaux, des robes, et plus difficilement encore ceux qui devront porter ces costumes. Environ 2 h. 09; l'autobus arrive. Tout le monde se bouscule, une bonne partie de la classe est déjà entrée, mais il faut en sortir: Aubin veut prendre une photo du départ! Aussitôt l'autobus en marche, on se met à chanter.

"Ah! voici Otterburne! Et que d'élèves avenants! Les Pères et les Frères prennent bien soin de nous! Nous ne pouvions être mieux reçus. Quelques minutes après, les deux Collèges rivalisent dans une partie de balle-dure. Nous gagnons par 7 à 5: ça va nous mettre en forme pour la séance de ce soir. (N'oublions pas de mentionner ici notre célèbre arbitre des buts: René Touchette). Tous les jeux sont mis à notre disposition. Arrive le temps du Salut du T.S.S.: nous avons l'honneur de chanter des cantiques dans cette belle chapelle. Que c'est épatant! L'admiration nous fait oublier un peu la dévotion! Puis après, on va dans la cour, et on jase la bouche pleine, c'est le temps de souper.

"Enfin, ce n'est pas à nous de commenter chaque numéro de notre séance. La plupart, après un moment, se disent en forme. Ça va bien, l'auditoire est encourageant. Les difficultés techniques ont été vaincues par nos "hommes de derrière la scène", qui ont toujours fait un beau travail, de sorte que rien, ne nuise aux acteurs.

"On nous sert un de ces goûters, après la séance! Enfin, nous sommes partis bien plus bourrés qu'à notre arrivée. Une poignée de main . . . et nous voilà sur le chemin du retour. Ne croyez pas que le chant dans l'autobus s'est éteint à cause de l'épuisement et de l'heure tardive. En fait, il fut plus animé. Oh! avant d'arriver à la porte du Collège St-Boniface, n'oublions pas: un gros merci aux gens d'Otterburne pour cette accueillante réception."

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 25 juin 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR AMELIORATIONS PORTUAIRES, LE PAS, (MANITOBA)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), au bureau de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, 705, édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg 1, (Man.), et aux bureaux de poste de St-Boniface, Flin Flon et Le Pas, (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'ingénieur en chef (P. & R.) ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'ingénieur régional à Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $20.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 20 mai 1958. (302)

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mardi 24 juin 1958 à l'égard du CONTRAT No 52/58/SP, Pavage et drainage de surface, Bloc des casernes de la G.R.C., Regina (Sask.).

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du chef, Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); de M. O. H. Leicester, directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta); de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division des routes, 705 - 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.); de M. A. E. Stewart, Division des routes, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.); du bureau de la Division des routes, pièce 721, édifice public, Calgary (Alta), de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division des routes, 325, édifice Motherwell, Regina (Sask.).

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère, par l'entremise des bureaux précités, fournira les plans et devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque visé ou de mandat-poste à l'ordre du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis à condition que les plans et devis soient renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 20 mai 1958 (304)



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention: "SOUMISSION POUR FOURNITURE D'ACCESSOIRES DE CAFETERIA ET DE CUISINE POUR L'EDIFICE FEDERAL, EDMONTON (ALTA)," seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le jeudi 19 juin 1958.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 1659, rue Delorimier, Montréal (P. Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Ralston, Halifax (N.-E.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, case postale 250, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), et du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018-105e rue, case postale 488, Edmonton (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de scumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 13 mai 1958. [illegible]



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 25 juin 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR REPARATIONS ET AMELIORATIONS, IMMIGRATION HALL, WINNIPEG, (MAN.)."

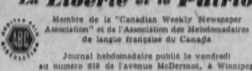
On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 705, édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 705, édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $25.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 20 mai 1958. (308)



La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 3 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Lettre de Paris

La crise française: sursaut ou soubresaut?

par Maurice HERR

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

(NDLR — Il est impossible de prévoir l'évolution politique de la France à l'heure actuelle. M. Herr nous fait voir cependant les motifs qui agitent certains participants au débat.)

* * *

On avait cru à un coup d'Etat; ce ne fut, semble-t-il, qu'un coup d'éclat. On avait cru que l'heure de la vérité avait sonné: après la semaine des dupes, les équivoques sont plus épaisses que jamais.

Entre Paris, Alger et Colombey-les-deux-Eglises, une dramatique partie de cache-cache s'est engagée, qui a mis la France et le monde en émoi. Le gouvernement de M. Pflimlin, le général de Gaulle et le général Salan s'affrontent avec une prudence qui déroute tous les observateurs: le recours à la force parait avoir été délibérément écarté par chacun des protagonistes. Tout se fait en souplesse. Les uns et les autres proclament la pureté de leurs intentions. M. Pflimlin à l'égard de l'Algérie, les généraux à l'égard du régime républicain — et ne cessent de réaffirmer leur volonté d'agir en accord avec le peuple dans le cadre des institutions de la République.

* * *

Le "dramatique malentendu" dont M. Pflimlin parlait au lendemain de son investiture par l'Assemblée nationale, alors qu'Alger se soulevait pour protester contre un éventuel abandon de l'Algérie par la France, ne serait-il finalement qu'un plaisant quiproquo? L'affirmer, serait faire preuve, certes, d'une coupable légèreté. Et pourtant? Essayons de dégager la substance des prises de position des journées des 20 et 21 mai, qui ont marqué un véritable tournant dans la crise. Les paradoxes énormes et les contradictions monumentales éclatent aux yeux des moins avertis. Dans ce chaos de propos, d'intentions et d'arrière-pensées, l'humoriste pourrait exercer sa verve, plus aisément que l'historien sa science. Mais pour l'instant, les chansonniers de Montmartre s'asbtiennent de commenter les événements politiques: l'heure qui passe est trop grave pour leur appartenir.

Voyons donc ce qui s'est dit et fait à Paris et à Alger au cours de ces journées capitales:

Les communistes (véhéments): Le fascisme ne passera pas. Il faut mettre à la raison les fascistes d'Alger (vifs applaudissements à gauche et à l'extrême gauche).

M. Mendès-France (incisif): Oui, les généraux d'Alger sont des factieux. Ils ont comploté contre la République. Qu'attend le gouvernement pour les destituer et les frapper? (Vifs applaudissements à gauche et à l'extrême gauche).

* * *

M. Pflimlin (énergique): Le gouvernement de la République fait confiance à l'armée et à ses chefs qui ont su maintenir l'ordre en Algérie. Le général Salan disposera de tous les pouvoirs civils et militaires en Algérie (vifs appels au centre et à droite).

M. Deixonne (socialiste): Je dépose une motion d'hommage à l'armée (applaudissements prolongés sur tous les bancs, la motion est adoptée à l'unanimité).

M. Pflimlin: Je demande à l'Assemblée de donner au gouvernement les pleins pouvoirs pour l'Algérie. Ces pouvoirs seront délégués au général Salan (par 473 voix contre 93, l'Assemblée ratifie cette proposition; les communistes, M. Mendès-France et ses amis votent pour; la droite, y compris M. Pinay, votent contre).

Le général Salan (à Alger): Vive de Gaulle. Nous remonterons ensemble les Champs-Elysées.

L'opinion publique (qui n'y comprend rien et on la comprend): La crise des pommes de terre est grave...

* * *

Ainsi, le gouvernement de M. Pflimlin espère-t-il "éponger" le soulèvement d'Alger non pas en s'opposant aux thèses défendues par celui-ci, mais en s'alignant sur elles. En l'occurrence, le président du Conseil fait peuve d'un grand réalisme politique. La gauche, et surtout l'extrême gauche, qui le soutiennent avec une ardeur quelque peu suspecte, feint d'ignorer dans le programme de M. Pflimlin tout ce qu'elle combattait naguère avec acharnement, à commencer par ces pouvoirs spéciaux si âprement contestés lorsqu'ils étaient destinés à M. Robert Lacoste, et aujourd'hui allègrement accordés... au général Salan. C'est qu'ici le réflexe de "défense républicaine" joue à fond, mais négativement. Les communistes espèrent devenir les auxiliaires indispensables de la majorité républicaine, en attendant de maitriser leurs partenaires. Le danger n'échappe pas à M. Pflimlin; mais que peut-il faire, puisque les modérés le boudent ou le combattent.

"C'est moins la République que notre place dans la République que nous défendons", s'est exclamé le jeune député indépendant Giscard d'Estaing, indigné par les réactions de nombre de ses collègues devant les déclarations du général de Gaulle. Car celui-ci demeure l'homme que l'on souhaite et que l'on redoute tout à la fois.

Nul ne conteste, au Palais Bourbon et au gouvernement, que le retour au pouvoir de l'ancien chef de la France libre apporterait un élément psychologique décisif à la solution du problème des relations entre Paris et Alger, entre la France et l'Algérie, entre la France et l'Afrique noire.

Mais de Gaulle a bien précisé qu'il ne revendiquait rien, qu'il en réclamait rien. Ce qui lui donne le droit, au cas où le régime croirait devoir faire appel à lui, de poser ses conditions. Il l'a dit, et c'est ce qui a vivement choqué les députés.

* * *

Toujours dans la même perspective de défense républicaine, la majorité de M. Pflimlin, et le gouvernement lui-même se tiennent en étroit contact avec les organisations syndicales afin que celles-ci, en lançant des ordres de grèves, appuient éventuellement l'action des pouvoirs établis contre toute tentative de changement de régime.

Il est peu probable, cependant, que la classe ouvrière française soit prête à se faire tuer pour défendre un régime politique qui, après tout, ne lui a apporté que des déceptions, et qu'elle méprise profondément. Les communistes eux-mêmes, dont les troupes sont pourtant disciplinées, n'ont pu mobiliser celles-ci de façon efficace: le jour où le général de Gaulle parlait au Palais d'Orsay moins d'un millier d'ouvriers sur 25,000 ont débrayé aux usines Renault pour répondre à l'ordre de grève lancé par la C.G.T. "Nous sommes en état de vigilance", se bornent à répéter les chefs syndicaux en espérant ne pas être contraints d'aller au-delà des proclamations... verbales.

Au demeurant, l'utilisation officielle des syndicats dans une opération politique, fut-elle de défense républicaine, ne manquera pas de poser, dans l'avenir, de très graves problèmes. En effet, de quel droit pourra-t-on, demain, élaborer et appliquer une éventuelle règlementation du droit de grève — étant entendu que la cessation du travail doit résulter seulement d'un conflit de travail —, et en vertu de quel principe pourra-t-on dénoncer les grèves politiques lancées par les communistes? Désormais, l'action politique et l'action syndicale risquent d'être plus étroitement mêlées que jamais.

* * *

Le gouvernement s'est publiquement félicité du calme et de la discipline dont les Français ont fait preuve depuis l'ouverture de cette crise. Le ministre de l'Information a voulu voir là une preuve d'attachement au régime. Il ne pouvait cependant s'illusionner sur l'état d'esprit des Français, fait d'indifférence, voire de mépris à l'égard du régime parlementaire. Un referendum populaire serait, à cet égard, très significatif. Mais la démocratie française est ainsi faite que le peuple n'a pas le droit de se prononcer dans les circonstances les plus graves de la vie nationale. Il doit se taire et attendre. Ce qu'il fait actuellement avec résignation.

Il n'en reste pas moins qu'en dépit de son évolution pacifique, la crise qui secoue actuellement la France a des racines profondes et des imbrications dangereuses. En fait, la France joue son avenir. Sera-ce le sursaut qui exaltera sa vitalité et son génie, ou le soubresaut annonciateur de la fin? Dans l'extrême confusion de ces jours dramatiques, il est impossible de répondre clairement à cette question. Néanmoins, il est des signes qui ne trompent pas: la France n'est pas morte, et elle ne veut pas mourir.

Maurice HERR.

CITE DU VATICAN — Le journal du Vatican, l'Osservatore Romano, a confirmé l'excommunication de deux prêtres proclamés évêques en Chine communiste ainsi que de l'évêque qui leur a conféré l'onction épiscopale.

Le Manitoba School Journal publie un article sur l'enseignement du français

Un article très instructif sur l'enseignement du français au Manitoba vient de paraître dans le "Manitoba School Journal" du mois de mai 1958. L'auteur, M. Arthur Corriveau, professeur au Manitoba Teachers' College, y traite, en effet, des méthodes à suivre pour profiter de récents règlements provinciaux en faveur de l'enseignement de cette langue à partir du grade 4. Voici les points saillants de cet article:

Le français au niveau élémentaire

Depuis quelques années, il se fait un peu partout au Canada un grand travail visant à l'enseignement du français aux enfants des grades élémentaires dont la langue maternelle n'est pas le français.

A Winnipeg et dans quelques centres urbains du Manitoba, on a pris cette initiative voilà peu d'années. Les rapports et les commentaires ont prouvé que les efforts accomplis n'ont pas été vains. Toutefois, c'est dans la province de Québec et dans les villes d'Ottawa, d'Edmundston, de Vancouver et de Victoria que les efforts les plus méritoires sont accomplis.

Du travail et des résultats obtenus dans ces milieux, il découle que dans l'enseignement du français aux grades élémentaires, l'accent doit être porté sur le français oral. De fait, il

* * *

(On peut se procurer un exemplaire de ce numéro du Manitoba School Journal en s'adressant au Major A. M. Pratt, Department of Education, La Législature, Winnipeg, Man.)

* * *

est très important que beaucoup de temps soit consacré à l'entrainement de l'oreille et des organes vocaux. Les enfants doivent premièrement, écouter le français parlé, deuxièmement, imiter ce qu'ils entendent (ce dernier point requiert une grande pratique de la prononciation). Eventuellement, la conversation simple dans un contexte vivant et facile pourra entrer en matière. En troisième lieu, on introduira la lecture lorsque les élèves auront acquis un vocabulaire assez vaste qui leur permettra de comprendre les textes lus. La grammaire, qui au début était partie incidente et fonctionnelle, conduira subséquemment au français écrit.

L'enseignement du français se résume donc en cinq points successifs: écouter, parler, lire, écrire et adapter. La traduction du français à l'anglais devrait être évitée sauf dans le cas où un élève aurait une notion erronée de la signification d'un mot. Ces principes donc devraient servir de guides dans l'enseignement du français à l'école élémentaire.

Quelle est la bonne méthode pour enseigner le français? On ne peut donner la réponse spécifique à cette question; il n'existe aucune méthode infaillible. Une chose est certaine cependant; la responsabilité revient toujours à l'instituteur. En effet, il n'existe aucun substitut pour un maitre possédant beaucoup de ressources.

Après avoir insisté sur la méthode d'audition au grade IV avec le concours d'images évocatrices, le maitre pourra au grade V appuyer sur les verbes et les mots d'action en, les associant directement avec des gestes et actions et en les présentant dans des contextes s'y rapportant. Aussi il pourra faire l'application des connaissances acquises par les élèves de façon orale et auditive à l'aspect secondaire de l'enseignement de la langue: lire et écrire. Au grade VI, il pourra débuter dans la grammaire avec les 10, ou au-delà, premières leçons du grade VII. Les premiers pas accomplis, il jugera bon d'insister sur les dictées pour consolider les connaissances des élèves.

L'acquisition d'une langue seconde est un travail lent et cumulatif requérant beaucoup de répétition et l'usage d'exemples concrets. Conséquemment, le maitre cherchera des chants, jeux appropriés et autres moyens à sa disposition (films, disques, etc.) qui rehausseront l'intérêt des leçons.

Ceux qui se proposent d'aller faire un voyage outre-mer feront bien de se faire examiner par leur médecin et par leur dentiste. Des lunettes se perdent ou se brisent facilement; aussi fera-t-on bien d'en emporter une paire de rechange. On trouvera utile d'emporter une provision suffisante des remèdes que l'on est habitué de prendre, ou bien une copie de l'ordonnance.

Billet du vendredi

Un homme de droite: GEORGES BERNANOS

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Bernanos n'est pas près d'entrer dans l'oubli. S'il n'est plus, il se survit. Il est de ces hommes dont la trace ne s'efface pas. A l'occasion de son passage au Canada, pour la prédication du Carême à Notre-Dame de Montréal et des conférences, le Père Gaston Fournier, S.J., de Paris et Toulouse, traita çà et là du romancier devenu peu à peu celui du prêtre. C'est un honneur dangereux que le sien, mais qui ne l'écrase pas. D'autres écrivains s'intéressèrent au caractère du prêtre catholique, que l'on doit envisager sous plusieurs aspects: humain, sacerdotal, mystique, surnaturel. Aucun, jusqu'ici, ne parvint à le saisir comme l'auteur de **Sous le Soleil de Satan** ou du **Journal d'un curé de campagne**. Ni Ludovic Halevy dans **L'Abbé Constantin**, ni Ferdinand Fabre, neveu d'un curé, ancien séminariste lui-même, dans **Mon oncle Célestin**, **Les Courbezon** ou **L'abbé Roitelet**.

Bernanos, qui n'est pas un auteur facile, à cause de la complexité de ses sujets, de sa sincérité et de la profondeur de son analyse, de la foi en lui qui voit loin et profond, domine ses prédécesseurs à tel point qu'ils s'estompent en flou dans le souvenir. Il est et il restera longtemps le peintre du prêtre, de l'âme sacerdotale, du pasteur en proie à ses misères et courbé vers celles des hommes ses frères.

Les figures de prêtres ne se comptent plus dans son oeuvre. Ils ne sont pas des saints, ne pouvant dépouiller la nature humaine, mais ils visent à la sainteté, pour eux-mêmes et les autres, malgré la tentation du doute, les incertitudes, les chutes inévitables. Ils sont des hommes d'abord, qui se tiennent debout et ne déchoient point, même dans leurs faiblesses. Son curé de campagne, le plus inoubliable, parait résumer les autres. Il croit au diable, qu'il identifie avec le mal, et ce sera avec lui une lutte qui tient du corps-à-corps. Il le poursuit dans ses retranchements les plus variés, chez les riches comme chez les pauvres, et il n'aura pas de repos aussi longtemps qu'il ne l'aura réduit à néant.

* * *

Lui-même n'est pas un héros et il se défend de l'être. Il est timide et souffre d'un complexe d'infériorité. Il est ce qu'on appelle un inquiet et un humilié. Il y a en lui une terrible hérédité alcoolique et un cancer le ronge, qui se traduit par un estomac délabré et finira par l'emporter. Il n'inspire pas confiance et il sème la confiance autour de lui. On l'écoute, parce qu'il est humble, doux, rayonnant de cette charité qui enveloppe les hommes dans un amour profond, pour leur bien et leur régénération. Il mourra chez un ancien ami défroqué qui vit dans le concubinage, et lui donne la dernière absolution. Il s'éteint dans la pire équivoque aux yeux du monde. Sa mort presque indigne a une étrange ressemblance avec celle du Crucifié.

* * *

Gorges Bernanos n'est pas que le romancier du prêtre. Il est par excellence un homme de droite et il fut l'un des plus redoutables polémistes de son époque. Il n'ignora à peu près rien des idéologies qui agitèrent le monde contemporain, avant comme depuis la guerre, et il fut partout, toujours, l'un des premiers défenseurs de la droiture et de l'ordre, de la dignité de l'homme, dans une rigueur s'appuyant sur la foi du Christ. Il vint tard à la littérature, attendant l'âge de 38 ans pour donner son premier livre: **Sous le Soleil de Satan.** Entre temps, il travaillait, donnant quelques articles aux journaux ou aux revues. Il admirait l'oeuvre de Dostoievski, disant qu'elle devrait être réécrite selon l'esprit chrétien, et c'est un peu ce qu'il essaya de faire. Il allait plus loin, proclamant que seul un renouveau spirituel, s'appuyant sur les concepts catholiques de la justice, de l'honneur, de la liberté, pouvait sauver la civilisation occidentale de la désintégration.

On croit pouvoir dire, en face des événements qui suivirent sa mort en 1948, qu'il voyait juste. Né à Paris en 1888, élevé dans le pays d'Artois, il était d'origine espagnole et lorraine. Il était un violent, mais pour le bien, doublé d'un lucide qui s'inspire du clair bon sens du terrien. Il écrivait un jour: "Rien ne m'occupe plus que le malheur de mon pays, l'agonie de la chrétienté". Et quelques années plus tard, du dernier conflit mondial: "Une guerre pareille peut déboucher un jour dans une paix terriblement plus malsaine, favorable à l'éclosion de tous les germes..." Bernanos avait le don de prophétie, mais on ne l'écouta point.

L'ILLETTRE.

TRIBUNE LIBRE

Norwood Grove, Man.,
le 21 mai 1958.

On ne saurait définir plus clairement le rôle que peuvent jouer les Associations de Parents et Maitres de langue française au sein de notre Fédération Manitobaine que vous ne l'avez fait dans votre page éditoriale du 15 mai dernier.

Bien que nous comptons déjà plusieurs individus et associations d'expression française parmi nos douze milles membres, nous réalisons que notre comité de programmes français, sous la présidence de M. Léo Dufault, pourrait fonctionner plus efficacement s'il avait une plus grande population à desservir. Votre mise au point nous aidera à organiser des associations dans chaque centre canadien-français. Il est naturel, d'ailleurs, qu'un groupe qui s'est tant sacrifié pour conserver un caractère vraiment chrétien à ses foyers puisse facilement prendre un bel essort au milieu d'un mouvement dont le but est précisément l'éducation des foyers.

De plus, votre article avait le mérite de faire connaitre la position canadienne-française quant à l'affiliation des APM d'expression française. Venant à la suite d'une série d'articles sur le rôle des Franco-Manitobains en éducation, votre éditorial permettra à ceux qui cherchent à connaitre quelles devraient être la qualité et la fréquence des contacts entre les Canadiens français et les gens d'expression anglaise, d'édifier des cadres qui protégeront et renforciront ces contacts.

Encore une fois, au nom de la Fédération Manitobaine des Associations de Parents et Maitres, je désire vous remercier de votre mise au point.

Respectueusement vôtre,
Jean-H. LAGASSE,
président.

☆ ☆ ☆

Granby, P.Q.,
le 20 mai 1958.

Emue par les vibrants témoignages de vos lointains et fidèles lecteurs, j'apporte mon humble mot d'appréciation. Née et élevée au Manitoba, je fus une ardente correspondante de Mère-Grand et une avide lectrice du Coin des Jeunes. Au Québec depuis quinze ans, je reste vivement intéressée à votre sort.

En arrivant à Granby, il y a quelques mois, je retrouvais chez les Soeurs St-Joseph une cousine de là-bas. Sous ses habits religieux bat un ardent coeur manitobain et sa bonne maman l'a abonnée à votre si sympathique hebdo. Ses devoirs de professeur de piano et mes tâches de jeune maman nous laissent peu de loisirs. Toutefois, chaque semaine, nous lisons **La Liberté et le Patriote** et parlons ensemble de "chez nous".

Ici, c'est simple et naturel de parler le français et de le bien parler sans fausse honte. Ça nous fait oublier les luttes et les sacrifices qu'a coûtés et coûte encore sa sauvegarde dans l'Ouest. J'aimerais pouvoir redire à vos jeunes lecteurs l'importance du bilinguisme... au point de vue affaires et culture. Nos compatriotes anglais envient l'aisance avec laquelle nous manipulons les deux langues; des émigrés apprennent le français pour sa seule beauté.

Grâce à votre journal, mes enfants prennent contact avec l'Ouest dans l'espoir de visiter un jour ce beau coin du Canada.

Longue vie et franc succès dans votre tâche ardue et ingrate parfois, mais si noble et si digne.

Mme Lorette LAGACE-BOURBONNIERE.

Le New York Times et le Manitoba

"The New York Times", grand quotidien de la métropole américaine, contenait dans son édition du dimanche 25 mai une section complète (20 pages, format tabloïd, en couleurs) sur le Manitoba. Dès le début de cette section, l'hon. D. L. Campbell, premier ministre, montre les réalisations et les promesses financières et industrielles de cette province canadienne aux 1,250,000 familles qui, dans 10,500 villes et villages du Canada et des Etats-Unis reçoivent le quotidien de New York.

Puis, le ministère manitobain de l'Industrie et du Commerce (qui a pris l'initiative de cette publication) explique comment cette province des prairies, à économie presque totalement agricole dans le passé, jouit aussi maintenant des résultats d'importantes découvertes minières et de développements industriels majeurs. Des photos viennent éloquemment compléter ce message du ministère manitobain, spécialement en ce qui concerne Winnipeg et St-Boniface, le centre minier de Flin Flon, les réalisations actuelles de l'Inco (International Nickel Company) dans le nord à Moak Lake, etc.

Les attraits touristiques de la province ne sont naturellement pas négligés, ni ses richesses historiques. A ce point de vue, il fait plaisir de voir en page 16 une excellente photo en couleur de la basilique de St-Boniface, qui, selon la légende est "un magnifique symbole dans l'Ouest depuis 1818 du catholicisme des Canadiens français".

"LES FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN"

par Donatien Frémont

Spécial à "La Liberté et le Patriote"

(Tous droits réservés)

Chapitre XII

SAINT-NORBERT, CENTRE DE LORRAINS

L'accès facile de Saint-Norbert, aux portes de Winnipeg et de Saint-Boniface, devait y attirer des immigrants français. Nous avons vu le Lorrain Charles Vouriot y arriver dès 1875. Après avoir travaillé quelque temps comme journalier, il put acheter une terre et ne tarda pas à devenir un cultivateur prospère. Louis Vouriot, son frère, n'eut pas moins de succès. Ses concitoyens l'élurent président de la municipalité de Ritchot. Le maitre de poste actuel de Saint-Norbert est un descendant de ces premiers Vouriot. On trouve aussi, là et dans les environs, Joseph et Louis Goffart, J.-B. Thelière, Joseph Moisson, Henri Grousseau, Emile Masson, tous des Lorrains.

NOTRE-DAME-DES-PRAIRIES ABBAYE CISTERCIENNE DU MANITOBA

La localité devait s'enrichir d'une remarquable institution religieuse et agricole, don en quelque sorte de la France à l'Ouest canadien. Depuis longtemps, Mgr Taché et le curé de Saint-Norbert, l'abbé Ritchot, désiraient doter le pays d'une maison de Trappistes. Ils parvinrent à réaliser leur projet en 1892, avec le concours de la célèbre abbaye de Bellefontaine (Maine-et-Loire), dont Notre-Dame-des-Prairies fut d'abord une filiale. On choisit pour cela un terrain d'environ 1,500 acres, dans un site agréable et pittoresque, sur la rivière Sale.

Les premiers religieux, venus en bloc du grand monastère angevin, sont tous aujourd'hui décédés. Le premier supérieur, le P. Louis, s'appelait dans le monde le comte Raoul de Bourmont. C'est un petit-fils du maréchal de même nom qui avait conquis l'Algérie à la France (1830). Il mourut en 1935, après avoir passé quarante-deux ans à la Trappe de Saint-Norbert. Celle-ci fut érigée en prieuré (1924), puis en abbaye (1955).

Destinée, dans l'esprit de ses fondateurs, à inculquer aux Métis du voisinage le goût du travail agricole, Notre-Dame-des-Prairies a bien dépassé le cadre de son programme initial. C'est toute la population rurale de la province qui bénéficie des expériences et des réussites de ces admirables cultivateurs.

UN ANCIEN COLON DE FANNYSTELLE, DEVENU TRAPPISTE

Nous avons vu Jacques d'Aubigny, l'ancien colon de Sainte-Rose-du-Lac, entrer à la Trappe de Saint-Norbert. Une autre recrue de milieu semblable, qui l'y précéda, fut un autre Normand, Joseph Le Verdois, né à Caen. Muni du diplôme d'ingénieur, après un bref séjour en Afrique, il était venu au Manitoba à 26 ans et nous avons noté sa présence à la bénédiction de l'église de Fannystelle. C'est quatre années plus tard que, revenant des Etats-Unis, il se présenta à Notre-Dame-des-Prairies, dont il fut le premier novice. Le P. Joseph rendit des services très appréciables à la maison en présidant, comme ingénieur, à l'établissement de ses premières industries. Devenu aveugle, il mourut en 1941, après quarante-huit ans de vie religieuse.

LE DR OCTAVE LEMAIRE ET L'ABBE CHARLES GANDOS

Saint-Norbert semble avoir attiré des Français à la recherche d'une retraie paisible. Ce fut le cas, en particulier, du Dr Octave Lemaire, né à Croy (Oise). Il arriva avec sa famille à l'âge de 46 ans, comptant vivre humble et caché en s'adonnant à la culture. Ce médecin était doublé d'un musicien et d'un savant intéressé aux dernières découvertes. Il installa chez lui un laboratoire, ainsi qu'un observatoire astronomique et météorologique. Le docteur ne trouva à Saint-Norbert qu'une tranquillité relative. On ne tarda pas à solliciter ses services, qu'il ne refusa jamais. Il fut commissaire d'école jusqu'à sa mort. Les malades firent appel à l'ex-praticien et il opéra de nombreuses cures. Bon pour les miséreux, il leur dispensait gratis conseils et remèdes. Mais la Faculté de Winnipeg s'émut et l'obligea à subir un examen. On le complimenta de sa science et il fut autorisé à pratiquer. Le Dr Lemaire décéda en 1904, regretté de tous, après un séjour de neuf années.

L'abbé Charles-Henri-Gaston Gandos, né à Digne, avait été, en France, professeur de séminaire. Vers 1895, il fit un premier voyage au Canada et revint six ans plus tard, pour se fixer définitivement à Saint-Norbert. Il y passa trente-neuf années de vie simple et studieuse, comme aumônier de l'Asile Ritchot et professeur de théologie à la Trappe, laissant le souvenir d'un ecclésiastique charitable, digne et courtois.

Il est presque impossible d'énumérer tous les colons venus de France qui vécurent à Saint-Norbert. En 1895, nous voyons un ancien instituteur, Jean-Bartélemy Vizioz, s'y installer avec sa famille sur une propriété. C'est là aussi que les Pinvidic, de Montauban (Ille-et-Vilaine), eurent leur premier home.

Plusieurs Français y ont fait de l'enseignement. Dès 1874, nous y trouvons un Louis Denis, au lieu d'origine inconnu. Le vicomte Henri de Moissac, né à Poitiers, bachelier ès lettres et ès sciences, arriva au Manitoba en 1899, précédant de cinq années ses parents et le reste de la famille. Il acheta une ferme à Saint-Norbert. Plus tard, il fut instituteur au même endroit et dans plusieurs autres centres français de la province. Il devint ensuite successivement secrétaire-trésorier des municipalités de Saint-Norbert et de Saint-Boniface, Henri de Moissac, qui avait épousé Agnès Lachance, de Saint-Norbert, a laissé douze enfants dont plusieurs sont entrés dans les ordres.

UNE SAVOYARDE PRINCIPALE DE L'ECOLE DES GARCONS PENDANT UN QUART DE SIECLE

On gardera longtemps le souvenir de Mme Alphonse Houde, fille ainée des époux Charlet, de La Broquerie, qui fut pendant un quart de siècle principale de l'école des garçons à Saint-Norbert. Ancienne vice-présidente de la Ligue des Institutrices de langue française du Manitoba, ancienne vice-présidente du Cercle Molière, elle a pris part à plusieurs concours d'art dramatique avec la troupe de ce cercle. Mme Houde est titulaire de la distinction **Canadian Drama Award**, pour services rendus à l'expansion de l'art dramatique et du théâtre français dans la province. Durant la dernière guerre, elle organisa à Saint-Norbert un groupe de dames canadiennes-françaises pour aider l'Oeuvre de secours à la France.

"NOTRE-DAME-DE-FRANCE", INDUSTRIE DE CONSERVES FRANCAISES

Au début du siècle, alors que la Grande Pointe — aujourd'hui Ile-de-Chênes — était encore dans les limites de Saint-Norbert, on tenta d'y introduire une industrie de conserves qui fut l'oeuvre exclusive de Français émigrés. La **Manitoba Canning Company**, société anonyme, fut fondée en France en 1903, avec des capitaux français. Ses actionnaires se recrutaient principalement à Paris et dans les départements du Sud-Ouest.

Ses deux promoteurs, Charles Dufour et Georges Hamel, venus comme colons à Fannystelle, avaient été ensuite à l'emploi de La Borderie. Sans avoir mis un sou dans l'affaire, ils s'étaient vu attribuer un nombre important d'actions, en retour de l'apport qu'était censée représenter leur compétence dans la direction de l'entreprise. En réalité, si Hamel était un homme capable, Dufour, sans profession définie, n'avait d'autre mérite que d'être Périgourdin, ainsi que sa femme, ce qui l'avait sans doute orienté vers les conserves de choix. Comme il voyait très grand, il n'avait pas hésité à affubler du nom pompeux de "Notre-Dame-de-France" le modeste établissement perdu en pleine campagne, loin de toutes communications.

Les premiers ouvriers et employés furent de jeunes actionnaires ou fils d'actionnaires, des fils de familles bourgeoises dénués de toute expérience. Seul l'un d'entre eux, qui avait préparé l'entrée à l'Ecole navale, possédait des notions assez solides en mécanique. Leurs noms étaient: Georges Arnandas, fils d'un gros épicier d'Angoulême; Paul Bouyssonie, frère d'un géologue connu; René Caillard, fils d'un avoué de Beauvais; René Chevassu, fils d'un intendant militaire de Poitiers; René Caillaud, orphelin, de Poitiers; Maurice Courtemanche, fils d'un officier de gendarmerie du Mans; Louis Sévenet, fils du fondé de pouvoir, Me Sévenet, avoué à Angoulême.

Deux de ces jeunes gens, qui étaient les fils de gros actionnaires, occupèrent des postes de faveur, véritables sinécures, à Winnipeg. Deux autres, voyant qu'il leur fallait mettre pour de bon la main à la pâte, s'empressèrent de retourner en France. Le chef de fabrication était un Tourangeau du nom de Vivet, charcutier de son métier, mais qui n'avait jamais fait de conserves. Le chef cuisinier, un Toulousain nommé Sacissou, ne connaissait pas, non plus, la confection des conserves.

Les premiers résultats furent peu brillants. Il n'y avait pas de demande pour la conserve française, absolument différente de la conserve américaine ou canadienne, et totalement inconnue des gourmets de Winnipeg. Les tripes à la mode de Caen, le cassoulet, le civet de lièvre, la galantine truffée, etc., ne tentaient personne. Puis, trop souvent, la marchandise était retournée parce que non satisfaisante ou avariée. A la longue, ces maladresses furent réparées et les produits devinrent excellents. Mais une des erreurs initiales était presque sans remède, celle d'avoir installé l'entreprise si loin de Winnipeg.

Il fallut plusieurs fois faire des appels de fonds aux actionnaires pour payer les agrandissements successifs. Les usines finirent par avoir un outillage très moderne, aussi bien qu'un personnel entrainé et compétent, parmi lequel se trouvait une forte équipe de Chinois. Juste au moment où, semble-t-il, l'expérience chèrement acquise avait permis de mettre sur pied une affaire ayant de belles chances de prospérité, les bailleurs de fonds se rebiffèrent devant la demande de nouveaux capitaux. Ce fut la faillite de la **Manitoba Canning Company**, après une existence cahoteuse de quatre à cinq ans.

Parmi les jeunes Français attachés à cette entreprise et qui y perdirent la plus grosse part de leur avoir engagé, deux ont laissé des traces au pays. René Chevassu fit une carrière de journaliste à Montréal, puis de traducteur officiel à Ottawa et fut secrétaire du sénateur Raoul Dandurand. René Caillaud, devenu fonctionnaire des Postes dans la métropole, fonda le **Courrier de la Poste**, qui se mua plus tard en **Tribune postale**, organe officiel bilingue des postiers du Canada. Il fut aussi le père d'une Chorale des Postiers qui existe toujours.

En marge de ses devoirs professionnels, ce Poitevin, demeuré très attaché à sa province natale, se livra à des recherches historiques d'un intérêt particulier. Dans un petit livre paru en 1945, **Normandie, Poitou et Canada français**, il a fait ressortir les origines essentiellement poitevines et charentaises de la population canadienne de langue française. Contrairement à l'opinion générale, acceptée un peu à la légère, les Canadiens français ne sont pas en majorité issus de Normands. René Caillaud a démontré, avec preuves à l'appui, que l'apport du Grand Poitou — qui comprend, en dehors du Poitou proprement dit, l'Aunis, la Saintonge et l'Angoumois — est trois fois plus considérable que celui de la Normandie.

☆ ☆ ☆

Au sud de Saint-Norbert, à Cartier, les Fils de Marie-Immaculée — mieux connus sous le nom de Pères de Chavagnes (Vendée) — s'installaient en 1903 sur une propriété. Ils y fondèrent un juniorat qui ferma ses portes lorsque les religieux acceptèrent temporairement la direction du petit séminaire de Saint-Albert (Alberta). Nous les retrouverons plus loin.

SAINT-ADOLPHE ET LES FILLES DE LA CROIX-SAINT-ANDRE

C'est dans le village voisin de Saint-Adolphe, sur l'autre berge de la rivière Rouge, que se trouve la maison-mère au Canada des Filles de la Croix, dites Soeurs de Saint-André, de La Puye (Vienne). Arrivées dans l'Ouest vers le même temps, elles se sont fait un nom comme éducatrices au Manitoba et en Saskatchewan.

L'une des six premières venues au pays a raconté un curieux incident qui marqua le début de leur voyage. Voici son prepre récit:

"C'est la mi-septembre; nous sommes à Londres. Dans une gare, six religieuses vêtues d'une longue cape noire et chargées de paquets essaient inutilement de trouver place dans un train en partance; c'est partout complet. Les pauvres Soeurs, qui se sentent déjà pas mal dépaysées sur le sol anglais où elles viennent juste de débarquer, sont fort en peine. Et voici qu'un homme, vêtu simplement et qui faisait les cent pas en lisant un journal, s'approche avec l'intention évidente de leur venir en aide. L'une d'elles, la seule sachant parler l'anglais, lui explique qu'elles ont dû quitter la France et qu'elles voudraient se rendre à Liverpool où elles doivent s'embarquer pour le Canada. Alors, l'inconnu les conduit à un luxueux wagon en leur disant d'y prendre place. Les pauvres Filles de la Croix, munies d'une bourse plutôt modeste, font remarquer qu'elles n'ont que des billets de troisième classe. 'Cela ne fait rien', réplique le monsieur. Les Soeurs, encore inquiètes, ajoutent: 'Quand nous descendrons, on va nous demander quelque chose'. Et lui de répondre avec assurance: 'On ne vous demandera rien'. Les Soeurs s'installent donc avec leurs bagages dans le wagon-salon. A Liverpool, on les conduit dans un hôtel où elles sont logées très confortablement. Le lendemain matin, elles ont le bonheur d'assister à la messe et d'y recevoir le viatique de leur âme. Celui du corps leur est servi à l'hôtel par une dame très aimable. Les Soeurs, mises en confiance, lui racontent leur bonne fortune de la veille, et cette dame aussitôt de leur dire: 'Eh bien! vous avez eu l'honneur d'être protégées par Sa Majesté le Roi Edouard VII lui-même!'"

Après cette aventure extraordinaire, la traversée fut naturellement heureuse et sans soupçon de mal de mer...

Mais il est temps d'aborder l'agglomération urbaine de Saint-Boniface-Winnipeg, où l'élément français joua un rôle de tout premier rang.

Notes fournies par feu René Caillaud et Mme Pauline Boutal. Les Cloches de Saint-Boniface, 1904 et 1935. La Liberté et le Patriote, 1954.

La fête de Dollard célébrée avec éclat

(par l'équipe de rédacteur du collège de St-Boniface)

Les activités de la journée de samedi furent dédiées à la ville de St-Boniface qui fête actuellement son jubilé d'or. Durant l'après-midi, il y eut des parties de balle dure: les équipes de l'Institut Collégial Provencher et de Fort Alexandre annulèrent, les Alouettes vainquirent l'équipe du Précieux-Sang par 6 à 4, l'Ile-de-Chênes défit la Méthode du collège par 6 à 2 et Notre-Dame-de-Lourdes fut vaincue par la Versification du collège par 18 à 12.

Les fêtes commencèrent quand retentit au loin le corps des clairons et des tambours des cadets de l'école Provencher. Le bruit se rapprocha et, drapeaux déployés, les premières manoeuvres eurent lieu sur le terrain du collège au milieu d'une foule attirée par l'allure et la musique martiale des cadets. Nos élèves bien préparés donnèrent ensuite une exhibition de gymnastique, fort goûtée malgré un léger accident.

Comme le crépuscule commençait, on alluma une scène en plein air où les RR. PP. Morin et Asselin avaient préparé trois pageants dont les personnages permettaient d'illustrer l'histoire de la nation canadienne-française jusqu'à son arrivée à la Rivière-Rouge. La journée se termina par un feu d'artifice, dont les frais avaient été défrayés par des bienfaiteurs et par le syndicat des Employés des Institutions hospitalières. La jeunesse et les visiteurs remercient à cette occasion tous ces généreux bienfaiteurs.

La journée du dimanche, la journée des parents et des amis, vit d'innombrables parties de balle molle se dérouler sur notre terrain entre les différentes tentatives d'averses que nous connûmes cette journée-là. Nos annonceurs au micro se firent remarquer par leurs intarrissables commentaires et leurs encouragements à tous les participants.

Lundi fut la journée des sportifs qui rivalisèrent dans toutes les épreuves de piste et pelouse. Loiselle gagna le saut en longueur, St-Onge le lancement du disque, G. Tremblay le saut en hauteur avec R. Morissette. Prieur gagna le 220 verges et le 100 verges, Réal Avanthay arriva premier dans le 440 verges, Derwin dans le 220 verges, Trudeau dans le 100 verges comme Jubinville dans une autre section. N. Allard gagna dans le lancer du poids, Muller dans le lancer du disque et J. Larivière dans le 440 verges dans la section des grands.

Toute fête semblable, qui exige beaucoup d'organisation et de travaux avant, pendant et après, doit attirer notre attention sur les collaborateurs dont la bonne volonté et le dévouement rendent possible tous les succès. C'est aussi une façon de se préparer à la vie d'une manière sérieuse. Merci à tous ces courageux.

Nous remercions aussi tous ceux qui nous ont prêté le concours de leur aide ou leur support moral par leur présence, comme les parents, les anciens et le public de St-Boniface. Grâce à l'expérience acquise, il sera possible d'apporter encore plusieurs améliorations, dès l'an prochain.

Section française de la C.W.L.?

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux souhaite qu'en temps opportun, soit formée une section française de la Catholic Women's League, dans son diocèse. L'archevêque exprimait ce désir à l'occasion du banquet de clôture du congrès diocésain de cette organisation, lundi soir, au moment où il félicitait chaleureusement les membres de la Ligue pour le travail énorme qui a été accompli au cours de l'année écoulée. Deux nouvelles unités paroissiales ont été formées pendant ce temps et le nombre total de membres atteindra bientôt le mille. Le prélat loua cette société d'avoir mis le mémoire de l'épiscopat sur la question scolaire à l'étude, et il signala l'importance d'une préparation soignée à l'apostolat de l'enseignement du catéchisme.

Mme J. Gayhart, de la section "Holy Family", présida au programme auquel figurèrent Mme N. Panaro, présidente nationale pour l'immigration; Mme J. Schaefer, vice-présidente provinciale; Mmes R. Normandeau, A. Doll, J. Young, J. E. Doyle et J. C. Ruhr, M. l'abbé C. Empson et le R. P. R. Durocher, O.M.I. M. l'échevin J. W. McGurran y représenta le maire de St-Boniface.

Dans son allocution, le R. P. Durocher a encouragé les membres à approfondir davantage la doctrine scolaire catholique et à savoir comment présenter cette doctrine à leurs concitoyens. Il a souligné deux points fondamentaux du débat qui s'annonce: 1) le catholicisme étant une religion à base d'autorité divine, on ne peut pas inventer un cours de religion ni même créer un climat religieux dans les écoles publiques, à base simplement d'entente commune ou d'insistance sur les vérités communes; 2) c'est la mission de nos écoles paroissiales de démontrer concrètement comment on peut donner aux enfants à la fois une formation surnaturelle et une préparation parfaite à la vie terrestre qui les attend.

Les dames ont dramatisé le mémoire de l'épiscopat dans un sketch très à point. Mlles Lynne Lonergan, Rosemary McKinnon et Cécile Lonergan furent les artistes au programme musical.

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

Un relevé récent conduit par des experts révélait, et cela ne doit surprendre personne, car bon sang ne peut mentir, que votre poste est loin de se faire couper l'herbe sous le pied par ses confrères à l'ouest de la Rouge; et que, dans certains cas, ces derniers sont aveuglés par la poussière de Tim Tam CKSB qui est passé en première place.

Ce préambule nous conduit au demi-centime de réclame que tous les candidats du 16 juin prochain voudront bien lire et méditer.

Donc, de l'avis des experts indépendants, CKSB est écouté et mieux, dans certains cas, que les autres. Sans mettre les points sur les i, il est donc de l'intérêt personnel de ceux qui brigueront les suffrages de venir à la source, comme il est de leur devoir professionnel de venir parler de la chose publique à l'endroit où un plus grand nombre d'auditeurs sont à l'écoute.

Naturellement, CKSB endosse toujours la redingote de la neutralité et poursuit toujours son bonhomme de chemin en sifflotant un petit bout de symphonie ou de chansonnette.

Le mystère de la disparition du goûter de Max a été partiellement éclairci. Il ne s'agit maintenant que de resserrer le piège, et l'oiseau sera pris le bec dans le sandwich ou vice-versa. Si le coup de filet tendu par Sherlock S. est une réussite, d'autres mystères seront peut-être mis à jour. D'ici là, Max ne perd plus de vue la demi-douzaine de sandwiches qui lui donnent l'énergie qu'il faut pour braver le vent sur la Dawson, à 6 heures du matin.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE,
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

Lundi, lors de la réunion du Conseil de ville, à 7 h. 30 p.m., M. le maire J. Van Belleghem présidait l'assemblée. M. le greffier a dépouillé le courrier où on relève entre autres choses une lettre de félicitations de la part de la ville de St. James à l'occasion du jubilé de la ville.

M. O'Connell, propriétaire du Riverwood Cabin Camp, se plaint du nombre de gros camions qui utilisent la rue Doucet afin d'éviter les feux rouges à l'angle d'Archibald et de Marion et troublent par là même la paix des touristes qui logent à son camp.

Les pigeons, qui ne voyaient pas d'un bon oeil l'attitude du conseil envers eux, ont envoyé leur propriétaire, M. Marc Bockstael, plaider leur cause. Ce ne sont pas de vulgaires pigeons, expliqua-t-il, mais des pigeons voyageurs, élevés pour prendre part aux divers concours de course. La discussion fut vive, et puisqu'il fallait protéger les voisins, M. Schimnowski demanda si ces pigeons portaient des couches; M. Bockstael de répondre que ses pigeons étaient bien élevés et de promettre qu'ils ne causeraient pas d'ennuis à ses voisins. La décision fut alors remise à la prochaine réunion des comités.

La question des salaires des futurs contremaîtres du département du génie souleva aussi une discussion assez longue, puis fut remise à l'étude.

Le conseil donna son approbation au règlement no 4007 qui fixe les honoraires du maire et des échevins: M. le maire recevra maintenant $5,000 par an et les échevins un tiers de ce montant.

Des félicitations furent offertes à M. l'échevin Guay à propos de sa nomination comme Chevalier de St-Grégoire par Sa Sainteté.

Le conseil félicita aussi MM. Léo Landry, Léo Soenen et Joseph Stangl pour leurs récentes décorations.

Par suite des recommandations du chef des pompiers, celui-ci fut autorisé à employer MM. Richard Brown, René Des-Lauriers et Harold Bunyk comme pompiers.

Le greffier fut autorisé à afficher les positions de mécaniciens pour le garage du département du génie, aussitôt que le nombre d'hommes requis aura été fixé.

La Fédération des employés de la ville accepte l'offre d'une augmentation de $14.00 par mois à partir du 1er janvier 1958, ainsi que l'octroi d'une période de vacances de trois semaines après 12 ans de service.

En réponse à une lettre d'une dame de la rue Bertrand, le conseil a proposé de faire installer des signaux à l'angle de Taché et Dollard.

On demanda à l'inspecteur des bâtiments de dresser des plans et devis en vue d'agrandir les locaux du département du Bien-être social, au-dessus du garage du département de la Police.

M. le maire dut s'absenter pendant la réunion du conseil, puisqu'il partait durant la veillée pour Victoria, C.-B., où se tiendra la réunion des maires. Plusieurs échevins, ainsi que M. le greffier, iront le rejoindre pour cette réunion importante.

En tout, le conseil disposa de 138 résolutions qui avaient été étudiées préalablement en comité.

A lundi prochain.

Filles d'Isabelle du Cercle St-Boniface

L'assemblée du 3 juin sera la dernière réunion d'affaires avant les vacances. Venez nombreuses.

Le groupe de Mme B. Sarrasin est en charge des activités sociales pour ce mois. Il promet quelque chose de spécial.

Souhaits d'un prompt rétablissement à Mme Y. Dupuis, qui est patiente à l'hôpital.

Elèves anglais au poste CKSB

Le dimanche 1er juin, à 6 h. 30 p.m. (heure avancée) aura lieu, au poste CKSB, un programme français d'une demi-heure par des élèves de langue anglaise du 8e grade de l'école Pembina Crest.

1908 - Comité du Jubilé de St-Boniface - 1958

SEMAINE DU 15 AU 21 JUIN 1958

Le mercredi soir 18 juin, 8 h. p.m., heure avancée, au parc Provencher, vis-à-vis l'Hôtel de Ville,

Concours de violonneux, total des prix $100.00
Gigues de la Rivière-Rouge, total des prix $120.00

Les participants sont priés de s'enregistrer par lettre adressée au secrétaire.

Le jeudi 19 juin, journée des anciens citoyens. Toutes personnes qui demeurent actuellement à St-Boniface dont l'âge est de 70 ans ou plus et qui ont été résidantes de cette ville pour 35 ans ou plus seront à l'honneur et sont invitées à s'enregistrer au secrétariat. ....

Henri d'Eschambault,
Secrétaire-gérant, Comité du Jubilé de St-Boniface,
136, avenue Provencher, St-Boniface.



Cité de Saint-Boniface
AVIS

La Cité de St-Boniface demande des constables pour le 1er juin. Salaire: $3,345 à $3,770 par année. Semaine de 44 heures — 5 jours. Relais alternatifs. Plan de pension. Assurance de groupe.

Age: 20 à 30 ans. Taille: 5 pieds 11 pouces ou plus. Poids: au moins 160 livres. Grade onze, équivalent ou plus. Canadien ou sujet britannique. Haut calibre moral. Condition physique excellente.

Si vous pouvez remplir les conditions ci-haut mentionnées, adressez-vous au Chef de Police, Bureau central de la police, St-Boniface.

Né à St-Boniface il y a 93 ans, M. Desautels évoque ses souvenirs

La semaine dernière, nous avions le plaisir d'entendre M. Alexandre Desautels, filleul de Mgr Taché, évoquer quelques souvenirs de son passé. Excellent raconteur et doué d'une mémoire prodigieuse, M. Desautels nous régalait d'une profusion d'histoires sur les aventures qui ont égayé le chemin de sa vie.

M. Desautels est né à St-Boniface le 25 juillet 1865, sous le pont Provencher, comme il dit avec son sourire narquois, puisque la maison de ses parents était sise là où se trouve maintenant le premier pilier du pont actuel. Il est donc né avant l'ère des ponts. Son père, Jean-Baptiste Desautels, et sa mère, Julie Amyot, étaient venus de St-Paul-de-Joliette en 1865, ayant fait le voyage par St-Paul, Minn.

Parti de St-Boniface à l'âge de 3 ans pour Ste-Anne-des-Chênes, Alexandre est revenu à St-Boniface, à l'âge de 30 ans. Ce fut dans cette ville qu'il épousa Mlle Emilie Michaud, institutrice à Ste-Anne. De ce mariage naquirent 5 enfants, dont 2 survivent: Joseph, du département des Postes, et une fille mariée en Angleterre. Il a aussi 22 petits-enfants. Mme Desautels est décédée en 1950.

M. Desautels s'enrôlait au collège de St-Boniface en 1881, alors que le collège était encore en voie de construction. Les élèves prenaient leurs repas à l'évêché. M. l'abbé Cherrier (plus tard Monseigneur) était le directeur du collège, avant l'arrivée des Pères Jésuites en 1885. Les compagnons de M. Desautels, dont il garde un vivant souvenir, étaient entre autres M. l'abbé Rocan, Alex. de la Ronde, M. l'abbé A. LaRivière et Mgr A. Béliveau (M. Desautels prétend que c'est de sa faute si Mgr Béliveau est devenu évêque).

M. Desautels travailla à l'arpentage, à la traite avec les Indiens, à la construction de l'école de Cross Lake et il fut guide dans le nord de la province. Homme de tout métier, il se rendait à Churchill en 1907, lorsque les arpenteurs travaillaient pour tracer le trajet du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Que d'histoires, de descentes de rapides sur les rivières Churchill et Deer! Il nous raconta toutes les tentatives faites pour établir un port de mer sur la rivière Nelson, mais toujours sans succès, à cause de l'accumulation de sable qui se fait à l'embouchure de cette rivière et que la marée ramène sans cesse.

M. Desautels s'est intéressé aussi aux mines d'or du nord, surtout à celle de San Antonio qu'il avait trouvée et dont il se débarrassa pour la somme de $1.00. Cette piastre a été le commencement de sa fortune.

M. Desautels parle couramment le cris et comprend le saulteux. Il nous chanta, avec une voix très belle encore, un cantique en langue crise.

M. Desautels travailla ensuite pour le Canadien National et le Pacifique Canadien et se rendit plus tard en Californie.

Il se rappelle fort bien de Donald Smith (Lord Strathcona), de la visite de Lord Dufferin à Ste-Anne, du lieutenant gouverneur Cauchon, dont le fils Nolan fréquentait l'école avec lui, du lieutenant gouverneur Royal et de nombre d'autres personnalités du temps.

M. Desautels parla de la cloche de l'"International" qui a fait naufrage à Ste-Agathe; il eut cette cloche en sa possession; des 1er et 2e ponts détruits par la glace; du 1er chemin de fer, près de la rue Archibald, avec embranchement sur l'avenue Provencher jusqu'au pont où M. Despatis traversait les chars avec des chevaux; des 1ers tramways avec chevaux, le prix du passage étant de 2 cents pour se rendre à Winnipeg; des vieux magasins Guilbault, Allaire et Bleau, de la maison Blanche (les frères Moscovitch), tout cela étant rappelé avec force histoires très amusantes.

Pressé d'écrire ses souvenirs, il s'en défend bien en nous disant qu'il a un crayon qui ne connait pas l'ortographe. Malgré ses 93 ans et ses rhumatismes, M. Desautels, toujours jeune d'esprit, regarde gaiement grandir sa ville.

Henry LANE.

Petites Notes

M. et Mme Théophile Baron, de Gravelbourg, Sask., ont rendu visite à M. et Mme Oscar Saulnier, de St-Boniface. M. Baron se rendit à Montréal en avion pour affaires. A son retour, lui et sa dame se sont rendus chez des parents et amis à Winnipeg et La Salle.

• • •

Remerciements

La famille Adélard Meunier désire remercier tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie lors du récent décès de M. Meunier.

• • •

Remerciements

Les familles Le Morvan, Masson et Meyres remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leurs condoléances à l'occasion de la mort de leur fils, frère, neveu et cousin, Pierre Le Morvan, décédé à l'hôpital St-Boniface le 13 mai. Merci sincère aux religieuses et au personnel de l'hôpital.

Précieux-Sang

APM

La gent écolière participait à l'assemblée du 12 mai. Après le rapport d'éducation visuelle de la Rév. Sr Marie-Lucie, C.R.C.P., il fut question de deux activités scolaires: la Campagne étudiante et le Parlement des Jeunes, auquel prirent part Laurette Beaudry, Denis Bartlette et Robert Asselin. De la part des Chevaliers de Colomb de cette paroisse, le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé, remit à chacun de ces politiciens en herbe un prix de cinq dollars.

La Campagne étudiante de l'Action Catholique, qui eut lieu deux semaines après Pâques, portait sur l'argent et comprenait les grades VII à X. Les jeunes firent une étude sérieuse sur la richesse et l'enquête qui s'ensuivit, sur leurs dépenses futiles, leur fut vraiment révélatrice.

Un prix fut décerné à Arthur Milette pour la meilleure composition sur les vocations.

Conférence

Le conférencier, M. l'abbé Robert Nadeau, vicaire à la Basilique, parla du problème d'organiser les loisirs des enfants pendant les vacances. Il présenta un film intéressant sur les activités au Camp Notre-Dame et encouragea les parents d'en faire bénéficier leurs enfants.

Annonce

La bénédiction du nouveau presbytère du Précieux-Sang, 200, rue Kenny, aura lieu dimanche prochain 1er juin. Les portes seront ouvertes de 3 h. à 9 h. 30 p.m. Bienvenue à tous.

Légion de Marie

Dimanche prochain, à 8 h. p.m., à la Maison-Chapelle de St-Boniface, aura lieu la réunion annuelle de tous les militants et auxiliaires de la Légion de Marie du diocèse de St-Boniface. (L'an dernier, en pareille occasion, plus de 200 légionnaires étaient venus de toutes les paroisses du diocèse.)

Le programme de cette réunion comprendra deux parties. D'abord, la partie plus proprement spirituelle: prières de la Légion, sermons en français et en anglais par MM. les abbés Joseph Choiselat, curé de Woodridge, et Lionel Bouvier, aumônier diocésain de l'Action catholique, et consécration à Marie. La deuxième partie du programme, plus sociale, permettra à tous les membres de fraterniser entre eux et de se connaitre mieux.

Rappelons que le 8 juin un groupe de légionnaires (hommes) passera toute une nuit de prière à la trappe de St-Norbert. Ces hommes veulent ainsi unir leurs activités apostoliques à la prière des "contemplatifs" du diocèse.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Assemblées

L'assemblée du 2 juin mérite une attention particulière puisque c'est à cette date qu'auront lieu les élections des officiers de notre conseil. Tous les frères qui ont à coeur le bien de notre conseil se feront un devoir d'être présents afin d'élire des officiers énergiques, capables et désireux de maintenir l'excellente renommée de notre groupe. Le Grand Chevalier, le frère Noël Rodrigue, lance donc un appel à tous les Chevaliers de Goulet, anciens et nouveaux, d'être présents à l'assemblée de lundi prochain.

Avant la réunion du 16 juin, il y aura une initiation au premier degré. Deux jours après, c'est-à-dire le 18 juin, à 7 h. précises, les nouveaux frères seront reçus aux 2e et 3e degrés. Le tout sera clôturé par un lunch-buffet. Les membres auront plus de détails lors de la première assemblée du mois de juin.

Félicitations

Félicitations au frère Léo Landry pour sa récente décoration! Tous les frères de Goulet se réjouissent du choix... "Bene Merenti", Léo!

Sympathies

Nos plus vives sympathies s'adressent à M. et Mme F. Lebrun, affligés dernièrement par la mort de M. Joseph Bois.

Rigolons...

Parle-t-on en passant de deux vieux membres... et tout de suite notre Bistouri se voit visé! Inutile alors pour moi d'aller, comme il dit, "à la pêche": nous connaissons maintenant l'âge d'un des poissons en question...! De son côté, Après-Tout, en bon avocat, garde le silence... il dort probablement au fond des eaux troublées...

RIGOLETTO.

Funérailles de M. A. St-Laurent en l'église de Ste-Geneviève

STE-GENEVIEVE — Le 18 mai, M. Alcidas St-Laurent, de la paroisse de Ste-Geneviève, est décédé à l'hôpital St-Boniface, à l'âge de 69 ans et 11 mois. Il était malade depuis quelques années.

M. A. St-Laurent naquit à Ste-Anne en 1888; il s'est marié à Mlle Joséphine Rivard qui le précéda dans la tombe en juillet 1956. Depuis près de 40 ans, il résidait dans la paroisse de Ste-Geneviève qui perd encore un de ses paroissiens dévoués et un des anciens de la place. M. Alcidas St-Laurent jouissait de l'estime de tous, à cause de son esprit d'entente et de collaboration. Toujours prêt à rendre service, il ne refusait pas sa collaboration pour les oeuvres de la paroisse, oubliant sa maladie et son âge. Sa famille éprouvée par le décès d'un de ses fils, Eric, au mois de janvier dernier, perd en lui un grand-père dévoué pour le bien de ses petits-enfants.

Le service eut lieu le mercredi 21 mai en l'église paroissiale, parmi un grand nombre de parents et d'amis venus même de paroisses assez éloignées. L'enterrement se fit dans le cimetière local.

Les porteurs étaient MM. Hervé et Willie St-Laurent, frères du défunt, et ses quatre gendres, MM. Armand Trudeau, Arthur Petit, Emilien Côté et Josaphat Vincent. Son beau-frère, M. Napoléon Goudreau, et un grand ami, M. Marcel Legal, s'occupèrent de faire la quête.

M. Alcidas St-Laurent laisse dans le deuil quatre filles, Mmes Armand Trudeau (Antonia), Arthur Petit (Eliane), Emilien Côté (Marie-Reine) et Josaphat Vincent (Antoinette); un fils, Aurel, et 26 petits-enfants. Lui survivent aussi trois soeurs, Mmes Joseph Millette, Napoléon Goudreau et Florian Beaudette, et deux frères, Hervé et Willie.

La paroisse perd un paroissien fidèle et dévoué en la personne de M. Alcidas St-Laurent.

Remerciements

Les membres de la famille de M. Alcidas St-Laurent tiennent à remercier tous les parents et amis pour leurs offrandes de messes, de fleurs et de condoléances à l'occasion de la perte de leur cher papa.

St-Pierre-Jolys

Décès

M. Joseph Garand, de Ste-Anne, est décédé le samedi 10 mai, à l'hôpital de St-Pierre, à l'âge de 78 ans. Né à St-Pierre, il y vécut jusqu'en 1945 alors qu'il s'établit à Ste-Anne.

Le défunt laisse dans le deuil, trois frères, Alexandre, de Richer, Jean-Baptiste, de Winnipeg, et Victor, de St-Pierre; et une soeur, Mme L. Ducharme, de Ste-Anne.

La dépouille mortelle fut exposée à la demeure de M. Victor Garand, de St-Pierre. L'enterrement se fit dans le cimetière paroissial. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

La Broquerie

Baptêmes

Le 2 mai: Marie-Yvonne-Diane, fille de M. et Mme Lucien Laramée, née le 25 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Dominique Courcelles, grands-parents de l'enfant.

Le 8 mai: Joseph-Henri-Armand, fils de M. et Mme Eugène Verrier, né le 2 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Gosselin, oncle et tante de l'enfant.

Le 8 mai: Joseph-Adélard-Norbert, fils de M. et Mme Marc Brémaud, né le 3 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Courcelles, oncle et tante de l'enfant.

Le 11 mai: Nicole-Lucille-Marie, fille de M. et Mme Fernand Balcaen, née le 4 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Decelles, oncle et tante de l'enfant.

Le 12 mai: Joseph-Hector-Arthur, fils de M. et Mme Lucien Mireault, né le 7 mai. Parrain et marraine, M. J.-H. Manaigre et Mme Arthur Mireault, grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

Récemment, M. et Mme Alphonse Fournier et Mlle Lucille Bonin firent un voyage dans l'Ouest du pays. Ils se rendirent à Edmonton et Banff, Alta.

M. l'abbé Etienne T. Badin, natif d'Orléans, France, fut le premier, dans les treize états fondateurs des Etats-Unis, à être promu à la prêtrise. Il fit ses études chez les Sulpiciens, en France et à Baltimore, et reçut le sacrement de l'ordre des mains de Mgr John Carroll, le 25 mai 1793, il y a exactement 165 ans.

St-Norbert

Décès

M. Oscar Bonin, le citoyen le plus âgé de la paroisse, est décédé le 17 mai à la demeure de sa fille, Mme E. Bilodeau, de Ste-Agathe, à l'âge de 94 ans.

Les prières furent récitées au salon mortuaire Desjardins par M. l'abbé A. Hébert, curé. Les funérailles eurent lieu le mardi 20 mai dans l'église paroissiale. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Hébert et l'enterrement se fit au cimetière local. On remarquait au choeur le R. P. Jean Tétrault, P.B.

Les porteurs étaient MM. Joseph Bonin, François Lord, Joseph Verscheure, Raphaël Champagne, Albert Roy et Albert Tellier.

Le défunt naquit à Lanoraie, comté de Berthier, P.Q. Il vint s'établir à St-Norbert en 1882 et, en 1904, il épousa Mlle Joséphine Lord. Ils demeurèrent sur une ferme jusqu'en 1940 et cette année-là vinrent s'établir au village tout près de l'église.

M. Bonin laisse dans le deuil, outre son épouse, un fils, le R. P. Marius Bonin, P.B., actuellement à Lyon, France, mais qui doit retourner sous peu en Afrique; trois filles, la Rév. Sr Gabrielle-Madeleine, Fille de la Croix, de Willow-Bunch, Mme Pierre Pinaud, de Ste-Rose-du-Lac, et Mme Emmanuel Bilodeau, de Ste-Agathe; huit petits-enfants; deux frères, Wilfrid, de St-Boniface, et Zotique, de Ste-Rose-du-Lac, et une soeur, la Rév. Sr Marie-Hélène, de Notre-Dame-de-Lourdes.

Naissance

M. et Mme W.-A. Perron sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille qui portera les noms de Michèle-Marie et qui aura, comme parrain et marraine, M. et Mme Philippe Perron, de St-Eustache.

REMERCIEMENTS

Mme O. Bonin et ses enfants désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, bouquets spirituels et tributs floraux ou assistance aux prières et aux funérailles à l'occasion de leur deuil récent. Un merci tout spécial à MM. les abbés A. Couture, de Ste-Agathe, A. Hébert, de St-Norbert, aux RR. PP. Blancs d'Afrique, aux religieuses, Filles de la Croix ainsi qu'aux Rév. Soeurs Grises. 9-81-9P.

Couronnement des finissants à St-Jean-Baptiste le 16 mai

ST-JEAN-BAPTISTE — Le vendredi 16 mai, à 8 h. du soir, avait lieu l'imposante cérémonie de graduation des finissants de l'Institut Collégial de St-Jean-Baptiste.

Le défilé solennel des dix gradués portant toges et bérets, les six demoiselles avec corsages de roses rouges, se fit au son d'un duo de piano exécuté par Jeannine Vermette et Claudette Sabourin.

Après le chant de "O Canada", un ensemble vocal chanta avec beaucoup de goût artistique: "Loué soit le Seigneur Jésus" de Boyer et "Sunbeam" de Ronald.

M. Pierre Baril, secrétaire de la Commission scolaire, fit la proclamation des finissants qui vinrent chercher un certificat de mérite donné par les religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie. Les gradués étaient Paul Baril, Léa Barnabé, Lorraine Beaudette, Olivier Beaudette, Jeannine Brunet, Lorraine Delorme, Angus Dundas, Margaret Dundas, Aline Fillion et Donald MacKenzie.

La médaille du gouverneur général fut méritée par Margaret Dundas; M. T. M. Whitley, inspecteur, lui en fit la présentation.

Vint ensuite la distribution des prix d'honneur: instruction religieuse, don de Mgr H. Lapointe, mérité par Lorraine Beaudette; excellence, don de M. B. MacKenzie, préfet de la municipalité de Morris, mérité par Margaret Dundas; composition française, don de la Commission scolaire St-Jean-du-Lac, mérité par Aline Fillion; bonne conduite, don de M. l'abbé R. Roy, curé de St-Joseph, mérité par Lorraine Delorme; composition anglaise, don de M. le Dr J.-H. Boucher, mérité par Jeannine Brunet; civisme, don de la Société d'Agriculture, mérité par Olivier Beaudette; sciences, don de la Banque Canadienne Nationale, mérité par Angus Dundas; littérature anglaise, don de la Commission scolaire St-Jean-Baptiste Centre, mérité par Paul Baril; progrès en français, don des Messieurs Friesen, d'Altona, et de M. le Dr Boucher, mérité par Léa Barnabé; histoire, don de la Commission scolaire Carleton, mérité par Donald MacKenzie; application générale, don de Mme Imelda Beaudette, mérité par Lorraine Delorme; dévouement au chant et aux oeuvres d'Action catholique, don de M. le maire A. Beaubien, mérité par Lorraine Beaudette; piano, don de la Commission scolaire Inverness, mérité par Jeannine Brunet; dévouement dans l'organisation des jeux et des sports à l'école, don des Dames de Ste-Anne de la paroisse de St-Jean-Baptiste, mérité par Aline Fillion; dactylographie, don de la Rév. Sr M.-Guillelmine, supérieure du couvent de St-Jean-Baptiste, mérité par Angus Dundas; bourse de $25.00, don de la Société d'Agriculture à l'élève désirant continuer ses études en agriculture à l'Université du Manitoba, mérité par Olivier Beaudette; souscription d'une année, don de MacLean Magazine, mérité par Margaret Dundas et Paul Baril.

Les discours d'adieu furent prononcés par Paul Baril et Margaret Dundas, porte-parole des gradués. Ils exprimèrent adroitement leurs sentiments de gratitude envers leurs parents, leurs institutrices et tous ceux qui ont pris part à leur éducation; ils assurèrent leur Alma Mater de leur loyauté.

Deux jeunes artistes, élèves de M. Frank Simons, de St-Boniface, offrirent un régal de violon et de piano. Gwen Thompson joua "Polish Dance" de Severn; elle était accompagnée au piano par sa cousine, Louise Gillet; ensuite, Louise (violon) et Gwen (piano) rendirent un "Air varié" de Rieding.

Mgr H. Lapointe, P.D., curé, président de la cérémonie, fit le discours de circonstance. Il choisit comme thème un chant qu'il avait entendu au déjeuner d'adieu des finissants: "Sur l'océan de cette vie, demain il faudra naviguer en route vers la vraie patrie. Notre nacelle doit voguer. Nous partons bien équipés...". Ce chant avait été composé par la Rév. Sr Louise-Gabrielle, principale de l'école et maitresse du 12e grade.

M. C. K. Rogers, secrétaire du département de l'Instruction publique, fit le discours en anglais, appuyant sur l'importance de la perfection dans la vie, quelle que soit notre profession.

Pendant que Louise Garand et Huguette Marion faisaient entendre une "Rumba" au piano, les membres de la chorale mixte de l'école prenaient place non seulement pour donner un joli coup d'oeil (les jeunes filles étaient vêtues en blanc), mais pour réjouir l'auditoire avec deux pièces de son répertoire: "The Hour of Parting" de Marzo et "Idylle" de Lincke.

Après cette splendide soirée, les gradués et tous leurs invités jouirent d'une appétissante collation préparée par leurs parents, dans l'auditorium de l'école.

Par la voie du journal, les finissants de l'année 1958 désirent remercier les généreux donateurs de prix. Merci à MM. les abbés R. Roy et Robert Lane d'être venus assister à la graduation. Un merci spécial à la Rév. Sr Supérieure qui a si gracieusement payé la grand-messe du 16 mai au matin aux intentions des gradués et qui servit un déjeuner qui fut agrémenté de belles suprises et souvenirs.

Réception

Le dimanche après-midi 25 mai avait lieu, à la résidence de M. et Mme Ovila Sabourin, un thé-shower en l'honneur de Mlle Lorraine Sabourin qui doit se marier prochainement avec M. Gérald Miller, de St-Boniface. A ce thé organisé par Mme André Sabourin, tante de Lorraine, on remarquait plusieurs dames venues de St-Boniface, St-Pierre et St-Jean-Baptiste.

Quelle ne fut pas la surprise de l'héroïne de voir réunies chez elle tant de dames! Elle les remercia en termes chaleureux d'être venues si nombreuses et de lui avoir offert de si jolis cadeaux, spécialement un magnifique fauteuil tout décoré de blanc et de rose.

Ste-Agathe

Première communion

En ce beau jour de la Pentecôte, le dimanche 25 mai, 16 enfants de la paroisse faisaient leur première communion à la messe de 8 h. C'est toujours une cérémonie émouvante de voir s'approcher de la table sainte des tout petits accompagnés de leurs parents, tandis que la chorale du couvent fait entendre des cantiques appropriés.

Les premiers communiants étaient Claude Beaudoin, Maurice Brémaud, Pierre Chartier, Claude Courcelles, Guy Gagnon, Réal Gratton, Norman Joyal, Yvonne Bilodeau, Paulette Dorge, Yvette Gratton, Gisèle Lemoine, Claudette Dorge, Lise Lemoine, Elaine Phaneuf, Irène Pilon et Patricia Robert.

Exposition mariale

Dans l'après-midi, après les exercices du mois de Marie, il y avait, dans une salle de l'école, une exposition mariale tout à fait remarquable. Du plus petit au plus grand, les élèves ont déployé leur talent artistique et chacun, son goût personnel dans la confection de grottes, niches, plaques murales, cadres, dessins, cahiers, etc., proclamant la gloire de Marie en cette année centenaire de ses apparitions à sainte Bernadette de Lourdes.

Tous les élèves méritent des félicitations. Que les maitresses et les parents reçoivent des remerciements pour la coopération et l'aide apportées aux enfants dans cette initiative méritante!

Décès

M. Edmond Lafrance, de Gravelbourg, est décédé subitement le 26 mai chez sa soeur, Mme Joseph St-Onge, de Ste-Agathe. L'inhumation se fera à Gravelbourg.

N.-D.-de-Lourdes

La fierté rurale

Le dimanche 18 mai avait lieu la soirée qui venait clôturer la semaine de la fierté rurale. Le maitre de cérémonies était M. Henri Daudet.

Le programme commença par le chant "Réveil rural" par la chorale de l'école. Mme L. Brisson accompagnait au piano. Le chant fut suivi par une comédie intitulée "Quand tout s'en mêle". Les acteurs étaient MM. Frédéric Restiaux, Raymond Delaquis et Louis Chaperon.

Un débat dont le thème était "Les avantages et les inconvénients du crédit dans la vie moderne" fit suite à un morceau de piano par Mona Sala. Les orateurs en faveur du crédit, M. Maurice Durand et Mlle Aline Bazin, et contre le crédit, M. André Meyer et Mlle Lucille Chabbert, étaient dirigés par M. Marcien Bosc.

Une pièce "Les yeux plus grands que la panse" suivit le débat. Les acteurs étaient MM. J. Sibilleau, J. Davy et André Dacquay, Mme Roger Avanthay et Mlle Annette Bazin.

M. Daudet passa ensuite la parole à M. le curé qui remercia les paroissiens d'être venus si nombreux. Il félicita les acteurs pour leur beau travail.

Pour terminer, l'hymne national "O Canada" fut chanté. Mme J. Bazin accompagnait au piano.

Baptêmes

Le 4 mai: Marc-Normand-Gaëtan, fils de Gérald Vigier et de Huguette Labossière, né le 25 avril. Parrain et marraine, Gaëtan Labossière et Bella Beaudry.

Le 8 mai: Christiane-Julia-Josianne, fille d'Odiel Brugghe et de Hilda Verkaeghe, née le 1er mai. Parrain et marraine, Laurent Verkaeghe et Elodie Dervulf.

Le 18 mai: Agnès-Anna-Caroline, fille d'Odiel Brugghe et de Hilda Verkaeghe, née le 1er mai. Parrain et marraine, Ferdinand Heirman et Anna Van Petighem.

Le 18 mai: Marielle-Marie-Cécile, fille d'Antoine Charrière et de Thérèse Badiou, née le 10 mai. Parrain et marraine, Pierre et Cécile Charrière.

Woodridge

Çà et là

M. et Mme Gérard Poiron ont assisté au mariage de leur frère et beau-frère, M. Marcel Poiron, avec Mlle Yvette St-Pierre, qui eut lieu en l'église de Lorette le 19 avril.

M. et Mme Alexandre Meurrens sont revenus, le 28 avril, après avoir passé l'hiver chez leurs enfants, M. et Mme Alphonse Meurrens, de St. Catharines, Ont.

M. l'abbé Léo Beaulieu, de St-Boniface, a rendu visite à ses oncle et tante, M. et Mme Aimé Vrignon, du 24 au 29 avril.

M. et Mme Arthur Johanson, de Californie, ont rendu visite à leurs parents de Woodridge, le 7 mai. Ils étaient accompagnés de leur mère, Mme Léo Lebleu, également de Californie.

Sincères sympathies à la famille Nazaire Beaulieu, de Florzé, dont la demeure a été détruite par les flammes dans la nuit du 4 mai.

M. et Mme Alexandre Gosselin, accompagnés de leur nièce, Mme Olive Girouard, ont rendu visite à leurs parents et amis de Lorette, le 8 mai.

MM. et Mmes Albert Lebleu et Adolphe Girouard, Mlle Patricia Hora et M. René Lebleu ont rendu visite à leurs parents et amis de Sioux Narrows, Ont., les 18 et 19 mai.

M. Gilbert Vrignon, de St-Boniface, visitait ses parents, M. et Mme A. Vrignon, les 18 et 19 mai.

M. et Mme Alexandre Gosselin et MM. Fernand Vrignon et Marcel Dubois ont passé la journée du 19 mai à Moose Lake.

Mme Henri Guilbault a rendu visite à ses enfants, M. et Mme Michel Querel et Mlle Irène Guilbault. Elle a également visité sa mère, Mme U. Lévesque, et sa soeur, Mme Alexandre Chatel, du 13 au 16 mai.

Après avoir passé trois mois à Woodridge, Mme V. Butler partait pour Southampton, Angleterre, le 20 mai. Ses enfants, M. et Mme Noël Huppé, l'accompagnèrent jusqu'à Winnipeg.

M. et Mme Armand Guilbault et leur fillette, Doreen, de Red Lake, Ont., ont rendu visite à Mme M. Querel et Mlle I. Guilbault, le 21 mai.

Les jeunes Kenneth et Robert Querel, de la Maison-Chapelle de St-Boniface, ont passé leur congé du 16 au 19 mai chez leurs parents, M. et Mme Michel Querel.

M. Fernand Vrignon a assisté à un congrès de "McCall Frontenac Oil Co." tenu à l'hôtel Royal Alexandra de Winnipeg le 20 mai. Pour 25 ans au service de cette compagnie, il a reçu une médaille garnie d'un diamant.

Décès

Mme Robert Sutherland, de Winnipeg, autrefois de Woodridge, est décédée le 16 mai à l'hôpital St-Boniface après une longue maladie.

Mme Marcel Chatel a assiste aux funérailles de sa grand-mère, Mme R. Sutherland, qui eurent lieu le 21 mai en l'église de l'Immaculée Conception de Winnipeg.

Les lumières ne font qu'éclairer la route, mais ne donnent point aux hommes la force de la parcourir. — B. CONSTANT.



On voit sur cette photo les quatre gagnantes de trophées au festival sud-manitobain: de gauche à droite, Colette Jutras, fille de M. et Mme Antonin Jutras, de Letellier, gagnante du trophée "Red River Valley Echo", pour chant, et du trophée "Rhineland Agricultural Society", pour piano; Huguette Marion, fille de M. et Mme Siméon Marion, de St-Jean-Baptiste, et Louise Garand, fille de Mme Lucille Garand, de St-Jean-Baptiste, gagnantes du trophée "Brackenridge", pour duo de piano; Denyse Garand, fille de Mme Lucille Garand, de St-Jean-Baptiste, gagnante du trophée "P. F. Friesen", pour piano. Toutes quatre sont étudiantes en musique au couvent de St-Jean-Baptiste, dirigé par les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Graduation à St-Adolphe

Le 24 mai eut lieu la cérémonie de graduation des élèves finissants: Marcelle St-Pierre, Lorraine Kosman, Norma Fowler, Irmgard Shroeder, Pauline Dumont et Denis Touchette.

Les gradués entendirent la messe de 7 h. a.m. et reçurent la sainte communion. Ensuite, un déjeuner fut servi au couvent.

Le soir à 7 h. 30, ils se réunissaient de nouveau au pied de l'autel pour le salut du St-Sacrement. Dans une consécration à Marie, ils exprimèrent à cette bonne Mère leur reconnaissance pour les grâces reçues et implorèrent son aide pour l'avenir. Dans une courte allocution, M. le curé les exhorta à mettre à profit ce qu'on leur avait enseigné durant leurs années de formation. Puis, accompagnés de parents et d'amis, entre autres de distingués visiteurs, tels que les RR. PP. L. Guy, S.J., A. Denis, C.S.V., et L. St-Pierre, S.J., la Rév. Mère Julie-St-Jean, provinciale des Filles de la Croix, et deux religieuses Oblates, anciennes maîtresses d'une élève, les gradués se rendirent à la salle académique où se déroula un programme en leur honneur.

Le R. P. Guy prononça un discours dans lequel il donnait aux finissants d'utiles conseils pour l'avenir. Il les exhortait à mettre en pratique les trois "R", nommément "Se Renseigner", "Etre Responsable" et "Rayonner".

Le R. P. Guy appuya sur la nécessité de se renseigner dans le monde moderne qui progresse à une vitesse vertigineuse. Puis une fois renseigné, il s'agit de savoir prendre ses responsabilités. Enfin, chacun doit s'appliquer à rayonner la foi et la culture reçues à l'école.

On procéda ensuite à la distribution de cadeaux, gracieusement offerts par la commission scolaire et les élèves de l'école.

M. Helmut Rischer, accompagné au piano par Mlle Ingrid Schroeder, régala l'auditoire par un magnifique morceau de violon, l'"Ave Maria" de Bach-Gounod, et les chants, le "Panis Angelicus" de Franck, "O Saviour Hear Me" de Gluck et "With Joy My Heart" de Planquette.

Enfin, les gradués exprimèrent leur gratitude envers ceux qui ont travaillé à leur éducation et promirent de vivre leur devise: "Poursuivons notre idéal en marchant d'un coeur loyal".

Décès

Le bébé René-Armand-Joseph Lagassé, fils de M. et Mme Raymond Lagassé, est décédé le 16 mai, à l'âge de 2 mois. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Carnet de l'Institut Collégial St-Joseph

Rédactrices: Agnès Benoist, Annette Dubreuil, Agnès De Crùyengere, Pauline Morier, Jeanne Benoist, Cécile Daoust.

Graduation 1958

Ce n'est pas souvent que l'Institut Collégial Saint-Joseph semble aussi agité après les heures de classe, n'est-ce pas? La salle académique, au premier étage, est illuminée, et les gens entrent à pleines portes. Dans le "pont St-Joseph" non loin de l'entrée, trente jeunes filles un peu nerveuses attendent avec impatience l'heure du défilé. Ce sont nos graduées 1958!

Les rideaux rouges s'écartent et nous laissent voir le grand choeur de chant. D'une allée produite au milieu du théâtre, défilent les graduées précédées de nos deux Bachelières ès Arts. Lorsque toute l'assemblée est assise, la chorale entonne "Notre-Dame de Paris", suivi du chant "Come, Let Us Go A-Maying" de l'opéra Orpheus. Soeur Directrice nous assure que l'exécution fut ravissante.

Viennent ensuite la proclamation des élèves finissantes et la lecture du palmarès par M. l'inspecteur C. J. Muller. Chacune semble si reconnaissante et si fière d'avoir enfin en sa possession son diplôme, que les futures graduées sont encouragées à continuer jusqu'au bout pour ne pas manquer ce moment mémorable.

Quatre pianistes charment l'auditoire et les graduées, par leur exécution parfaite de "Andalucia" de la Suite Espagnole de Lecuona.

Le Révérend Père Raymond Durocher, O.M.I., et Son Honneur le Juge Henri Lacerte présentent ensuite des discours à la fois amusants et touchants que les graduées n'oublieront certainement pas.

Et ensuite . . .? C'est un brouhaha général. Les graduées descendent du théâtre et sont félicitées par leurs parents et amis. Tout en étant poussées d'un côté et de l'autre par la foule dans le corridor, celles du onzième qui ont eu le bonheur d'être placées dans la salle pensent: "L'année prochaine, tout ce remue-ménage sera pour nous!"

Veuillez accepter, chères graduées, nos sincères félicitations. Bonne chance dans la carrière que vous avez choisie. Celles qui travaillent encore à obtenir leur diplôme, soyez patientes. Votre tour viendra . . .

Annette DUBREUIL,
11e année,
cours académique.

• • •

Dans une allocution en français, M. le magistrat Henri Lacerte a décrit le travail des parents comme éducateurs. Il rappela l'exemple donné par le père de Robert Browning qui savait prendre le temps pour répondre aux questions que lui posait son fils. Il faut procéder lentement et donner un peu à la fois. Enfin, pour le bien des jeunes et de la société tout entière, le principe de l'autorité des parents doit être inculquer. L'orateur cita avec approbation l'opinion de Mgr Sheen qui voit dans cette restauration une barrière à l'anarchie dans le monde.

Le R. P. R. Durocher, parlant en anglais, a souligné que l'éducation de la femme a évolué beaucoup depuis cinquante ans et évoluera davantage à l'avenir. Les gradués de l'Académie ont toujours reçu une formation adaptée à leur époque. D'autre part, il y a un élément permanent dans toute éducation chrétienne, l'élément surnaturel, base de responsabilité personnelle et sociale. Celles qui ont le privilège de recevoir cette double formation doivent donner l'exemple à tous, se consacrer à des professions qui exigent le dévouement et enfin prendre les devants pour promouvoir une vie sociale plus chrétienne, notamment dans le domaine scolaire.

• • •

Pèlerinage à la Grotte du Sacré-Coeur des Belges

Le jeudi 15 mai, vers trois heures de l'après-midi, un souffle magique passe au troisième et au deuxième étage de l'Institut. En un instant, les Enfants de Marie, revêtues de leurs mantes bleues, tenant missel et chapelet, s'alignent près de l'école et se dirigent vers la grotte de Lourdes en égrenant des Ave et en chantant des cantiques.

Les Enfants de Marie ont choisi la belle journée de l'Ascension pour organiser ce pèlerinage en l'honneur de la Sainte Vierge, se rappelant que toute prière de louanges à Marie rejaillit sur son Divin Fils. Elles sollicitent, de leur bonne Mère, de nombreuses grâces spirituelles et des faveurs temporelles. Les nouvelles congréganistes des 9e années, reçues le 4 mai, sont tout heureuses d'honorer Marie avec nous.

M. l'abbé A. Boulet, curé de la Basilique et aumônier de la Congrégation mariale, nous encourage par sa parole convaincante à aimer davantage notre bonne Mère du ciel, dont nous sommes, par notre consécration, les enfants privilégiées. M. le Curé dit ensuite la messe, pendant que nous dialoguons les prières afin de prendre une part plus active au Saint Sacrifice.

Cette touchante cérémonie, en plein air, devant la grotte fraîchement décorée, laisse en nos coeurs un pieux souvenir des bontés de Marie et resserre les liens qui existent entre les Congréganistes de l'Institut Collégial Saint-Joseph.

Marie-Josèphe FISETTE,
11e année,
cours académique.

Une visite à la Bibliothèque

Qui dans notre classe aurait pu deviner l'agréable surprise que nous réservait notre institutrice de français, Soeur Jules-Marie? Elle nous annonça gaiement que Madame Fortin acceptait de nous guider à la découverte de mille et un trésors renfermés dans la Bibliothèque Publique de St-Boniface.

A notre arrivée, notre bienveillante bibliothécaire nous accueillit chaleureusement. Elle nous introduisit dans le coin des références et nous donna des explications très précieuses sur la façon de faire nos recherches. La porte du savoir s'ouvrait devant la classe No 20. Elle était promue au grade des intellectuelles.

Voici que les bibliophiles se divisent en groupes. Nos futures scientistes sont absorbées dans les textes plus avancés, tandis que d'autres ayant l'esprit plus rêveur se dirigent vers les rayons de romans. Pour les aventurières, des bouquins d'aventure semblent captiver toute leur attention. Après avoir feuilleté différents genres de volumes, vint le moment inquiétant pour chacune de prendre une décision. Quel sera mon choix? Dans le domaine de la religion? de l'aventure? des sciences? du roman? de la fiction? Bientôt sonne l'heure du départ! Toutes ont un livre entre les mains. Mieux que jamais, elles réalisent l'importance du rôle de la bibliothèque dans leur vie sociale et le plaisir qui en découle.

Cette exquise visite nous a appris qu'il y a des perles à la Bibliothèque Publique de St-Boniface. Tantôt nous avons été conquises par les mystères du Sahara, les audacieux exploits de nos hommes de guerre, les périlleuses aventures en Afrique et aux Amériques, etc. . . . Ces nombreux bouquins, combien ils peuvent nous aider à devenir des citoyennes dignes des responsabilités qui nous seront plus tard confiées. Vous cherchez la clef de votre imagination? Elle ne se trouve qu'à la Bibliothèque de St-Boniface.

Grand merci à Madame Fortin pour son bienveillant accueil et à notre Soeur Directrice pour le privilège accordé!

Paulette MARION,
Denyse SAVOIE,
élèves de la 9e année,
no 20.

• • •

Conférence

Le mardi 20 mai, M. l'abbé A. Couture, curé de Ste-Agathe, est venu parler aux élèves des grades VII à XI sur la Caisse scolaire.

Le but principal de cette organisation est de partager l'argent qui ne nous est pas nécessaire et de s'en servir pour aider ceux qui ne sont pas si fortunés. La caisse scolaire apprend aux étudiants l'administration sage de leur argent. "Economiser, c'est aider les gens qui veulent bâtir et prendre leur place comme membres dans la société." La situation économique du pays s'améliorera en proportion de la part active contribuée par chaque individu.

La Caisse scolaire, fondée spécialement pour les étudiants et étudiantes, n'est pas seule pour accomplir son oeuvre; la Caisse populaire obtient un grand succès dans les villes et les campagnes. Seulement avec la coopération de tous les Canadiens, pouvons-nous faire de notre Canada un pays riche, mais qui sait épargner.

Julia LABERGE,
Alice PAYETTE,
Grade X, no 17.

• • •

Sympathies

Le personnel et les étudiantes de l'Institut Collégial Saint-Joseph désirent offrir leurs plus sincères sympathies au R. P. R. Durocher, O.M.I., directeur de **La Liberté et le Patriote**, qui vient d'être affligé par la perte de sa soeur, Soeur M.-Anna-Thérèse, décédée récemment à la Maison-Mère des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Outrémont, P.Q.

Cette religieuse fut une véritable et ardente éducatrice. Elle aimait les jeunes et la vie. Y renoncer lui fut un véritable sacrifice. C'est avec une résignation même joyeuse qu'elle se soumit à tous les bons vouloirs divins, si crucifiants qu'ils fussent. Et cela pendant près de cinq ans. Certes, pour la récompenser, le bon Maître n'a pas dû se laisser vaincre en générosité. Puisse-t-elle de Là-Haut continuer à veiller sur la jeunesse et les siens qu'elle chérissait si tendrement et attirer sur chacun les bénédictions du Ciel!

On se trouve presque heureux de ne pas souffrir seul.
OZANAM.

Réception de 28 Croisés à Notre-Dame-de-Lourdes

NOTRE-DAME-DE-LOURDES — Le jeudi 22 mai, M. l'abbé Marcel Dacquay, curé, recevait dans la Croisade dix-huit filles et dix garçons. Dans son allocution, M. le Curé expliqua clairement les lois de la Croisade et insista sur les deux conditions nécessaires pour être reçu Croisé: fidélité à la messe sur semaine et une bonne conduite partout et toujours.

Après le cantique "Je suis Croisé", tout le groupe s'avança à la Sainte Table pour y faire la promesse et la consécration. La cérémonie se termina par le cantique de la prière de générosité.

M. l'abbé Odilon Larochelle, aumônier, était présent.

Les Croisés se rendirent ensuite à la grotte pour demander à Notre-Dame de Lourdes, les grâces de fidélité à leurs résolutions.

Funérailles de Mme X. Delaquis

Le 16 mai dernier, la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes perdait l'une de ses ferventes chrétiennes dans la personne de Mme Xavier Delaquis.

Mme Delaquis, née Caroline Abersen, était née le 27 janvier 1874, à Fribourg, Suisse. Le 16 avril 1901, elle épousait M. Xavier Delaquis et le 17 mars 1906, elle arrivait au Canada. Elle s'éteignit paisiblement à l'hôpital Notre-Dame-de-Lourdes, dans sa 85e année.

La messe de requiem fut chantée en l'église paroissiale, le 19 mai, par M. l'abbé Marcel Dacquay, curé, assisté de MM. les abbés B. Bélanger et O. Larochelle, comme diacre et sous-diacre. L'inhumation se fit au cimetière local. Etaient porteurs: MM. Gabriel, Marcel, Pierre, fils, Maurice, Guy et Raymond Delaquis, tous neveux de la défunte.

Mme Delaquis laisse dans le deuil son époux; trois fils, Paul, de St-Boniface, Jean et Albert, de Notre-Dame-de-Lourdes, et trois filles, Juliette (Mme Roméo Lafrenière), de St-Boniface, Simone et Fernande, toutes deux d'Ottawa, ainsi que plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Mme Delaquis sut toujours édifier sa famille et ceux qui l'ont connue par sa parfaite résignation dans ses lourdes croix, par son grand esprit chrétien, et par sa charité inaltérable envers tous.

Baptêmes

Gérard-Eugène-Joseph, fils de M. et Mme Roger Deleurme, de Rathwell, né le 19 mai. Parrain et marraine: M. Eugène Deleurme et Mlle Lilliane Deleurme, grand-père et tante de l'enfant.

René-Hector, fils de M. et Mme Marcel Beaudry, né le 19 mai, à Notre-Dame-de-Lourdes. Parrain et marraine: M. Hector Beaudry et Bernadette Gervais.

Journée champêtre

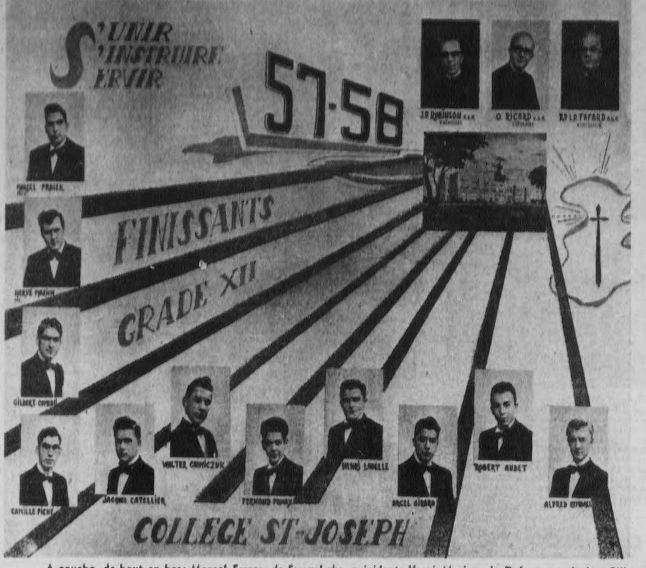
La journée champêtre annuelle fut tenue à Notre-Dame-de-Lourdes le vendredi 23 mai. 15 écoles étaient représentées. Pour encourager la compétition, plusieurs coupes furent promises, deux aux écoles rurales et deux aux écoles du village. L'école rurale Wilson-Glex remporta un trophée pour les courses et sauts, alors que Rathwell remporta l'autre, offert pour les écoles du village.

Pour la balle, l'école Bell gagna le trophée, celui des écoles du village est encore disputé par Rathwell et Treherne, qui ont encore deux parties à jouer.

L'élève qui remporta le plus grand nombre de points dans la journée et qui mérita la petite coupe individuelle fut Carole Buchanan, de Rathwell.

L'école du village de Lourdes fit de gros progrès cette année et remporta 48 rubans, mais ne put remporter aucun trophée. Meilleure chance aux élèves de Lourdes, l'an prochain.

Finissants du Collège St-Joseph d'Otterburne



A gauche, de haut en bas: Marcel Fraser, de Swan Lake, président; Hervé Marion, de Dufrost, secrétaire; Gilbert Comeau, de LaSalle; Camille Piché, de Fannystelle.

Vers la droite: Jacques Catellier, de LaRochelle; Walter Chomizcuk, de Ethelbert; Fernand Proulx, d'Otterburne; Henri Labelle, de St-Pierre; Arcel Girard, de Maillardville, C.-B.; Robert Audet, d'Otterburne; Alfred Kemball, de St-Georges.

Ceux qui franchissent l'étape 1957-58

"Ce sont ceux qui aiment qui auront la victoire,
"Parce qu'ils vivent.
"Ceux-là vaincront qui se seront vraiment donnés.
"Ce sont eux qui créent, parce qu'ils connaissent
"le secret de la vraie joie,
"qui est le secret du sacrifice . . .
(Rabindranath Tagore) poète hindou

• • •

Marcel Fraser

Je vous présente Marcel Fraser,
Secrétaire du Comité des Jeux.
Jeune homme robuste aux cheveux noirs,
Ne refuse jamais un petit boire.
Dévoué et aimable, sincère et charitable,
Il est très populaire parmi ses camarades.
Il aime les filles, il en voit pas clair,
Et penche surtout vers les jeunes ménagères.
Quand il s'agit d'aller au "lab."
C'est l'un de nos plus capables.
S'il a un point faible c'est la géométrie,
Mais par ailleurs quels succès en chimie!
Il nous disait: "Donnez-moi la liberté,
Dans deux ans au plus, je serai marié."

R. A.

• • •

Henri Labelle

Natif de St-Pierre, Henri fréquenta le Collège de St-Boniface pendant trois ans avant de venir nous voir en 1956. L'an passé, il était au service de l'aviation canadienne. Cette année, il se compte au nombre des finissants.

Sa couleur préférée est le bleu marine . . . Son cauchemar, les cours de français. Henri est le type de gars que l'on aime rencontrer car il est aimable, sociable et débrouillard. Dans nos entreprises scolaires il se distingue comme un chef magnifique.

Il fait ses délices des livres de poche. Sa devise: ne pas se presser; prendre la vie comme elle vient. Sport favori: faire des farces et taquiner les professeurs. Son ambition: le commerce.

C. P.

• • •

Hervé Marion

Voici le secrétaire de la classe. Hervé est un élève studieux qui, malgré ses 17 ans, affiche une structure d'homme fait.

Voyez son portrait: c'est le "handsome" de la classe. Ses beaux cheveux noirs et ondulés, ses yeux clairs et bruns encastrés dans un visage grassouillet lui donnent un air tout à fait sympathique et hollywoodien.

Son caractère plutôt prompt, sa démarche lente, son regard sérieux sont les éléments d'une autorité presque naturelle.

Il fréquente le collège depuis quatre ans et ses états de service aux organisations de la cour sont imposants.

M. F.

• • •

Camille Piché

Type: beau grand garçon aux cheveux noirs et au regard sérieux.

Manie: faire craquer les doigts des plus petits que lui.

Lieu préféré: Dans sa chambre après l'étude du soir.

Cauchemar: le cours de 3 h. 15.

Ambition: devenir un homme "clair".

Propriété chimique: réagit avec explosion à la chaleur.

Qualité: l'amour du travail bien fait.

Devise: Tout faire de son mieux.

Sports favoris: le gouret, la balle au camp, le tennis sur table.

Expression favorite: "Tu peux bien aller te canner."

F. P.

• • •

Robert Audet

Sourire aux lèvres, cheveux au vent . . . voilà le fils de Monsieur le Préfet. Pour bien résumer ses goûts, voici à peu près ce qu'il faut dire: un bâton de gouret et un appareil de télévision. R. A. est la personnalité la plus remarquable du groupe des finissants. Ses manières aimables et ses gestes immuables nous semblent innés. Dans ce siècle de bric à brac son idéal est de jouer au hockey et de se tenir loin des demoiselles. Les finissants concluent unanimement que Robert représentera dignement la noble profession de cultivateur.

H. M.

• • •

Arcel Girard

Type: garçon court et agile, beaux cheveux bruns, grands yeux clairs, un petit sourire moqueur au coin des lèvres.

Manie: Enlever, sans être vu, le peigne de son voisin.

Qualité: Toujours prêt à rendre service.

Cauchemar: Passer son examen d'histoire en juin.

Ambition: En finir avec le douzième et s'ouvrir les portes de l'université.

Lectures: "Sports Review" et "Army Laughs".

Expression favorite: "Ah! je suis écoeuré!"

Lieu préféré: les Rocheuses.

Devise: ne jamais trop en demander; se contenter de ce qu'on a.

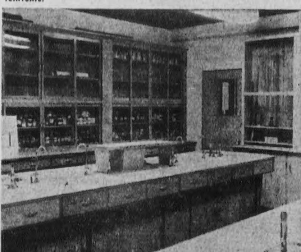
Propriété chimique: réagit lentement à froid; devient très actif à chaud.

G. C.

Amphithéâtre



Il faut parfois laisser dormir l'esprit littéraire pour chercher la vérité par les sciences. Dans un laboratoire moderne et accueillant, tout est compté . . . pesé . . . mesuré . . . On observe, on expérimente, on réinvente.



Salle des expériences

Chantons, joyeux . . .

Au milieu des fertiles prairies
Chantons, joyeux, notre insigne bonheur
De grandir sur ces terres chéries,
Où les blés tout dorés symbolisent le labeur.
Pour conquérir les sommets de la science
Sur les pas des aïeux, marchons avec fierté,
Afin de combler l'espérance
De ces valeureux pionniers.
Que les vents déroulent ta bannière
Alma Mater, joyau des Viateurs!
Tes enfants auront l'âme asser fière
Pour garder tes leçons,
Et les graver en leurs coeurs.
Pour protéger et guider leur jeune âge,
C'est toi qui leur donnas
Un père aimant et doux,
Nous aurons toujours pour adage:
"Grand saint Joseph, veillez sur nous!"

Gilbert Comeau

Gilbert est un élève franc, poli, dévoué et constant au travail . . . Cette année, il est président du collège, officier de la Caisse Populaire, membre du Comité des Jeux. Il est donc fervent sportif et adepte de toutes les organisations. Quand il en a le temps il étudie; il "veut passer son grade". La sociabilité et la bonne humeur de ce jeune homme sont de premier ordre car il est aimé de tous et respecté de chacun. Ses aspirations le portent vers le commerce ou l'industrie.

J. C.

• • •

Jacques Catellier

Type: jeune homme blond de taille moyenne.

Manie: rougir lorsqu'on lui parle.

Ambition: devenir le plus gros fermier des environs.

Passe-temps: chanter.

Lieu préféré: le coqueron du Comité des Jeux.

Sport favori: les pratiques de balle au camp.

Cauchemar: avoir à parler aux professeurs.

Expression: "Je m'en fiche."

Propriété chimique: réagit par soubresauts.

A part cela, Jacques est la bonté même.

A. G.

• • •

Fernand Proulx

Notre grand Fernand à la chevelure épaisse
Passe ses fins de semaine à la pêche,
Mais quand vient le lundi matin,
Nous le retrouvons toujours très malin.
Il vient à l'école en Studebaker
On est finissant ou bien on l'est pas.
Lorsqu'il reçoit une facture,
Il devient très doux de nature.
Dans un avenir très rapproché,
Il prendra le chemin de l'université.
Il aspire au génie civil
Ce qui n'est pas chose très facile.

H. L.

• • •

Alfred Kemball

Alfred, surnommé "Fritz" nous est venu de St-Georges.

Type: Garçon de taille moyenne. Tête couronnée de cheveux blonds. Le plus jeune de la classe. Nature tranquille qui va son bonhomme de chemin à l'année longue.

Qualité: Toujours prêt à prêter main-forte à ceux qui sont dans le besoin.

Espoir: Obtenir des notes supérieures en poésie et en physique.

Ambition: Terminer son grade 12 et prendre le bois.

Endroit préféré: le bureau du dentiste le vendredi après-midi.

Devise: Bien faire les choses ou ne pas les faire du tout.

W. C.

• • •

Walter Chomizcuk

Notre grand blond, d'origine ukrainienne, s'est joint à nous cette année. Malgré son arrivée tardive, il s'adapta vite à la vie collégiale.

Il excelle en littérature et en composition anglaises.

C'est un garçon plutôt calme, mais attention, qui s'y frotte s'y pique. Il ne s'en laisse pas imposer.

Il est actif à la balle au camp et spectateur exubérant aux joutes de gouret.

Sérieusement, Walter est un étudiant modèle qui espère faire son entrée à l'Université du Manitoba à l'automne. Nos voeux l'accompagnent.

A. K.

• • •

Ils iront, malgré tout, prendre la relève. Puissent-ils être à la hauteur de la tâche . . . et la tâche est immense. Qu'ils se disent que le peu de bonheur qu'ils réussiront à donner aux autres est déjà beaucoup . . . c'est un peu qui ne se calcule pas . . . un peu qui pèse dans la vie . . .

J. M.

En octobre prochain, le Couvent des Soeurs Grises, de Saint-Norbert, Manitoba, célébrera le centenaire de sa fondation.

Le comité d'organisation lance un appel à toutes les anciennes élèves, leur demandant de bien vouloir envoyer, aussitôt que possible, leur nom et leur adresse à:

Madame Théodore Tétreault, secrétaire, Comité du Centenaire, St-Norbert, Manitoba

Un album souvenir étant en préparation, des photographies de classe ou de groupes d'élèves, ainsi que des témoignages écrits, tels que souvenirs des années d'études, seront les bienvenus.

Des lettres circulaires tiendront les anciennes au courant du programme et des activités qui en prépareront les solennités.

M. Henri Ethier est décédé à St-Isidore de Bellevue

ST-ISIDORE DE BELLEVUE — M. Henri Ethier, dont l'état de santé était plutôt inquiétant depuis quelque temps, a été emporté par une crise cardiaque, le vendredi 16 mai.

Les funérailles eurent lieu le lundi 19 mai. M. l'abbé H. Robert, curé de Duck Lake, fit la levée du corps. M. l'abbé A. Paradis, curé, chanta le service. On remarquait dans le choeur MM. les abbés H. Robert, Luc Gaudet et J. Plante, aumônier du collège Notre-Dame, et trois Frères du Sacré-Coeur, du collège Notre-Dame. Des collégiens, confrères de classe du jeune Joseph-Henri Ethier, fils du défunt, faisaient partie de la chorale.

L'assistance nombreuse comprenait tous les paroissiens de Bellevue, parents et amis des différents endroits tels que Fenton, Hoey, Domremy, St-Louis, Prince-Albert, Léoville, Albertville, Duck Lake et Vonda. Plusieurs dignitaires étaient aussi présents, entre autres M. Henri Begrand, M.P. provincial, et M. Hervé Leblanc, gérant de la compagnie d'assurances "La Sauvegarde".

Les porteurs étaient MM. Sylvio, Gaston et Joseph-H. Ethier, fils du défunt, Emeril Robert et Armand Trumpier, ses gendres, et un beau-frère, Roy Hoey.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Alice; quatre fils, Sylvio, de Barrière, C.-B., Gaston, de Bellevue, Damien, de New Westminster, C.-B., et Joseph-Henri, étudiant au collège Notre-Dame de Prince-Albert; trois filles, Mme Emeril Robert (Denise), de St-Brieux, Mme Fernand Blanchin (Madeleine), de Léoville, et Mme Armand Trumier (Béatrice), de St-Louis, et neuf petits-enfants. Il laisse aussi deux frères, Emilien, de St-Louis, et Edouard, de Bellevue, et trois soeurs, Mme Hervé Jetté (Eliza), de St-Liguori, comté de Montcalm, P.Q., Mme Florent Grenier (Rosa), de Ste-Marie-Salomé, comté de Montcalm, P.Q., et Mme Pierre Riopel (Sara), de St-Jérôme, comte de Terrebonne, P.Q. Une autre soeur, Anna, est décédée il y a quelques mois.

M. H. Ethier est né le 1er septembre 1903 à Ste-Julienne, comté de Montcalm, P.Q. En 1920, il vint s'établir dans la paroisse de Bellevue: il y défricha sa terre et par son labeur constant vécut dans la prospérité. En 1924, il épousa Mlle Eliane Gaudet qu'il eut la douleur de perdre le 2 juin 1950. En 1953, il épousa en secondes noces Mlle Alice Lefaivre, fille de M. Thomas Lefaivre, de Prince-Albert. Depuis l'automne dernier à cause de sa mauvaise santé, il demeurait en ville à Prince-Albert.

Remerciements

Mme H. Ethier et ses enfants désirent remercier tous ceux qui ont manifesté leurs sympathies par des prières pour le défunt, offrande de fleurs, visites au salon mortuaire.

Titanic

Çà et là

Les dames de l'Autel eurent leur assemblée mensuelle à la résidence de Mme Pierre Fiolleau. Elles décidèrent d'organiser un pique-nique paroissial qui aura lieu le 27 juillet.

Une grand-messe fut célébrée le 15 mai dans l'église paroissiale pour le repos de l'âme de M. l'abbé G.-E. Touchet, en reconnaissance des services qu'il rendit à la paroisse.

M. et Mme Alain Dumont et leur famille, de Duck Lake, visitèrent des parents des environs, il y a quelque temps.

Mlle C. Tremblay, institutrice, eut la visite de sa soeur, Lucie, dernièrement.

M. et Mme Joseph Rio et leur famille, de Saskatoon, visitèrent leurs parents, M. et Mme B. Rio, qui célébrèrent leur 49e anniversaire de mariage le dimanche 18 mai.

M. et Mme Auguste Mercereau et leur famille, de Meacham, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme L. Delisle, dernièrement.

Mme Raoul Verreault, de Williams Lake, C.-B., est en visite chez ses nombreux parents de Titanic.

M. Léo Verreault est allé travailler comme traversier à Laird et M. Edmond Mercereau est embauché sur la ferme de M. E. Bienvenue, de Carlton.

Lisieux

Baptême

Joseph-Claude-Daniel, fils de M. et Mme Claude Préfontaine, né le 3 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Préfontaine, grands-parents de l'enfant.

Çà et là

Mme Léda Préfontaine a visité M. et Mme Philippe Préfontaine, dernièrement.

Le petit Michel Bélisle, fils de M. et Mme Emery Bélisle, a été hospitalisé à Rockglen, à la suite d'un accident.

M. Georges Sabourin s'est rendu à Régina, dernièrement, afin de rencontrer M. et Mme Harold Klein et leur bébé qui arrivaient par avion de Halifax. Après une visite chez leurs parents, M. et Mme Klein repartiront pour Esquimalt, C.-B., où ils seront stationnés.

Les jeunes gens de Lisieux ont organisé une équipe de balle au camp. La première partie de la saison eut lieu contre Rockglen le dimanche 11 mai à la plage Rockin. L'équipe de Lisieux remporta la victoire par un pointage de 12 à 11. Voici une liste des membres de l'équipe et leur position: Al Abel, Bernard, Clément et Léo Préfontaine et Raymond Fafard, au champ; Claude Préfontaine, receveur et capitaine; Arthur Sabourin, au 1er but; Robert Préfontaine, au 2e but; Del Booth, au 3e but; Guy Préfontaine, arrêt-court; Gilbert Préfontaine, lanceur.

Willow-Bunch

Va-et-vient

M. l'abbé A. Bouchard, nouveau vicaire à Willow-Bunch, est arrivé des Etats-Unis, le mardi 13 mai, où il passa une quinzaine de jours chez sa mère et ses frères et soeurs de Manchester et des environs. Les paroissiens lui souhaitent un fructueux apostolat auprès des âmes qui lui sont confiées.

MM. les abbés L. Poulin, de Lisieux, et L. Folks, de Rockglen, L. Mondor, de Swift Current, et J. Lukas, de Fife Lake, étaient de passage au presbytère, dernièrement.

Mlles Antoinette, Diane et Lilianne Martin, de Gravelbourg, sont venues rendre visite à leurs parents et amies pour la fête de la Reine.

Plusieurs jeunes, travaillant en dehors, sont venus passer la longue fin de semaine chez leurs parents.

M. François Bellefleur est allé à Régina, le mardi 13 mai, pour chercher sa soeur, Béatrice, de New-York. Elle passera quelque temps chez ses parents, M. et Mme F. Bellefleur.

Le R. F. Benoit, E.C., missionnaire au Japon et qui doit partir pour Montréal bientôt, a rendu visite à ses confrères de Willow-Bunch en revenant de Vancouver.

Malades

Sont à l'hôpital: M. J. Atkinson, Mme G. Granger et le petit R. Philippon.

Ont quitté l'hôpital dernièrement: MM. R. Caron, A. Piette, M. Gareau et L. Martin et Mme J. Beattie.

M. François Rodrigue fut patient à l'hôpital de Gravelbourg pour quelque temps.

Décès

M. Oscar Bonin, père de la Rév. Sr Gabrielle-Madeleine, du couvent de Willow-Bunch, est décédé à St-Norbert, Man., le dimanche 18 mai, à l'âge de 94 ans.

Storthoaks

MM. Willie Toupin et Urbain Beaudoin allèrent rendre visite à des parents à Gravelbourg, Laflèche et Ponteix.

M. et Mme Adélard Chicoine sont partis en voyage pour l'Europe où ils ont l'intention de visiter Lourdes et Bruxelles, en plus de leurs nombreux parents.

Mlle Rita Chicoine, de Weyburn, est venue rendre visite à son père, M. Arthur Chicoine.

Mme Louise Meunier est actuellement à l'hôpital de Régina et M. Henri Blerot, à Redvers.

Les gens se firent un devoir d'assister en grand nombre à la clinique de tuberculose tenue à Storthoaks la semaine dernière.

Mme Albert Bérard et MM. Albert et Lucien Chicoine allèrent rendre visite à leur frère, M. Aimé Chicoine, hospitalisé à Weyburn.

M. Thomas Dubois, d'Estevan, est venu passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Ernest Dubois.

Frenchville

Naissances

M. et Mme Fernand Goddu sont les parents d'une petite fille, née le 26 avril. Elle a été baptisée Marie-Sylvia-Florence. Le parrain et la marraine furent M. et Mme A. Fromholt, de Vancouver, C.-B.

M. et Mme Gérard Fourny sont les parents d'une petite fille, née le 27 avril. Elle a été baptisée Marie-Réjeanne. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Emile Fourny, de Cadillac.

Va-et-vient

M. et Mme Gaston Goddu et leur famille sont de retour sur leur ferme, après avoir passé l'hiver à Lethbridge, Alta.

M. et Mme Oscar Lambert sont de retour sur leur ferme, après avoir passé l'hiver en voyage dans l'Est et en Floride.

M. et Mme Fernand Goddu et leur famille ont passé la fin de semaine du 17 mai à Estevan où ils visitèrent leurs parents, M. et Mme Morley Wilson (née Adeline Goddu).

M. et Mme Léo Carignan et leur fillette, de Ponteix, étaient en visite chez M. et Mme Jean Entem, le dimanche 18 mai.

M. et Mme Lucien Thibault et leur famille, de Ponteix, étaient en visite chez M. et Mme Marcel Entem, le 18 mai.

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

Du nouveau, chez les employes! Il s'agit d'un jeune homme, dépassant à peine la vingtaine, et qui nous arrive "frais pimpant" du collège — pour trois mois de "la plus belle expérience de sa vie" en compagnie de nos micros, de nos disques, de nos annonces commerciales (!) — et de nous!

Robert Piédalue (qui fume le cigare, pour conserver la tradition ...) avait fait une première apparition à temps partiel, il y a un mois. Il nous revient maintenant, pour la période des vacances, après quoi il continuera vers l'Est, Montréal plus précisément, où il compte poursuivre ses études en Sciences sociales, en vue d'embrasser une carrière dans la diplomatie. Nous lui souhaitons la bienvenue. Nos auditeurs et nos auditrices voudront se joindre à nous, pour écouter Robert qui prendra en mains, pendant les mois d'été, les émissions du matin. Nos premiers contacts permettent de croire qu'il s'en tirera merveilleusement bien. Bonne chance, Robert!

A propos de changements. C'est précisément le 9 juin que vous entendrez notre nouvel animateur de "Soleil levant" — variétés Swift Current et variétés Willow-Bunch — alors que notre opérateur-annonceur, Arthur Bouffard, quittera son "petit paradis" pour trois mois de villégiature. En même temps, nous verrons s'envoler vers la Colombie et ses mille et un lieux de prédilection, Jeannine, chargée du trafic. Nous en profitons pour souhaiter d'avance à chacun, de belles et joyeuses vacances!

Qui seront les suivants? L'histoire et nos prochaines chroniques vous le diront!

Voici les noms des gagnants et gnantes de nos deux concours de la radio 1958:

Concours des adultes

Mme Lorenza Laberge, de Ferland: l'appareil de radio accordé aux adultes; Mme Albert Perreaux, de Redvers, et Mlle Marie-Thérèse Quennelle, de Wauchope: chacune une somme de $5.00 comme deuxième prix.

Deux prix de consolation ("La rivière solitaire" par Marie LeFranc): Mmes F. Desjardins, de Willow-Bunch, et Théodore Koch, de Simmie, Sask.

Concours des enfants

Bernard Quennelle, de Wauchope: l'appareil de radio accordé aux enfants; deux deuxièmes prix de $3.00: Monique Morin, de Ferland, et Aline Lefebvre, de Gravelbourg; deux troisièmes prix de $2.00: Lucille Préfontaine, de Lisieux, et Raymond Auger, de Ponteix.

Huit prix de consolation (volumes très intéressants de Fides, la maison du bon livre, stylos et crayons): Marcel Auger, de Ponteix, André Morin, de Ferland, René Bernuy, de Wauchope, Denise Chabot, de Ferland (gagne deux prix), Raymond Lizée, de Gravelbourg, Jocelyne Couture, de Ferland, et Adeline Wolensky, de Storthoaks.

Félicitations aux gagnants et gagnantes! Et bravo, les petits! Vous avez montré, une fois de plus, que vous savez bien faire les choses!

Redvers

Baptêmes

Gilbert-Raoul-Joseph, fils de Raoul Sylvestre et de Marie Salut. Parrain et marraine, Georges et Rosella Sylvestre, frère et soeur de l'enfant.

Paul-Brian, fils d'Arsène Vinck et d'Aline Lamy. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Vinck, oncle et tante de l'enfant.

Louane-Ginette-Marie, fille de Gilbert Moreau et de Nathalie Paulhus. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Paulhus, grands-parents de l'enfant.

Janilla-Marie, fille de William Mathewson et de Marie-Rose Kenler. Parrain et marraine, Carmen et Lorraine Mathewson, oncle et tante de l'enfant.

Neil John Joseph, fils de Léonard Kyle et de Sarah Raymond. Parrain et marraine, M. et Mme Norman Raymond, oncle et tante de l'enfant.

Malade

Souhaits d'un prompt rétablissement à M. l'abbé F. Marcotte, curé, qui est patient à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

St-Brieux

Va-et-vient

Sont venus pour la longue fin de semaine: M. le Dr et Mme Louis Mandin et leurs enfants, de St-Paul, Alta; M. le Dr et Mme Maurice Demay et leurs enfants, de North Battleford; MM. et Mmes Laurent et Stanislas Tétreault et leurs enfants, de Saskatoon; Mlles Alice Demay, Irène et Annette Fagnou, Yvette Lavoie et Vivian de Goesbriand; MM. Joseph Laurans et Donald Baron.

Mme Alexis Gallays et son jeune fils, Gilbert, sont partis en voyage à North Battleford avec M. le Dr et Mme Maurice Demay. Ils doivent aussi se rendre à St-Paul, Alta, pour visiter M. le Dr et Mme Louis Mandin.

Alida

M. Linch a vendu son magasin "Red & White" à M. Lucien Laval.

Mlle Léda Belmore, qui était allée passer l'hiver chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme James Wilson (Lima), d'Indianapolis, Indiana, est revenue enchantée de son voyage. Elle a aussi visité des amis à Chicago.

M. et Mme Elmer Belmore ont eu le plaisir d'avoir parmi eux pour quelques semaines leurs fils, Joseph, foreur aux puits d'huile à Lacombe, Alta, et Wilfred, aussi de Lacombe, nouvellement marié avec Mlle E. Rohl. Le jeune couple était en voyage de noces.

M. et Mme Lucien Neviaux et leur fillette, de Redvers, visitaient M. et Mme Elmer Belmore et leur famille, en fin de semaine.

M. Emile Hess, de Winnipeg, pionnier d'Alida, est venu prêter main-forte à son fils, Fernand, pour les travaux de la ferme. Son épouse viendra le rejoindre durant ses vacances au mois de juin. Mme Hess est employée à l'hôpital de Miséricorde de Winnipeg.

Mmes Claude Belmore et E. Robillard se sont rendues à Régina pour traitements médicaux.

M. et Mme Robillard avaient le bonheur d'avoir parmi eux leur fille, Rita, et ses deux petits enfants, de Régina.

Semences terminées

Les semences sont terminées. Le travail fut ardu. Espérons maintenant que Dieu permettra que les récoltes soient bonnes ... et qu'il enverra de la pluie.

Graduation des élèves de Debden le 18 mai

L'imposante cérémonie de graduation de 8 élèves finissants, MM. Gilles Blais, Emile Cyr, Raymond Lepage, Paul Parent et Roland Lepage, Mlles Jeannine Boudreau, Clémentine Dumais et Jacqueline Lajeunesse, eut lieu le 18 mai.

Avant la messe, les gradués firent leur entrée à l'église au son d'une marche vibrante. Tous reçurent la sainte communion, ainsi que bon nombre de leurs parents et amis. A la fin de la messe, Mlle C. Dumais lut la consécration à la sainte Vierge.

Le soir, il y eut présentation d'un programme spécial à la salle paroissiale. Les gradués firent leur entrée au son d'un duo de piano joué par Mlles Lorraine Paquette et Carol Klein et prirent place sur l'estrade.

M. Georges Doré était maître de cérémonies. Le programme était le suivant: chant "Célébrons le Seigneur", par les grades supérieurs; adresse de bienvenue en français et en anglais, par M. Gilles Blais; Merry Laughter", morceau de piano, par Mlle Céline Doré; chant "Bonjour, M. le Printemps", par Mlles Thérèse, Carmen et Lucille Lepage; pièce, par Mlles Jacqueline Lajeunesse, Jeannine Boudreau, Léanne Klein, MM. Emile Cyr et Raymond Lepage; morceau de piano, par Mlles Claudette Bilodeau et Viviane Fontaine; un duo, par Mlles Lorraine Paquette et Céline Doré; "Torch Drill", par les filles de l'école supérieure; duo joué par Mlles Claudette Bilodeau et Thérèse Lepage; morceau de piano, par Carol Klein; chant "O nuit", par Mlles Jacqueline, Diane et Lucille Lajeunesse; morceau de piano, par Mlle Thérèse Lepage; pièce "Une consultation", par MM. Paul Parent, Gilles Blais et Roland Dumais et Mlle Clémentine Dumais; morceau de piano, par Mlle Lorraine Paquette; duo, par Mlles Viviane Fontaine et Claudette Bilodeau; "Face à l'avenir", par les gradués; remerciements au nom de tous les gradués, par M. Raymond Lepage.

Mlle Léanne Klein lut quelques mots adressés par S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, aux gradués. M. l'abbé E. Labbé, curé, s'adressa ensuite aux gradués.

M. Gilles Blais et Mlles Jacqueline Lajeunesse et Carol Klein allèrent à Prince-Albert dans l'après-midi prendre part au concours de diction du nord de la Saskatchewan. M. Gilles Blais fut le gagnant.

Baptêmes

Le 4 mai: Thérèse-Bernice, fille de M. et Mme Patrick Lajeunesse, née le 26 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Conrad Paquette, oncle et tante de l'enfant.

Le 18 mai: Cécile-Odile-Marie, fille de M. et Mme André Duret, née le 7 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Desrochers, grands-parents de l'enfant.

Çà et là

Les 11 et 12 mai arrivaient dans la paroisse deux religieuses missionnaires de Notre-Dame d'Afrique. Le 12 mai, elles montrèrent des vues animées sur leurs missions.

M. l'abbé Roland Gaudet, curé de Léoville, était de passage au presbytère, cette semaine.

Mlles Lillianne et Gabrielle Savard, de Saskatoon et North Battleford, sont venues chez leurs parents.

M. Maurice Cyr, de North Battleford, est venu à l'occasion de la graduation de son frère, ainsi que M. Jos. Dumais, pour celle de sa fille.

Jackfish

S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, est venu parler aux enfants de l'école supérieure, au sujet de l'Action catholique.

Mme Blanche Duhaime, de Battleford, et sa fille, Lucille, avec son mari et ses deux enfants, venus de Chicago, étaient tous en visite chez M. et Mme Régis Duhaime, ces jours derniers.

M. Roland Lavigne et Mlle Nancy Cole, de Red Deer, Alta, étaient récemment en visite chez M. Honoré Lavigne.

M. et Mme Louis Blanchette se sont rendus à Prince-Albert afin d'assister à la graduation d'un neveu. Ils ont profité de l'occasion pour visiter Mme M.-A. Blanchette et des amis.

M. Joseph L'Heureux, Mme Gérald Cadrain et Jeannette Carignan sont revenus de l'hôpital, en bonne voie de guérison.

Mme René Bru a fait un voyage à Saskatoon.

Festival de la Chanson française à Willow-Bunch le jeudi 22 mai

WILLOW-BUNCH — Le jeudi 22 mai avait lieu, à Willow-Bunch, le festival régional de la Chanson française. Une foule nombreuse et sympathique s'était rendue pour applaudir les chanteurs: enfants, hommes et dames.

Un programme varié de choeurs, de trios, de duos et de solos fut présenté, dont 31 chansons par les amateurs de Willow-Bunch et 3 par les concurrents de Radville.

M. l'abbé René Bérubé, organisateur du festival, se dit enchanté de l'assistance très nombreuse, des numéros divers, de la présence d'un fort groupe de Radville qui avait dû parcourir un trajet de près de 100 milles pour prendre part à cette réunion musicale.

M. l'abbé Alphonse Fortin, adjudicateur, donna ses impressions sur la valeur des pièces présentées et sur la manière artistique de les rendre. Avec délicatesse, il fit quelques remarques pour l'amélioration des chants et encouragea fortement les artistes en herbe à continuer leurs beaux efforts pour de plus grands succès dans l'avenir. Il ne cacha pas sa pensée et répéta que les belles voix ne manquaient pas parmi les personnes qui étaient passées sur le théâtre.

L'atmosphère qui régnait au milieu de ce bienveillant auditoire lui rappelait les bonnes gens de sa province natale. Il se sentait chez lui, à Willow-Bunch. Aussi, il a témoigné le désir de prendre sur ruban sonore plusieurs des morceaux exécutés, afin de les faire entendre aux gens du Québec: "Nos amateurs de la province-mère seront fiers de ce beau programme organisé par leurs cousins de la lointaine Saskatchewan", dit-il en finissant.

Sincères remerciements à M. l'abbé R. Bérubé, organisateur du festival de Gravelbourg, à M. l'abbé A. Fortin, aux nombreux concurrents qui, avec tant de coeur et d'aplomb, nous ont fait jouir de leurs douces mélodies, aux religieuses, aux religieux, aux laïcs qui ont préparé, avec tant de goût et de succès, une aussi belle soirée récréative et aux généreux spectateurs qui n'ont ménagé ni leurs contributions ni leurs chauds applaudissements.

Voici le programme qui fut présenté au festival: "Ma poupée" de M. Dela, par Paulette Lapaire; "Mon petit soldat" de M. Dela, par Fernand Bourdages; "Belle alouette grise" et "La Marion sur un prunier", par un groupe de fillettes de 8 à 12 ans; "Les clavecins" de Rameau et "Le menuet" de J.-B. Beaulieu, par Marthe Cayer; "Tout simplement" et "Notre joie", par Marthe Cayer, Monique Boulianne et Jacqueline Duperreault; "Souvenirs des jours heureux", par Evelyne Fradette et Bernadette Ban, de Radville; "Parlons, la mer est belle" et "Le moulin", par un groupe d'élèves de Radville; "Kirikirikan", par un groupe d'élèves du grade 2 de Willow-Bunch; "Le carillon", par un groupe de garçons du grade 5 de Willow-Bunch; "Amaryllis" de H. Ghys et "Une fleur au chapeau" de H. Lemit, par les filles du cours supérieur de Willow-Bunch; "L'Angelus" de Goublier et "Les Marguerites" de J. Beaulieu, par un groupe de dames de Willow-Bunch; "Perrine était servante", "Flic, flac, floc" et "Sur la rim poum poum", par la chorale des gais copains de 9 à 11 ans; "Voulez-vous valser, grand-mère" et "La pendulette et le coucou", par Richard Sylvestre; "Hirondelle et papillon" et "Berceuse de Mozart", par Mme Irène Bourgeois et Mlle Roséda Rondeau; "Berceuse" de Brahms et "L'hiver a chassé l'hirondelle", par Mme Fouquet; "Les blés d'or" et "Jardinière du roi", par Mlle Hélène Lapaire; "Le meunier" de Schubert, "Batelier de la Volga", "C'était mon copain" de G. Bécaud, "C'est l'vent frivolant" et "Les trois cloches" de Villard, par un groupe d'hommes de Willow-Bunch; "Vierge Marie" de Lopez, par Marcel Moor.

Voici les noms de ceux qui faisaient partie des différents groupes: dames, Mmes Euclide Bruneau, Irène Bourgeois, Antoinette Fouquet, Clara Leduc, Anita Paul, Blanche McGillis et Denise Vézina et Mlle Roséda Rondeau; filles du cours supérieur, Mlles Gayle Bellefleur, Lois Benoit, Monique Boulianne, Délia Bourassa, Marthe Bourassa, Marthe Cayer, Jeannette Champigny, Aline Durand, Jacqueline Duperreault, Madeleine Duperreault, Bernadette Granger, Colette Lemieux, Suzanne Lemieux et Gisèle Mathieu; hommes, MM. Gérard Duperreault, Marcel Moor et André Rondeau et les RR. FF. Roger et Philip John, E.C.; les gais copains, MM. Ralph Bellefleur, Donald Benoit, Albert Fitzpatrick, Michel Fitzpatrick et Richard-Sylvestre.

Concours oratoire et de diction

Le concours oratoire et de diction de l'école de Willow-Bunch eut lieu le 8 mai. Ce concours était sous la présidence de M. S. M. Verhelst, principal, et sous la présidence d'honneur du R. F. Philip John, E.C., président de l'A.F.C.I.S. Le Frère Philip John présenta les juges: Mme Edmond Cornellier, M. Louis Lizaire, M. Marcel Moor, M. l'abbé Lucien Rodrigue, Mme Laurent Collin et Mlle Yolande Faucher.

Les juges choisirent comme gagnants les élèves suivants: 1er groupe des grades 1, 2 et 3: Fernand Bourdages, du grade 1, et Ken Gaudry, du grade 3; 2e groupe des grades 4, 5 et 6: Gisèle Martin, du grade 4, et Donald Benoit, du grade 5; 3e groupe des grades 7 et 8: Germaine McGillis et Gérard Roy; 4e groupe des grades 9 et 10: Gayle Bellefleur et Lynn Weins; 5e groupe des grades 11 et 12: Philomène Bourassa.

Mlles G. McGillis, G. Bellefleur et P. Bourassa ont représenté Willow-Bunch au concours final qui a eu lieu à Ponteix le 18 mai.

La section no 3 de l'A.F.C.I.S. désire remercier toutes les personnes qui se sont dévouées pour faire de ce concours un grand succès.

Enfants jouant dans la plus ancienne rue de Québec, RUE SOUS LE FORT. Durant le siège de Montgomery et Arnold en 1775 des barricades furent érigées par les anglais et de sanglantes batailles eurent lieu dans cette partie de la basse-ville.

L'Office Provincial de Publicité, Québec — Photo Driscoll

Réunion à Prince-Albert le 17 mai de la section no 6 de l'A.F.C.I.S.

PRINCE-ALBERT — A l'occasion du grand concours oratoire tenu au gymnase du collège Notre-Dame le 18 mai, il y eut la veille, réunion des professeurs, à l'Académie de la Présentation de Marie. M. l'abbé A. Marchildon, visiteur des écoles, les Rév. Srs M.-Madeleine, présidente de l'A.F.C.I.S., Thérèse du Sacré-Coeur, présidente du Comité permanent du français, et Marie-Vianney, vice-présidente du Comité de l'éducation, y prirent part.

M. l'abbé G. Deschamps, professeur au Petit Séminaire de Prince-Albert, présenta une conférence sur "Polyeucte". Cette causerie fut très appréciée par le personnel enseignant.

La Rév. Sr Claire de Ste-Marie, présidente de la section no 6, parla de certains communiqués provenant de l'A.F.C.I.S. et invita chaleureusement tous les membres présents à cette dernière réunion de l'année, à assister au concours oratoire du nord de la Saskatchewan le 18 mai.

M. l'abbé A. Marchildon suggéra quelques idées pour le prochain festival de la Bonne chanson.

Pour terminer cette réunion, Soeur présidente remercia tous les membres des sections soeurs, leur souhaita beaucoup de succès aux prochains examens, de reposantes vacances, une sainte retraite annuelle et surtout une grande fidélité à l'heureux retour en septembre prochain.

Albertville

M. et Mme Gilles Painchaud eurent le bonheur d'avoir la visite de leur fille, la Rév. Sr Marie-Denise (Gilberte), religieuse de l'Enfant-Jésus. Une petite réception eut lieu au couvent où plusieurs jeunes filles se réunirent.

M. M. Jacquiard, de Maillardville, C.-B., visita sa soeur, la Rév. Sr Albertine, et ses cousin et cousine, M. et Mme Jack Ledoux.

M. et Mme Maurice Trudel sont allés reconduire leur père, M. Thomas Trudel, chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Joseph Nouque, de McCord.

M. Henri Pellerin est de retour à Albertville après avoir passé l'hiver à Vancouver. Mlle May Pellerin est aussi revenue avec son père.

M. et Mme Edouard Delporte sont de retour de Victoria, C.-B.

M. et Mme Alphée Lavoie ont rendu visite à leurs parents de Bellevue, Sask.

M. et Mme Adrien Brassard sont allés à Cottam, Ont., par avion et sont revenus avec un camion neuf.

M. et Mme Willie Samson ont passé quelques jours chez leurs fils et bru, M. et Mme Wilfrid Samson, à Léoville.

M. Maurice Brassard, de Langley, C.-B., est en visite chez son père, M. Calixte Brassard, et plusieurs autres parents pour quelque temps.

M. et Mme Conrad Painchaud, de Shaunavon, ont visité leurs parents, M. et Mme Gilles Painchaud.

M. Jeffrey Bernard est revenu après avoir travaillé à Flin Flon tout l'hiver.

M. Léon Roussel, employé à Flin Flon, est venu passer une semaine chez ses parents, M. et Mme Joseph Roussel.

Malades

M. Octave Naux est actuellement à l'hôpital.

Sont revenus dans leur foyer: le jeune Léo Gignac, M. Emile Lavoie, Mmes Florence Brassard et Laurentie Gobeil.

M. Aimé Brassard est revenu chez lui après avoir passé quelques mois au sanatorium de Prince-Albert.

Baptêmes

Hervé-Calixte, fils d'Aimé Brassard et de Florence Lavoie. Parrain et marraine, M. et Mme Rodolphe Gignac, oncle et tante de l'enfant.

Roger-Albert-Joseph, fils d'Albert Gobeil et de Laurentie Roussel. Parrain et marraine, M. et Mme Denis Roussel, de Hinton, Alta, oncle et tante de l'enfant, remplacés par M. et Mme Joseph Roussel.

Courval

Va-et-vient

M. et Mme Fabien Tremblay et leur famille, de Yorkton, visitaient M. et Mme F.-A. Tremblay, à l'occasion du grand congé.

M. Philippe Pépin, du collège St-Louis de Moose Jaw, a passé la longue fin de semaine chez ses parents, M. et Mme J. Pépin.

Le dimanche 18 mai, le R. P. G.-E. Bourque, O.P., de l'Aviation Royale Canadienne, visitait M. et Mme J.-H. Tremblay et rencontrait plusieurs de ses anciens paroissiens de Courval.

M. et Mme G. Piché et leur famille, de Gravelbourg, accompagnés de M. et Mme J. Bélanger, visitaient M. et Mme F.-A. Tremblay. La famille Piché rendait visite en même temps à M. et Mme Roland Tremblay.

M. et Mme Edgar Tremblay et leur famille, de Vernon, C.-B., visitaient les familles Marcel et J.-G. Tremblay.

M. et Mme H. Longtin, de Cadillac, visitaient M. et Mme R. Tremblay.

Mme E. Meill revenait dans sa famille, après un séjour à l'hôpital de Gravelbourg, et Mme M. Blanchard, à l'hôpital de Moose Jaw.

Le samedi 24 mai, M. J. Pépin fut transporté à l'hôpital de la Providence de Moose Jaw.

Naissance

M. et Mme Raymond Tremblay sont les heureux parents d'une fille née le 17 mai à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg.

Prud'homme

Çà et là

M. Henri Grimard et ses enfants quittaient la paroisse dernièrement pour aller demeurer à Prince-Albert. A cette occasion, une soirée d'adieu avait lieu chez M. et Mme Dollard Blain où un grand nombre de parents et amis se réunirent.

Le jeune Raymond Grimard, M. et Mme Ludger Fontaine et Mme Ernest Fontaine ont été hospitalisés à Cudworth.

M. et Mme Adélard Jeanneau ont rendu visite à des parents de Régina, dernièrement.

M. et Mme Paul Poillèvre, d'Uranium City, étaient de passage chez les familles Poillèvre et Jeanneau, récemment.

MM. André Poillèvre et Constant Lévesque, collégiens de Gravelbourg, sont en vacances actuellement.

M. et Mme Albert Lévesque se rendirent à Edmonton, dernièrement, pour assister au mariage de leur fille, Léa.

La construction d'un nouveau sanctuaire à l'église paroissiale est commencée. Les travaux sont sous la direction de M. H. Roy, aidé des paroissiens.

La grande Unité de Wakaw est à construire une nouvelle école au village, la présente école étant trop petite pour accommoder le nombre toujours grandissant d'élèves.

Le dimanche 18 mai eut lieu la graduation de 10 finissants de l'école du village. Les gradués étaient Mlles Lilianne et Lorraine Dauvin, Edna Grimard, Pauline Hajlasz, Olga Harbus, Elizabeth Zayachouski et MM. Sheldon Engele, Donald Messaros, Donald Préfontaine et Edward Sielski.

Début du congrès du CCF à Montréal

OTTAWA — Le congrès national du CCF, qui choisira le prochain chef de ce parti, aura lieu à Montréal du 23 au 25 juillet, soit une semaine plus tôt qu'on ne l'avait d'abord prévu, a fait savoir le quartier général du CCF.

Sans motiver le changement, la déclaration explique que les nouvelles dates ont été fixées par le Conseil national du parti à une réunion récente.

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	....	75.2	75	75	75
C.W. no 3	....	69.4	69.2	69.2	69.2
Fourrage no 1	....	65	64.6	64.6	64.6
Fourrage no 2	....	62	61.6	61.6	61.6
Fourrage no 3	....	59	58.6	58.6	58.6
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	....	116	116	116	116
C.W. no 3 6 rangs	....	111	111	111	111
Fourrage no 1	....	90	90	90.2	90.2
Fourrage no 2	....	89.6	89.6	90	90
Fourrage no 3	....	86.6	86.6	87	87
SEIGLE —					
C.W. no 2	....	106	106⅝	107.4	106.4
C.W. no 3	....	101	101⅝	102.4	101.4
C.W. 2 rej.	....	102.4	103⅛	104	103
C.W. no 4	....	92	92⅝	93.4	92.4
Ergot	....	90	90⅝	91.4	90.4
Sur voie net	....	105⅞	106.4	107⅝	106⅝
AVOINE —					
Mai	....	70	69⅝	69.6	69⅝
Juillet	....	69.4	69.4	69.6	69⅝
Octobre	....	69⅞	69⅝	69.4	69⅝
Décembre	....	69N	69N	69N	69N
ORGE —					
Mai	....	94	94	94	94
Juillet	....	93⅛	93.2	93⅜	93⅛
Octobre	....	93⅛	93	93.2	93.2
Décembre	....	90⅛	90⅜	90.4	90.6
LIN —					
Mai	....	304.6	300	301.4	300
Juillet	....	299.6	295.2	297.6	[illegible]
Octobre	....	294.6	290	291⅛	[illegible]
Décembre	....	287.4	284.2	286.4	284.4
SEIGLE —					
Mai	....	106	106⅝	107.4	106.4
Juillet	....	105⅞	106.4	107⅝	106⅝
Octobre	....	107⅞	108.4	109.6	108⅞
Décembre	....	107N	107N	109	108⅛

Val Marie

Va-et-vient

Mme Paul Beauchesne et ses deux petites filles, Jocelyne et Pauline, sont en visite d'un mois chez leurs parents, M. et Mme A. Dunand, de Drayton Valley, Alta.

M. et Mme Louis Dunand et leurs deux enfants, Marilyn et Marcel, de Calgary, Alta, étaient de passage chez leurs parents, dernièrement.

Le 23 avril, M. l'abbé O. Lemay, curé, se rendit à Gravelbourg pour assister à une réunion de la Fédération des Dames de Ste-Anne, ainsi que Mmes A. Dumont, Paul Larivière, J. Bellefeuille et Constant Wanlin. Un grand merci aux dames de Gravelbourg pour le bon accueil et le délicieux goûter servi après l'assemblée. Les dames de Val Marie ont visité M. et Mme J.-B. Couture et leur famille.

Décès

Le mardi 29 avril, à 1 h. 15 du matin, Mme Pierre Bouchard, âgée de 84 ans, rendait son âme à Dieu après une longue maladie endurée avec patience, et munie des derniers sacrements. Née à La Malbaie, P.Q., elle était membre des Dames de Ste-Anne.

La défunte laisse dans le deuil ses fils et bru, M. et Mme Joseph Bouchard, et leurs enfants, Jean, Paul, Jeanne et Alice, de Val Marie, et ses fille et gendre, M. et Mme Horace Vaudry (Jeanne), de Montréal.

Le service fut chanté par M. l'abbé O. Lemay, curé, et l'enterrement se fit dans le cimetière paroissial.

Funérailles

Le 6 mai avaient lieu, dans l'église de la Nativité de la Sainte Vierge Marie, les funérailles de Mme Xavier Morel (née Marie-Anna Chalifoux). Native de Bourget, Ontario, elle était âgée de 69 ans et 3 mois. Le service fut chanté par son neveu, le R. P. Hervé Delisle, O.M.I., de la Maison des retraites fermées de St-Boniface, assisté de MM. les abbés O. Lemay, curé, et G. Laprise, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Derepentigny, Jean Cornet, Noël Dudragne, E. Tanter, Jos. Bellefeuille et Albert Dumonceaux. M. Hervé Derepentigny portait la croix. Les dames de Ste-Anne suivaient le cercueil. La quête fut faite par Mmes Paul Larivière et C. Wanlin.

La défunte laisse dans le deuil deux filles, Mme O. Riffel (Madeleine), de Calgary, Alta, et Mme D. Forbes (Jeanne), de Val Marie; six petits-enfants, deux soeurs, Mme Israël Delisle, de Montréal, et Mme A. Derepentigny, de Ponteix, et deux frères, M. le Dr J.-E. Chalifoux, de Montréal, et M. Josaphat Chalifoux, de Val Marie.

Remerciements

La famille Morel remercie les dames de Ste-Anne de Val Marie, les religieuses de l'hôpital et toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie, soit par télégrammes, cartes, fleurs, offrandes de messes, etc., lors de ce décès.

Baptême

Le 25 avril: Marc-Clément, fils de M. et Mme Robert Lemire, né le 21 avril. Parrain et marraine, Lionel et Carmel Lemire, oncle et tante de l'enfant.

Première communion

Le 2 mai, 11 enfants ont fait leur première communion. Ce sont: Hélène Anderson, Doris Perrault, Lynette Bellefeuille, Colette Ronceray, Rickey Bleau, Claude Duquette, Guy Perrault, Richard Demontigny, Normand Perrault, Russell Gard et Armand Nadeau.

Çà et là

Le 10 mai, dans le Val Marie Electric, avait lieu la vente de pâtisseries faites à la maison, organisée par les dames de la Ligue Féminine Catholique. Cette vente rapporta un très bon résultat. Grand merci à tous les donateurs.

M. Edgar Paradis, agent du Pacifique Canadien, remplace M. Robert Lemire pendant les deux semaines de vacances de ce dernier.

M. et Mme Emile Paradis recevaient des amis et voisins, jeudi soir, en l'honneur de leur fils, Roland, et de son épouse, June, nouvellement mariés. Cette agréable soirée fut appréciée de tous, et un délicieux goûter fut servi.

Mlle Annette Paradis, accompagnée de M. Louis Norbert, de Gravelbourg, était en visite chez ses parents, en fin de semaine.

Mlle Clarence Arnal et M. Robert Lemire se rendirent à Rovenscrag, dimanche dernier.

M. et Mme Jean Cornet étaient à Swift Current, vendredi dernier, pour affaires.

Le dimanche 18 mai avait lieu une belle réunion de famille chez M. et Mme D. Legault. Etaient présents: M. et Mme Hector Pord et leur famille, de Ponteix, M. et Mme H. Menovetch et leur famille, de Calgary, M. et Mme H. Carlier et leur famille, M. et Mme Orphile Legault et leur famille et M. Dave Scantland, père, de Val Marie.

Le 18 mai, M. et Mme Constant Wanlin sont revenus d'une semaine de vacances passée chez leurs fils et familles, à White Water, Montana.

M. René Dumonceaux était en visite chez ses parents, dernièrement.

M. et Mme Jean Perreault et leur famille, de Moose Jaw, étaient en visite chez leurs parents, Mme Joseph Sincene et sa famille, la semaine dernière.

MM. les abbés Gérard Couture, de Gravelbourg, et M. Ruest, de Masefield, étaient de passage au presbytère, dernièrement.

Naissance

A M. et Mme Norbert Lepage est née une fille, le 10 mai.

NEW-YORK — Une chaire d'étude du catholicisme romain a été créée à la faculté de théologie de l'Université de Harvard, considérée comme le coeur du protestantisme aux Etats-Unis. Cette chaire a été confiée à l'écrivain catholique anglais Christopher Dawson.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Saluons la naissance d'un nouveau programme de village: "Debden sur nos ondes". Debden s'est réservé une place sur notre horaire le vendredi à 9 h. 05.

Séraphin . . . ses amis et ses ennemis ont décidé de prendre un repos bien mérité. Tous les membres de la célèbre équipe vont sans doute profiter des vacances pour étudier de nouveaux plans de bataille. De cette façon, nous serons certains d'assister à d'autres discussions épiques lorsque "Un homme et son péché" reviendra sur nos ondes l'automne prochain.

Nous attirons l'attention des amateurs d'opéra sur le nouveau programme qui passe le samedi matin à 9 h. et qui s'intitule "Quand l'opéra se donne des airs".

Une émission à la fois instructive et amusante, "La langue bien pendue", sera entendue tous les samedis à 4 h. 15.

Au dernier concours des enfants, Léon Watrin, de Victoire, a gagné un stéréoscope, don de Jean Hardenne, et un rébus, don de Mme Perret, de Duck Lake. Félicitations au jeune gagnant et remerciements aux généreux donateurs.

Un tirage au sort avait lieu dernièrement dans nos studios: il s'agissait de savoir qui représenterait le poste CFNS à l'inauguration de la ligue aérienne Saskatoon-Calgary. L'enjeu était d'importance: un voyage aller-retour dans un turbo-réacteur Viscount et une journée à Calgary, toutes dépenses payées. C'est notre ami, Jacques Boucher, qui se fera propulser dans les couches inférieures de l'atmosphère. Nous lui conseillons de baisser la tête en cas de rencontre avec Spoutnik 3.

Radville

Mariage

Le 3 mai, Mlle Victoria Grosnick, fille de M. et Mme A. J. Grosnick, unissait sa destinée à celle de M. Roland-R. Paradis, fils de M. et Mme Emile Paradis, de Val Marie, dans l'église Ste-Famille. M. l'abbé J.-A. Yandeau bénit l'union et chanta la grand-messe.

Mlle Marguerite Pirio touchait l'orgue et exécuta une marche nuptiale.

65 invités étaient réunis dans le sous-sol de l'église pour le dîner de noces.

Va-et-vient

M. et Mme J.-C. Porte, M. et Mme Paul Vigoureux et leur fils, André, de Gladmar, ont assisté à la première communion de leur nièce et petite-fille, Diane Hall, qui eut lieu dans l'église Ste-Germaine de Souris Valley, le 18 mai.

M. et Mme Regis Bert, de Radville, étaient en visite chez M. et Mme Albert Cherpin, à l'occasion de la première communion de leur petit-fils, Charles Cherpin.

M. et Mme Eugène Selme, accompagnés de M. et Mme Andre Barbarin, de Ste-Colette, se sont rendus à Moose Jaw pour assister à la graduation de leur fille, Marianne, garde-malade à l'hôpital de l'Union.

Le 7 mai, M. Marcel Paulhus, de Souris Valley, est parti pour Banff, où il travaillera durant les mois d'été. A l'automne, il continuera ses études d'art et commerce à l'Université de Calgary.

Malades

Sont hospitalisés à l'hôpital de Radville: Mmes Jean Ayotte et Marcel Fradette et M. Jean Légaré.

Saint-Hubert

Va-et-vient

Etaient en visite chez leurs parents pour la fin de semaine: M. et Mme Ernest Gatin et leur fille, Laura, M. et Mme D. McCormick et leurs enfants, Mlle G. de Laforest et M. J. Boutin, de Régina; Mlle Louise Gatin et les jeunes Tommy et Charlie Waddell, de Moose Jaw; M. et Mme C. Istace et leur famille, de Saskatoon; M. G. Istace, d'Edmonton; Mlle I. Jordens, MM. et Mmes G. Istace et V. Gatin de Whitewood; M. J. Jordens et Mlle Little, de Rivers; M. et Mme G. Mercier, de Winnipeg; M. et Mme Louis Dureault et leurs filles et M. André Jeannot, de Brandon.

M. M. Cottin, de Régina, est en visite chez ses enfants, M. et Mme J. Cottin, depuis quelque temps.

M. Dennis Praud, de la Marine canadienne à Vancouver, a fait une courte visite à ses grands-parents, M. et Mme O. Praud. Il était accompagné d'un camarade de la Marine.

M. et Mme W. Adamyk et leurs enfants sont allés visiter leurs parents à Elk Ranch, Man., pour quelques jours.

MM. G. Brûlé et A. Fafard et Mme J. Brûlé sont allés à Ste-Marthe, la semaine dernière, pour assister à un mariage.

Mme J. Beauregard est partie pour quelques semaines chez sa soeur, à St-Lazare, Man.

Mme F. Hébert, de St-Boniface, a rendu une courte visite à son père, M. A. Fafard.

M. et Mme P. Raiwet et leur famille ont rendu une courte visite à leur parenté, dimanche dernier.

Dames d'Autel

Le 7 mai eut lieu la réunion des Dames d'Autel chez Mme M. Boutin avec 9 membres présents. Le recrutement des membres pour l'Armée Bleue de Marie fut discuté et approuvé.

Le prix d'entrée offert par Mme W. Adamyk fut gagné par Mme A. Dartige. Un délicieux goûter suivit. La prochaine réunion sera tenue chez Mme E. Payot le 4 juin.

Baptêmes

Le 25 avril: Patrick-Ernest-Joseph, fils de M. et Mme René Paquin. Parrain et marraine, M. Maurice Istace et Mlle Thérèse Paquin, oncle et soeur de l'enfant.

Le 25 avril: Maurice-Alexandre, fils de M. et Mme Paul Raiwet, d'Alameda. Parrain et marraine, M. Richard Raiwet et Mlle Thérèse Paquin, frère et cousine de l'enfant.

Malades

Mme A. Pelletier a subi une opération à l'hôpital de Moosomin, la semaine dernière.

M. L. Decelle et le jeune Jean-Paul Istace sont à l'hôpital de Whitewood pour soins médicaux.

Le R. P. A. Granger, F.M.I., est à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina pour une opération.

Léoville

Décès

Le lundi 28 avril, Mme Antoine Breland, âgée de 71 ans, rendait son âme à Dieu. La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, trois filles et trois fils.

Va-et-vient

Mme Elie Ploquin, qui a été transportée le 15 avril en avion à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, est maintenant revenue, en bonne voie de guérison.

Bienvenue à MM. Edgar Braconnier et J.-B. Boire qui ont fait l'acquisition des garages Poillèvre et Laventure, ainsi qu'à M. Armand Chicoine qui a acheté le magasin général de M. P.-E. Ruel.

M. et Mme J.-B. Rocheleau ont acheté la maison de M. et Mme Lebel qui résideront à Saskatoon.

A l'occasion de la fête des mères, le 11 mai, M. Philippe Poulin, de Fort St. John, C.-B., rendait visite à ses parents, ainsi que M. Paul Fontaine, de Kerrobert, Sask., qui se rendit chez ses parents, M. et Mme Edgar Fontaine.

Naissances

A M. et Mme Lionel Poulin est né un fils, le 4 avril.

A M. et Mme Achille Tétrault est née une fille, le 12 avril.

A M. et Mme Paul-Emile Ruel est né un fils, le 14 avril.

Graduation

Neuf étudiants de cette paroisse ont vu leurs études couronnées de graduation, le 18 mai. Le soir, tous se rendaient à la salle où eut lieu un beau concert donné en leur honneur par les élèves des classes supérieures.

La soirée fut ouverte par la marche des gradués; salutation, par Paul Fournier; présentation, par Aline Polard; introduction, par Laurent Chalifour; chanson, par Marcel Polard; récitation, par Norman et Muriel Poulin; présentation des médailles, par M. l'abbé R. Gaudet; discours d'adieu, par Laurette Fournier.

Les gradués désirent remercier chaleureusement tous leurs amis qui ont aidé à faire de cette journée un vrai succès.

Le Club Canadien fête M. l'abbé Roland Blais

PRINCE-ALBERT — Le dimanche soir 18 mai, les membres du Club Canadien se réunissaient à la demeure de M. et Mme Arcandi Trudeau, pour offrir leurs hommages à leur dévoué aviseur moral, M. l'abbé Roland Blais, à l'occasion de son départ prochain pour un autre champ d'apostolat. Au cours de la soirée, M. Wilfrid Lapierre, président du Club Canadien, lut une adresse par laquelle il rappela les multiples services que l'abbé Blais a rendus au club pendant les trois années qu'il passa à Prince-Albert.

Il exprima la gratitude et l'affection de chacun des membres envers leur aumônier, puis, évoquant la tristesse du départ, il invita M. l'abbé Blais à revenir à Prince-Albert, où il trouverait toujours un accueil chaleureux de la part des Canadiens français.

Suivit la présentation d'une bourse substantielle qui concrétisait agréablement toute la reconnaissance des 30 membres présents envers le héros de la fête.

Répondant à la générosité du Club Canadien, M. l'abbé Blais remercia les membres pour la magnifique célébration organisée en son honneur, de même que pour le cadeau généreux qu'on venait de lui offrir. Il souligna toute la joie qu'il a éprouvée de travailler avec les membres du Club Canadien et exprima son désir de continuer à se dévouer pour la cause catholique et française, en sa qualité de prêtre et de patriote. Il réclama les prières de chacun et conclut sur une note joyeuse en posant une énigme sur son ministère futur.

M. l'abbé A. Marchildon, invité à prendre la parole, adressa ses meilleurs voeux à son confrère, et invita les membres du Club Canadien à se souvenir toujours du dévouement de M. l'abbé Blais à l'égard des Canadiens français.

Comme hors-d'oeuvre au programme, quelques séminaristes interprétèrent trois chants de circonstance qui furent très appréciés par l'assistance et qui firent rire jusqu'aux larmes.

La fête se termina par un succulent goûter, servi par quelques dames du club et des Patronnesses du Collège. Dans les semaines qui suivront M. l'abbé Blais remplacera un curé de ses amis, du diocèse de Timmins, Ont., puis il rejoindra sa famille à Sherbrooke, P. Q., où il prendra une vacance bien méritée. Il n'a pas dévoilé son ministère futur, mais il a assuré son auditoire qu'il les renseignera dès qu'il sera en mesure de le faire.

Le Club Canadien de Prince-Albert, renouvelle ses voeux de bonne chance à M. l'abbé Blais, et l'assure de sa reconnaissance et de son dévouement.

Funérailles de M. J.-O. Lemay

Le mercredi 14 mai, M. Joseph-Omer Lemay nous quittait pour un monde meilleur, dans des circonstances analogues à celles du regretté M. l'abbé G.-E. Touchet, curé de Duck Lake, c'est-à-dire en combattant un feu sur sa ferme à Meath Park.

Son fils, Albert, revenant de chercher de l'aide chez ses voisins vers 11 h. 30 a.m., trouva son pauvre père mort et affreusement brûlé par tout le corps.

Le défunt avait succombé à la terrible maladie de coeur qui le minait depuis déjà plusieurs années. Il laisse dans le deuil son épouse, Agnès, deux soeurs, la Rév. Mère Marie-Adélard Joseph, Franciscaine Missionnaire de Marie, de l'hôpital Sao-Paolo, Brésil, et Mme Robert Plez (Thècle), de Fort Qu'Appelle, Sask.; trois fils, Albert, de Prince-Albert, Adélard, de Terrace, C.-B., et le Frère Damien, O.M.I., du Scolasticat des Oblats à Ottawa, Ont.; cinq filles, les Rév. Soeurs Ste-Agnès de la Croix de la Présentation de Marie, à Prince-Albert, et Marie-Rose, Soeur de la Charité de Notre-Dame d'Evron, à Trochu, Alta, Mme Cecil MacDonald (Irma), de Prince-Albert, Mme Frank Doran (Marguerite), de Haney, C.-B., et Mlle Marie Lemay, de Vancouver, C.-B., et 10 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu dans la cathédrale du Sacré-Coeur. Mgr J.-A. Boucher, P.D., curé, officiait. M. J.-A. Ward touchait l'orgue. Le chant fut bien rendu par MM. les abbés L.-J. Daoust et Martial LeBlanc et MM. Albert Pagé, Herman La Haye et Edmond Guillet.

Les porteurs furent MM. Gérard Alary, J. Champagne, Elzéar Viens, Peter Kruger, A. Boyle et Frank Williams. Un imposant cortège accompagnait la dépouille mortelle au cimetière "Memorial Gardens".

Le salon mortuaire MacKenzie avait charge des funérailles.

Remerciements

La famille éplorée désire, par la voix du journal, remercier de tout coeur tous ceux et celles qui lui ont témoigné des sentiments de sympathies, soit par cartes mortuaires, prières, messes, fleurs ou de vive voix.

Triste nouvelle

On apprend par télégramme que le père de M. l'abbé Roland Blais est décédé le lundi 26 mai à Sherbrooke, P. Q. M. l'abbé Blais avait pris l'avion jeudi soir pour se rendre au chevet de son père mourant. Sincères sympathies.

Saskatoon

Va-et-vient

M. et Mme Auguste Hannotte et leur bébé, de Prud'homme, ont visité Mme J. Forcier et M. et Mme Hannotte, récemment.

M. et Mme Ernest Marcotte et leur fille, Lucille, se sont rendus à North Battleford pour visiter M. et Mme Roland Marcotte et leur famille.

M. Bernard Vandall, sous-lieutenant d'aviation, était de passage à Saskatoon. Il prit le train pour Camp Borden, Ont. Bernard a gradué comme ingénieur chimiste, le 9 mai dernier.

La famille A. Vandall se rendit à Kindersley afin de visiter des soeurs et un frère durant la longue fin de semaine.

Mlle Jeanne Couture a assisté à une convention de gardes-malades catholiques tenue à Régina.

M. et Mme Emile Dupuis, de Prince-Albert, ont passé quelques jours chez la famille Roger Dupuis.

Mme A. Couture est patiente à l'hôpital St-Paul depuis quelques jours.

Naissances

Félicitations à M. et Mme Edmond Legars pour la naissance d'un fils, le 22 mai, et à M. et Mme Paul Laprairie pour la naissance d'un fils, le 24 mai.

Sintaluta

M. et Mme Marcel Français ont reçu la visite de M. et Mme Pierre L. B. et Mmes Emile Souchotte et Eugénie Larchet, de Wolseley.

Mme Henri Oudot a eu la visite de son petit-fils, M. Henri Hood et sa fiancée, de Gull Lake, et de ses enfants, M. et Mme Bob Oudot et leurs enfants, de Davidson.

M. et Mme Paul Français et leurs enfants sont allés à Cédoux visiter leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Maurice Coueslan.

M. et Mme Fred Dolter eurent la visite de leurs beau-frère et soeur, M. et Mme Gaston Tourigny, et de leur fille, de Sarnia.

M. et Mme Marcel Français sont allés au Lac Marguerite visiter leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme Jean Français et leur famille, ainsi que des amis, M. et Mme Marcel Longeau et leurs fils Gaby, et leur mère, Mme Octave Longeau.

Mme Henri Oudot est allée au Lac Marguerite pour visiter ses enfants et petits-enfants, M. et Charles Oudot et sa belle-soeur, Mme Octave Longeau et la famille Marcel Longeau.

Montmartre

Graduation

Le vendredi 16 mai eut lieu la graduation des élèves de l'école publique de Montmartre. Les finissants étaient, Hervé Langlois, Wilfrid Giroux, Emile Perras, Richard Kuntz, Léon Driscoll, Shirley Streinick, Luba Feduschuk.

Les gradués ainsi que de nombreux parents et amis assistèrent à la Sainte Messe.

A 8 h. p.m., les finissants défilèrent dans la salle paroissiale au son d'une marche, exécutée au piano, par Mlle Yvonne Ecarnot.

M. Joseph Joubert, maître de cérémonies, souhaita la bienvenue à tous et présenta chaque gradué à la nombreuse assistance.

Le programme, très intéressant, comprenait plusieurs discours, très appréciés, par les invités d'honneur, M. l'abbé J.-A. Foisy, curé, M. J. Malach, surintendant des écoles de l'Unité, et par M. Dyck, principal de l'école, entrecoupés de quelques chants appropriés, par les élèves du Grade XI.

Les discours d'adieu furent prononcés par M. Hervé Langlois en français et par Mlle Luba Feduschuk en anglais.

Pour clore la célébration, toute l'assemblée se rendit à l'église pour le salut du Saint-Sacrement.

Va-et-vient

Mlles Florence et Céline Robert, d'Edmonton, étaient en visite chez leur mère, Mme Alice Robert.

M. Gibeau, de Regina, rendit visite à ses fille et gendre, M. et Mme Hercule Robert.

M. André Piolat, de Vancouver, C.-B., de passage à Montmartre, a rendu visite aux familles J.-B. et Marcel Ferraton et à M. P. Goulet.

Malades

Sont actuellement malades: MM. Anton Sheets, Glen Schneider et Mlle Brenda Vogt, d'Odessa; Mlle Eleanor Koneschny, de Keyworth; Mlle Elizabeth Beler et M. Sidney Eisler, d'Odessa; M. William Kirkpatrick, Mlle Emily Oleskiw et Mme Annie Cwyner, de Glenavon; Mmes Barbara Anwender, Kathleen Sebastian, Eva Enns, Leina Streinick, le bébé Anchew Sebastian, MM. Jacob Donauer, Bernard Seitz, David Seitz et Mlle Jeannette Seitz, tous de Kendal; Mmes Engeline Walbaum, Tillie Bernaski et M. John Klapack, de Candiac; Mmes M. Laturnus, Raymonde Dutchak, Estelle Sauvé, Cécile Luster, Florence Fournier, Amelia Gaetz, Mary Kisel, Mlle Doreen Stopanski, MM. P. Goulet, Emile Van Helleputte, le bébé Timothy Laturnus, tous de Montmartre; M. C. Langenberger, de Sintaluta; Mme Annie Cwyner, de Glenavon.

Naissances

A M. et Mme W. Laturnus, de Montmartre, est né un fils.

A M. et Mme Henry Enns, de Kendal, est née une fille.

A M. et Mme P. Dutchak, de Montmartre, est né un fils.

A M. et Mme A. Gaetz, de Montmartre, est née une fille.

Marcelin

Graduation

La cérémonie de graduation des six finissants de l'école de Marcelin eut lieu dans la salle paroissiale, cette année, le dimanche 11 mai. Voici les noms des gradués: Agnès Boulanger, Esther Mercereau, Janet Weathered, Audrey Derkachenko, Edouard Charlebois et Walter Karolchuk.

A cette occasion, un programme très varié fut offert en l'honneur des heureux finissants: plusieurs morceaux de piano, de violon, des récitations musicales, des chants, des déclamations, etc. Quelques mots de bienvenue furent prononcés par Agnès Boulanger et Sheila Despins, Edouard Charlebois donna une allocution spéciale, Esther Mercereau prononça le discours d'adieu des finissants, etc.

Les gradués, ainsi que leurs parents et amis, n'oublieront jamais les leçons de cette agréable soirée.

Dollard

Va-et-vient

Le 14 mai, trois écoliers, Charles Goulet, Lucille Mondor et Alma Goulet, se présentèrent à un concours oratoire, à Val Marie. Lucille Mondor remporta la palme pour sa section. Etaient présents à ces assises: M. l'abbé Joseph Bernier, curé, M. et Mme Edouard Goulet et leurs filles, Elise et Alma, Mme Evariste Roy, Mme Victor Goulet et ses fils, Charles et Raymond, Mme Gaston Mondor et leur fille, Lucille, et les religieuses de Dollard.

Mme Raymond Billard, ainsi que Mme Henri Goulet et sa fillette, se sont rendues à Gravelbourg. Mme Goulet a visité ses soeurs religieuses et Mme Billard a ramené son fils, Michel, du Jardin de l'Enfance, pour la fin de semaine.

M. et Mme Horace Desautels, M. et Mme Ernest Desautels et leurs enfants, M. et Mme Lucien Desautels et leur bébé, ainsi que M. et Mme Edouard Desautels, étaient tous en visite chez M. Robert Desautels, le dimanche 11 mai.

M. et Mme Robert Desautels sont partis aux Etats-Unis pour la fin de semaine.

M. et Mme Arthur Baxter, de Vancouver, C.-B., sont venus visiter leurs parents de Dollard.

Mme Evariste Roy s'est rendue à Gravelbourg, le 20 mai, pour ramener son fils qui vient de terminer son année scolaire au collège de Gravelbourg.

M. et Mme Gaston Mondor ont pris la fin de semaine pour visiter leur parenté de Ponteix.

Le vendredi 23 mai, tous les enfants de l'école du village et leurs institutrices se sont rendus à Eastend pour participer à une démonstration athlétique organisée par la commission scolaire.

Le dimanche 18 mai, Mme Goddu a reçu la visite de la famille Jodoin, de Shaunavon.

Etaient de passage au presbytère de Meyronne, dernièrement: M. et Mme Zevada, M. et Mme B. Driscol et leurs enfants, M. et Mme M. McNeil et leurs enfants, M. l'abbé Lemieux, d'Eastend, Mme E. Roy et Michelle Billard.

Au festival de Ponteix

Le vendredi 23 mai, quelques paroissiens de Dollard se rendirent au festival de Ponteix. M. et Mme Evariste Roy, M. et Mme Edouard Goulet et M. Charles Nolin interprétèrent deux chants puisés dans le répertoire canadien: "Le laboureur" et "Restons au Canada". Mme E. Roy s'exécuta seule dans une chanson intitulée "Les nids". Mme Jos. Audette, de Shaunavon, accompagna ce groupe au piano. Sincères remerciements de tous pour son infatigable dévouement.

Quelques filles de l'école exécutèrent un ballet. Voici les noms de celles qui y participèrent: Jeannine et Elise Goulet, Irène Lafrance, Dolorès Mathieu, Adèle Dufresne, Jacqueline Billard et Laurette Fontaine.

Voici aussi le nom des élèves de l'école qui participèrent au chant "Le sabot": Paul, Rolland, Elise, Marcel, Alma et Jeannine Goulet, Anne-Marie et Lionel Roy, Irène Lafrance, Dolorès Mathieu, Jacqueline Billard et Adèle Dufresne.

Les religieuses ont donné leur concours précieux et assuré ainsi le succès de tous les concurrents de Dollard.

Se sont aussi rendus à Ponteix pour le festival: M. l'abbé J. Bernier, curé, M. et Mme Robert Desautels, Mmes Victor Goulet, Rolland Fontaine, P. Lafrance et Charles Nolin.

Baptêmes

Le 17 mai fut baptisé par M. l'abbé J. Bernier, à l'hôpital de Shaunavon, Marc-Gordon, fils de M. et Mme Maurice Bernadet, né le 11 mai. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Arthur Baxter, de Vancouver, oncle et tante de l'enfant.

Le 18 mai, M. l'abbé J. Bernier a baptisé Marie-Julie-Jeanne, fille de M. et Mme Henri Auger, née le 11 mai. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Robert Stévenot. Les deux servants étaient Donald Stévenot et Emile Auger.

M. René Jacques, de Dumas, épouse Mlle Patsy Jackson

DUMAS — Le samedi 24 mai, à 11 h. 30 a.m., en présence de nombreux parents et amis, un mariage eut lieu dans l'église de Notre-Dame de l'Espérance. M. l'abbé A. A. Vandendriessche bénit le mariage de Mlle Patsy Jackson, fille de M. et Mme Walter Jackson, de Kelso, avec M. René Jacques, fils de M. et Mme Robert Jacques, de Dumas.

Mlle Marie Warner touchait l'orgue et Mlle Diane Collin, de Kennedy, chanta des cantiques appropriés.

La mariée fit son entrée au bras de son frère, Philippe (remplaçant son père malade qui ne put assister à la cérémonie) au son de la marche nuptiale. Elle était jolie dans sa longue robe de dentelle et de tulle de nylon sur satin et boléro garni de petites perles, avec de longues manches se terminant en pointes de lis. Elle portait des gants de nylon. Son voile trois-quarts était retenu par un diadème garni de perles. Elle tenait un missel et un bouquet de roses blanches et rouges d'où s'échappaient des rubans ornés de petites fleurs blanches.

La demoiselle d'honneur, Mlle Audrey Blaise, portait une robe rose de nylon et dentelle avec boléro. Elle était coiffée d'un halo de plumes roses et tenait un bouquet de roses blanches et jaunes.

Le garçon d'honneur était M. Bill Jackson, frère de la mariée, et les huissiers, MM. André Baudu et Len Schmidt.

Plus de 80 invités prirent part au succulent dîner à la dinde, au poulet et au jambon, aux légumes variés, aux pâtisseries et à la crème à la glace, dans l'école du village. Les tables étaient joliment décorées.

Un gâteau à trois étages décorait la table d'honneur où prirent place M. l'abbé Vandendriessche, les mariés et leurs parents, ainsi que le garçon et la fille d'honneur. M. le curé proposa un toast aux mariés et leur souhaita, au nom de tous, bonheur, santé et prospérité. Il termina par un petit conte amusant et toujours plaisant.

On remarquait la présence de M. et Mme Robert Jacques, Mme Walter Jackson, mère de la mariée, M. et Mme R. Zébière, grands-parents, M. et Mme Maurice Zébière, oncle et tante, Denise et Lionel Zébière, cousin et cousine du marié, MM. René et Billy Jacques et Mme Marion, de Virden, M. et Mme Herb Jackson et leurs enfants, de Moosomin, M. et Mme Phil Jackson, Doreen et Harvey, frère et soeur de la mariée, M. et Mme L. Schomaski, M. et Mme Guy Samson, de Kelso, M. Alphonse Thompson, de Kelso, M. et Mme Len Schmidt et leur enfant, de Régina, MM. et Mmes Dan et Emile Blaise, Fernande Blaise, M. et Mme Walter Wyporowich et leurs enfants, de Fairlight, M. et Mme André Baudu et leurs enfants, de Vandura, M. et Mme Emile Baudu et leur fille, Alice, de Kipling, M. et Mme Alexis Jacques et leurs enfants, Ellis et Marie, de Price, Mlle Sylvia Rollin, M. et Mme Jean Pothier, Léon Guérin, de Wawota, Mme Germaine Dauphinais, René Bourgon, Frank Gautron, Victor Blaise, Ernest et Albert Jacques, frères du marié, et M. et Mme A. Deschamps.

Le souper eut lieu chez M. et Mme Robert Jacques, suivi d'une soirée à l'école d'Ardine.

Les mariés partirent en voyage de noces. A leur retour, ils résideront sur leur ferme.

La réception fut organisée par les dames de la Ligue Féminine Catholique. Grand merci à toutes.

Va-et-vient

M. C.-H. Gariépy se rendit à Radville visiter ses neveu et nièce, M. et Mme Emile Gariépy.

Mme M.-L. Rollin alla visiter ses fille et gendre, M. et Mme P. Lamontagne.

M. et Mme Jack Abraham, de Winnipeg, rendirent visite à leur père, M. C.-H. Gariépy, et à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme A. Charles.

Mlle Victoria Boutin, de Kennedy, passa la fin de semaine chez M. et Mme A. Deschamps.

M. G. McKenzie, agent de la compagnie Grain Growers, et son épouse s'en vont demeurer à Moose Jaw.

Coderre

Amusante soirée

Les jeunes gens de la C.J.C. ont présenté une petite comédie intitulée "Madame Camellia's Beauty Parlor", cette semaine, à la salle municipale. Le choeur avait préparé plusieurs morceaux de chant et Marielle Beaudette et Elaine Lebrun ont joué quelques morceaux populaires d'accordéon. Les auditeurs ont pu constater un réel talent chez les jeunes, bien qu'ils n'aient eu que très peu de temps pour préparer cette soirée.

Richard Bourget et Alain Huel amusèrent l'auditoire avec leurs "Proverbes". André Beaudette était maître de cérémonies et Mme Rina Huel, pianiste.

Le tirage d'un gros ours Panda, gagné par Myrna Corrobourg, clôtura cette soirée.

Il est à espérer que les jeunes donneront encore une preuve de leurs progrès, l'an prochain.

Va-et-vient

Six élèves de l'école supérieure, sous la direction de M. l'abbé F. Ducharme, sont allées au Festival de la Bonne Chanson à Gravelbourg. Les élèves de Mère St-Claude avaient également préparé une chanson pour cette occasion.

Mme Emile Gaucher et Alix, Mme Eugène Peltier et Aline, et Mme Gérald Wirges sont allés à Regina assister à la graduation des Techniciennes en Rayons X, à l'hôpital général. Dianne Gaucher était l'une des heureuses graduées.

M. et Mme Clayton Campbell, d'Assiniboia, étaient en visite chez M. et Mme Armand Gaucher, au cours de la semaine.

Wolseley

Va-et-vient

M. Arnold Dureault est en bonne voie de rétablissement, après avoir subi une opération à l'hôpital local.

M. et Mme Aurel Legrand et leur fille, Lorraine, de Régina, visitèrent M. et Mme Eloi Tourigny, en se rendant chez Mme Bibiane Peters, à St-Maurice de Bellegarde, pour la fin de semaine. Mlle Dolorès Tourigny les accompagnait.

Etaient en visite chez M. et Mme Laurent Noëls, en fin de semaine: M. et Mme A. Hanson et leur fillette, de Régina; chez M. et Mme Alphonse Pitre: M. et Mme E. Klein, de Régina.

M. Bill Blender, M. et Mme A. Bonneville, Mmes Léon Coueslan et Yvette Pollock passèrent la longue fin de semaine chez Mme Bill Blender, d'Edmonton.

MM. et Mmes Louis et Léo Dureault et leurs familles visitèrent leur mère, Mme Boutin, à St-Hubert.

M. et Mme Gaston Tourigny et leurs gendre et fille, M. et Mme Gaston Lajoie, de Sarnia, Ont., visitèrent leurs nombreux parents et amis pendant une couple de semaines.

MM. et Mmes Owen Dubé et Gédéon Langlois assistèrent à la graduation de leur fille et petite-fille, Mlle Alma Dubé, finissante à l'Académie du Sacré-Coeur de Régina.

M. et Mme Alphonse Pitre étaient les invités de leur nièce, Mlle Léona Pitre, de Régina, lors de la graduation.

M. et Mme V. Coffy et leur famille, de Régina, visitèrent M. et Mme Francis Coueslan, dernièrement.



par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Dressen redresse les Dodgers

Avez-vous remarqué comme les choses marchent bien dans le camp des Dodgers, depuis le retour de Charlie Dressen? L'harmonie la plus complète règne au sein de l'équipe, le club gagne régulièrement et un enthousiasme nouveau anime tout le club, depuis les directeurs du bureau d'administration jusqu'aux vendeurs de "hot dogs". On se croirait à Washington, au temps où Dressen dirigeait, avec l'assurance qu'on lui connait, l'équipe vers la dernière place.

On affirme, en quelques milieux, que la présence de Dressen est pour rien dans la situation des Dodgers. L'accident survenu à Roy Campanella servirait d'alibi parfait aux dénigreurs de Wally Alston! Mais nous avons de la difficulté à accepter ce raisonnement. Les Dodgers ont d'autres bons receveurs sur leur alignement, et ils peuvent s'en procurer un d'expérience en échangeant des joueurs. Mais rien ne se fait.

Lors que la direction a réengagé Dressen, après que ce dernier eut fait faillite à Washington, nous pensions alors que Charlie serait envoyé dans les ligues mineures. Mais il n'en fut rien. Il est probable que pas une équipe voulait entendre parler de lui dans les mineures et c'est pourquoi il est resté à Los Angeles, comme assistant d'Alston. La pièce qui se déroule sous nos yeux ressemble beaucoup plus au Jules César de Shakespeare qu'à une pièce sur la coopération et l'entraide fraternelle. On sait qui tient le rôle de Brutus!

Il se peut que la direction des Dodgers décide de se départir des services d'Alston. A partir de ce moment tout pourra arriver à Los Angeles, mais nous doutons fort que la situation s'améliore. Les lanceurs ne lancent pas et les frappeurs ne frappent pas! Que peut l'instructeur dans un cas semblable. Imiter Dressen, qui a déjà accusé Newcombe d'être un lâche, ou suivre la politique d'Alston qui, en effectuant des changements sur son alignement, espère réveiller ses joueurs et les reconduire sur le chemin de la victoire. Un peu d'aide des clubs écoles des Dodgers ne lui nuirait certainement pas!

Vers le nord

L'International Boxing Club a jeté un regard de complaisance vers le nord et a choisi Montréal pour en faire un centre de boxe intéressant. La première tentative a réussi. Plus de 6,000 personnes ont vu Yvon Durelle triompher facilement du français Germinal Ballarin et on s'attend maintenant à ce que Durelle obtienne d'autres matches à Montréal, jusqu'au jour où on organisera une troisième rencontre entre Anthony et Durelle. Cette fois encore nous favoriserons Durelle pour l'emporter, simplement parce que nous ne pouvons croire qu'Anthony sera aussi bon, deux fois de suite.

On aura remarqué que l'IBC cherche de plus en plus à s'éloigner de New York. Est-ce pour échapper à l'emprise de Frankie Carbo et de ses "amis" peu recommandables? Nul ne saurait le dire, car ce genre de choses ne s'écrit pas facilement, et se dit encore moins facilement quand on est du "métier". Chose certaine, Gibson aura beaucoup de travail à faire pour redorer le blason de l'IBC. Les scandales se sont acharnés contre plusieurs des entreprises de ce "club". Certaines rencontres ressemblaient plus à des concours de plongeons qu'à de véritables matches de boxe, et ce n'est pas un écrivain d'Hollywood qui a inventé l'histoire de l'orange droguée!

La boxe a connu une grande popularité à Montréal à plusieurs reprises. Au début des années trente, les poids coq, Pete Stanstol, Sixto Escobar, Kid Chocolate ont été les favoris des montréalais. Puis ce fut le tour de Dave Castilloux, puis de Johnny Greco, puis de Laurent Dauthuille, la figure la plus dramatique que nous ayons connue dans l'histoire de la boxe. Maintenant Durelle semble vouloir marcher sur les traces de ces vedettes. Les montréalais sont des sportifs; ils n'aiment pas le chiqué, sauf la lutte qu'ils considèrent comme un spectacle de vaudeville. Si tout se fait honnêtement, la métropole canadienne pourra redevenir un bon centre pour la boxe, autrement l'IBC perdra son temps et son argent.

Les Pirates

Avez-vous noté, pour reprendre une expression employée au début de cette chronique, comme les choses vont bien chez les Pirates de Pittsburgh? Vous allez sans doute répondre que, chaque saison, depuis cinq ans, nous notons la même chose avec un optimisme que les résultats des années précédentes ne justifient pas. Mais nous avons conservé notre confiance à Branch Rickey, grand organisateur de clubs de baseball, un peu près de ses sous, mais homme tempérant et tempéré qui a connu des succès incroyables avec les Dodgers et qui espère bien voir un jour les Pirates récolter ce qu'il a semé.

Le club de Pittsburgh ne menace pas encore de façon très sérieuse des équipes comme celles des Braves de Milwaukee, des Reds ou des Giants. Mais parions que les jeunes Pirates vont terminer en première division cette saison. Ce sera une belle victoire sur les années passées.

Les Braves restent les favoris du public et des parieurs, et pourquoi pas? Il y a un dicton qui veut que, dans les sports, on appuie généralement le champion. On conserve ainsi une meilleure moyenne, du moins pour ceux qui parient encore sur les résultats des événements sportifs. Les Braves ont tout ce qu'il faut pour gagner, et ils devraient avoir le meilleur sur les Reds, toujours dangereux au bâton, mais faibles au monticule. Les Giants ne pourront pas conserver leur allure présente, mais ils auront mis tout en oeuvre pour satisfaire leurs nouveaux clients. On aura remarqué aussi que, depuis qu'ils gagnent régulièrement, les Giants n'éprouvent aucune difficulté avec le conseil municipal de San Francisco. Les Dodgers aimeraient pouvoir en dire autant, à Los Angeles.

Nous attendons avec impatience le réveil de Ted Williams dans la Ligue Américaine. Un loustic a fait remarqué que Williams attendait que Mickey Mantle se mette à l'oeuvre pour recommencer à frapper. "Ted veut donner une chance égale à tout le monde."

Une retraite spécialisée des équipes de ménages

STE-ANNE-DES-CHENES — Dimanche dernier, à 2 h. p.m., vingt couples mariés se réunissaient dans l'église paroissiale de Ste-Anne-des-Chênes pour une courte récollection, à l'invitation de M. l'abbé Lionel Bouvier, aumônier de l'Action catholique dans le diocèse de St-Boniface et organisateur des "équipes de ménages". Les couples étaient venus de Winnipeg, des diverses paroisses de St-Boniface, de St-Adolphe, St-Pierre et Ste-Anne.

Spiritualité familiale

Après la récitation méditée de quelques dizaines de chapelet, M. l'abbé Bouvier donna le premier sermon, sur "le Corps mystique et la famille chrétienne". Le prédicateur montra, sur le plan doctrinal et aussi par de multiples exemples très concrets, que le rôle du Christ dans son Eglise et les fonctions du père et de la mère au sein de leur famille comportent d'instructives analogies. Ce sermon fut suivi d'une demi-heure de réflexion silencieuse "à deux": les couples pouvaient réfléchir dans l'église ou discuter à deux en se promenant dans les magnifiques parterres derrière le monastère des Pères Rédemptoristes.

A 3 h. 30, le R. P. Roméo Bédard, O.M.I., directeur adjoint de **La Liberté et le Patriote**, expliqua aux parents pourquoi et comment ils doivent donner à leurs enfants une éducation sexuelle profondément chrétienne. Cet entretien comportait la réponse à dix questions que posent souvent les parents, sur ce point, aux prêtres et aux directeurs de conscience.

Après une autre demi-heure de réflexion ou discussion à deux, les retraitants se réunirent de nouveau dans l'église pour l'exercice du chemin de la croix. Le Père Bédard avait composé spécialement pour eux un chemin de croix qui montrait comment les pères et mères de famille peuvent trouver, dans les leçons de la passion et de la mort du Christ, une doctrine lumineuse sur leurs devoirs. Après le chemin de croix, il y eut célébration de la sainte messe, messe dialoguée, puis l'action de grâces en commun.

A 6 h., tous participèrent à un joyeux souper champêtre sur les terrains du monastère, grâce à la bienveillante permission des Pères Rédemptoristes. A la fin du repas, chaque papa se leva, dit son nom et celui de son épouse, le nombre de leurs enfants, son occupation, et quelques autres détails amusants. Puis, les hommes profitèrent de l'occasion pour organiser une partie de balle, permettant aux épouses d'applaudir aux coups d'éclat de leurs maris.

Equipes de ménages

Ce n'est pas la première fois que "les équipes de ménages" organisent ainsi une récollection spirituelle. On sait, par exemple, qu'elles eurent dans le passé trois retraites conjugales à la maison des retraites fermées de St-Boniface. Et d'ailleurs, la nature même de ce mouvement de spiritualité familiale réclame de temps à autre ces moments de réflexion et de prière plus intenses.

Seulement dans St-Boniface, il y a déjà 7 équipes de 4 couples chacune qui se réunissent (chez l'un ou l'autre couple) environ toutes les 3 semaines. Le couple qui reçoit est responsable de la réunion, c'est-à-dire de diriger les échanges d'idées. Afin d'arriver à un excellent résultat, on prépare toujours le programme de la réunion suivante, en indiquant particulièrement le sujet qui sera traité et aussi les lectures qui pourraient être faites avec profit.

Ces échanges de vues sur divers points de spiritualité familiale, sur les devoirs des parents en éducation, sur les obligations chrétiennes dans les professions exercées par les membres, etc., permettent d'atteindre le but même que poursuivent ces équipes de ménages: l'entraide, à l'intérieur du foyer (entre les époux et épouses) et entre foyers, pour une vie pleinement conforme aux richesses sacramentelles du mariage. Mais ces rencontres créent aussi des amitiés profondes, et on n'avait qu'à être à Ste-Anne dimanche dernier, au souper champêtre, pour le constater.

Notes agricoles

Engrais chimiques sur le lin

OTTAWA — Lorsque les conditions d'humidité sont favorables, et dans les sols où des cultures céréalières répondent généralement bien à des applications d'engrais chimiques, il est possible d'accroître sensiblement la production du lin à l'aide d'engrais commerciaux. L'azote constitue un élément nutritif important pour le lin dans certains sols de la Saskatchewan, fait observer M. H. Ukrainetz, spécialiste en grande culture à la Ferme expérimentale de Scott.

Toutefois, de fortes applications d'engrais nitriques en contact avec la graine peuvent être dommageables. Plus le sol est sec lors du semis et plus la quantité d'engrais appliqué en contact avec la semence est grande, plus les dommages à la germination peuvent être considérables. Même dans le cas d'applications réduites d'azote, la germination et la levée des plants diminuent en proportion de la longueur de la période pendant laquelle la semence demeure en contact avec l'engrais avant que les pluies viennent humecter le sol jusqu'à la profondeur du semis.

Si les quantités d'azote sont assez faibles, (jusqu'à 20 livres à l'acre), la présence de phosphate diminue la possibilité des dommages à la germination.

Des expériences relatives à l'application d'engrais chimiques aux cultures de lin ont été faites sur jachère, à la Ferme expérimentale de Scott, en Saskatchewan. On a utilisé à cette fin des engrais comme les phosphates d'ammonium 11-48-0 et 16-20-0, le triple superphosphate 0-42-0, le nitrate d'ammonium 33.5-0-0 et diverses formules azote-phosphate atteignant jusqu'à 80 livres d'azote et 80 livres de phosphate à l'acre.

En 1957, l'application des phosphates d'ammonium 11-48-0 et 16-20-0 (soit 20 et 50 livres à l'acre respectivement), en contact avec la semence dans un sol sec, a eu pour résultat de diminuer légèrement la densité du peuplement, sans réduire les rendements. Mais l'azote appliqué seul à raison de 20 livres à l'acre, sous forme de nitrate d'ammonium 33.5-0-0, a réduit la densité du peuplement de 80 pour 100. Cette diminution de densité était accompagnée aussi de la réduction significative de deux boisseaux de graine de lin à l'acre.

Quand du phosphate seul était mis en contact avec la semence, la germination et la levée étaient meilleures qu'en l'absence de tout engrais.

Dans le cas du lin, on a obtenu les meilleurs résultats en plaçant les engrais à environ un pouce au-dessus ou en dessous de la semence. On a placé jusqu'à 80 livres de nitrate d'ammonium 33.5-0-0 en dessous de la semence sans qu'il en soit résulté d'effets nuisibles. Bien que les rendements de lin fussent généralement très faibles en 1957 à Scott, par suite des conditions défavorables d'humidité, l'application de 20 livres d'azote et de 20 livres de phosphate (soit à peu près l'équivalent de 100 livres de 26-20-0) sous la semence a provoqué une augmentation appréciable à l'acre par rapport au rendement témoin.

Dans les sols qui répondent bien aux applications d'engrais chimiques, et quand on utilise pour le lin un engrais comme le phosphate d'ammonium 11-48-0, la quantité à appliquer doit rester en deçà de 40 livres à l'acre si l'engrais vient en contact avec la graine. Des quantités plus élevées et des engrais contenant plus d'azote peuvent être utilisés sans danger si les engrais sont placés près de la semence mais non en contact direct avec cette dernière. Pour en arriver là, il faudrait probablement recourir à un dispositif spécial d'épandage.

Une culture de lin sur chaume en conditions favorables d'humidité pourra réagir à une fumure d'azote. L'application à la volée avant le semis d'environ 100 livres à l'acre de 33.5-0-0, ou une quantité équivalente de 21-0-0 est proposée à titre d'essai.

AU POSTE CBWT

Pépinot et Sang et Or

Les samedis 7 et 14 juin, les émissions "Pépinot" et "Sang et Or" seront présentées à 2 h. et à 2 h. 30 respectivement.

"Music Hall"

Le dimanche 1er juin, de 2 h. 30 à 3 h. 30 p.m., le "Music-Hall", avec Michelle Tisseyre, mettra en vedette Dany Dauberson, Charles Danford, Clairette et Michel Noël, Heino Heiden et les danseurs de "Music-Hall". L'orchestre sera sous la direction de Henry Matthews.

Le "Théâtre populaire"

Le dimanche 1er juin, de 3 h. 30 à 4 h. 30 p.m., le "Théâtre populaire" présentera une pièce de Jean Filiatrault intitulée "Le refuge impossible".

Cette oeuvre est un roman qui se prête admirablement au théâtre puisqu'il décrit la tragédie de deux vies menacées dans leur sécurité, leur amour, leur bonheur.

Comme le dit Jean Filiatrault lui-même de ses deux personnages principaux, Jacques et Geneviève: "Il était faible devant la vie, elle était faible devant l'amour et ces deux faiblesses s'étaient jointes pour un très long voyage".

Au moment où les téléspectateurs rencontreront ce triste couple, déjà le "long voyage" approchera péniblement de son terme.

Jean Filiatrault a choisi de nous présenter ses héros à l'instant le plus pathétique du grave conflit qui les oppose.

Devant un troisième personnage important, une sourde-muette, qui les comprend sans les entendre, Jacques et Geneviève se jettent à la face les raisons qui les poussent à s'exaspérer réciproquement.

L'angoisse et la peur de vivre les dominent et on se demande comment ces deux êtres traqués pourront accepter le destin impitoyable qu'ils se sont forgé eux-mêmes de toutes pièces.

"Le refuge impossible" met en vedette Gisèle Schmidt et Paul Hébert dans les rôles de Geneviève et de Jacques.

Les trois autres interprètes de la pièce sont Monique Chabot (Cécile, la sourde-muette), Nini Durand (Hélène, une voisine) et Yvon Dufour (le docteur).

Le drame de Jean Filiatrault sera présenté dans des décors signés Jean-Claude Rinfret.

La supervision des costumes a été confiée à Gilles-André Vaillancourt et la réalisation à Florent Forget.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

Great Movies

Le samedi 31 mai, à 8 h. p.m., le programme "Great Movies" présentera "Johnny Belinda" (Warner).

Malgré le mélodrame qu'on a cru bon introduire à certains passages, ce film mérite l'attention des adultes qui désirent des films de belle tenue. "Johnny Belinda" a quelque chose des meilleures productions européennes, à cause du réalisme avec lequel il incarne l'atmosphère d'un village de pêcheurs de la Nouvelle-Ecosse. Il déroule habilement sur l'écran l'histoire de la libération d'une jeune sourde-muette des chaînes de l'ignorance et de la négligence. Le thème, émouvant et inaccoutumé, est abordé avec maîtrise. Le jeu éloquent de Jane Wyman ajoute à la valeur du film; l'héroïne est une fille de ferme méprisée, hirsute, qui s'épanouit en une jolie jeune femme quand le nouveau médecin (Lew Ayres) lui enseigne à lire sur les lèvres, à parler par signes et à saisir les valeurs vraiment humaines.

Le mélodrame surgit quand la jeune fille est assaillie passionnellement par le matamore du village (Steve McNally). Cette brutalité, quoique révoltante, est présentée sans choc à la pudeur des spectateurs. La tendresse et l'intelligence de la nouvelle fille devenue maman caractérisent bien le thème du film. Cependant, on a voulu ajouter du mélo à tout cela; et, par un concours de circonstances compliquées et forcées, on assiste à deux meurtres et à une scène émouvante de cour de justice où tout est hors d'ordre, ce dont l'intrigue pouvait fort bien se dispenser.

Ce film est pour adultes, uniquement.



(Oncle François est enterré sous un tas de compositions et de discours politiques)

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 34

Images de MARIE PIGNAL







1. Jésus fut invité à dîner chez un riche Pharisien, et comme en Orient on aime égayer le repas d'histoires, de fables, il raconte l'anecdote suivante:

Un roi prépare un splendide festin pour les noces de son fils, puis il envoya ses serviteurs chercher les invités. Mais l'un s'excuse disant: "Je viens d'acheter une grande ferme, il faut que j'aille l'organiser"; l'autre prétexte qu'il vient d'acheter cinq paires de boeufs. . .

2. Le troisième vient de se marier et se récuse.

Le roi, devant tant d'impolitesse, entre dans une grande colère et envoya ses soldats exterminer ces misérables.

Ainsi, des châtiments terribles attendent les coeurs endurcis qui ont refusé la grâce de Dieu. Les Pharisiens qui refusent de reconnaître Jésus pour le Messie sont visés.

3. Alors, le roi envoya quérir, le long des routes, les mendiants, les éclopés qui se tiennent devant les portes. Voici le domestique faisant entrer la foule ainsi rassemblée.

La race élue des Juifs refuse le message; il sera donné aux étrangers, aux pauvres gens qui sauront le recevoir dans un coeur droit.

4. Le roi entre, pour dire bonjour aux nouveaux convives. Mais il aperçoit un homme qui n'a pas mis le vêtement de cérémonie, ce qui est considéré, en Orient, comme une grave injure pour l'hôte qui vous reçoit.

Aussitôt le roi commande que cet individu soit jeté à la porte, car dit-il, s'il y a beaucoup d'appelés, il y a peu d'élus.

A chacun de savoir se rendre digne de participer au festin. (A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE. *en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.*

La Salle

Concours de français

Le samedi 10 mai, 25 élèves des grades 4 à 8 inclusivement de l'école St-Hyacinthe participèrent au concours annuel de français. Mme Pierre Simard agissait comme surveillante.

Première communion

Le jour de l'Ascension se déroulait, dans l'église paroissiale, la cérémonie de la première communion de six enfants, au cours de la messe de 9 h. p.m. célébrée par M. l'abbé A. Laurin, curé. Ces communiants étaient Robert Lavallée, Gisèle Calvez et Lucie Girardin, élèves de l'école St-Hyacinthe, Gilles Lavallée, Henri Rochon et Joanne Lapointe, élèves de l'école Beaudry. Ils furent accompagnés à la sainte table par leurs parents.

Va-et-vient

M. et Mme Henri Vouriot, anciennement de St-Boniface, sont déménagés au cours du mois au village. Ils sont maintenant les propriétaires de la maison de M. Ulysse Hogue.

M. et Mme Fernand Lavallée et leur famille, de La Salle, sont aussi installés sur leur ferme qu'ils ont achetée de M. Richard Lapointe, de St-Boniface. La maison qu'ils possédaient au village fut vendue au cours du printemps à M. et Mme Charles Cormier, de St-Claude, qui viendront y résider l'automne prochain.

Le dimanche 18 mai, MM. et Mmes Aimé Cormier et Raymond Rochon étaient en promenade chez MM. et Mmes Jean et René Rivard.

Récemment, M. et Mme Ildas Dugas, de Lorette, étaient en visite chez M. et Mme Alain Rochon.

Au cours de la semaine du 11 mai, Mlle Betty Serano, MM. Robert Bayer et Gérard Lacroix, de St-Boniface, étaient de passage chez M. et Mme Richard Bayer.

Les 17, 18 et 19 mai, M. et Mme Raoul Rochon se rendirent à Brandon et Shilo, Man. A ce dernier endroit, ils rendirent visite à leurs fille et gendre, M. et Mme Alain Grouette.

A l'occasion de la fête des mères, M. et Mme Louis Hogue furent visités par MM. et Mmes Alcide et Denis Hogue, de Winnipeg, Philippe Hogue et John Novak, de Transcona.

Récemment, M. et Mme Félix Comeau et leurs enfants, de Port Arthur, Ont., firent un séjour chez M. et Mme Elphège Lavallée et autres parents.

M. et Mme Louis Bayer, de St-Boniface, passèrent la longue fin de semaine chez M. et Mme Richard Bayer.

M. et Mme Georges Bernuy et leur famille se rendirent, à l'occasion du congé de la fête de la reine, à Wauchope et Redvers, Sask., où ils visitèrent des parents et amis.

Le lundi 19 mai, M. et Mme Antonio Saulnier et leur famille avaient la joie de recevoir la visite de Mme Théophile Baron, de Gravelbourg, Sask., de MM. et Mmes Oscar Saulnier et Grenon et de Mlles Hélène et Adèle Saulnier, de St-Boniface.

Le mercredi 14 mai, Mme Claire Cormier, de St-Norbert, ainsi que M. et Mme Roger Cormier, de St-Boniface, rendirent visite à Mme Robertine Cormier et à Mlle Marie Cormier.

Naissance

M. et Mme Victor Hogue (Sylvia Winters) sont les heureux parents d'un fils né le 11 mai et baptisé le 24 mai sous les noms de Joël-Victor. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Ulysse Hogue, oncle et tante de l'enfant.

Çà et là

La Rév. Sr Cécile-Valérie, Fille de la Croix et membre du personnel du couvent de Ste-Agathe, avait la joie d'assister, le lundi 19 mai, à la graduation de sa nièce, Mlle M.-I. Ménard, de St-Malo, et de revoir aussi d'autres parents. Les Rév. Srs Julie-St-Jean, provinciale des Filles de la Croix, et Hélène-Marguerite l'accompagnaient.

M. Joseph Daoust, de Winnipeg, est venu au cours de la semaine du 18 mai chez son père, M. Arsène Daoust, et chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Raphaël Lanoie, avant de se rendre à Port Arthur, Ont.

M. René Saulnier est depuis quelque temps à l'emploi des Clercs de St-Viateur au collège St-Joseph d'Otterburne.

M. et Mme Charles Cormier, de St-Claude, rendirent visite dernièrement à MM. et Mmes Aimé et Lucien Cormier et Raymond Rochon, ainsi qu'à Mme Robertine Cormier et autres.

Souhaits d'un prompt rétablissement à M. Arsène Daoust qui, à la suite d'une mauvaise chute, dut être transporté d'urgence le mercredi 21 mai à l'hôpital St-Boniface, à cause de la fracture d'une hanche.

M. Raymond Rochon fut éprouvé par la perte de son poulailler détruit par un incendie

Saint-Labre

Partie de cartes

Le dimanche 11 mai eut lieu une partie de cartes. Les paroissiens y assistèrent nombreux. C'est pourquoi les recettes s'élevèrent à $88.00. Les familles Marcel Dubois, Arthur Beaulieu et Emile Beaulieu, de Florzé, étaient en charge de l'organisation.

Les gagnants des prix de cartes furent Mme Antoine Gauthier, MM. Joseph Yvon, Norman Yvon et Joachim Poiron. Le prix de cagnotte échut à M. Denis Poiron.

Sincères félicitations aux organisateurs et cordial merci à tous ceux qui ont assisté à cette partie de cartes.

Shower

Le 21 mai eut lieu, à la demeure de Mme Marcel Gérardy, un shower en l'honneur de Mlle Antoinette Poiron dont le mariage aura lieu le 31 mai. Une vingtaine de dames et demoiselles étaient présentes. De nombreux cadeaux furent offerts à l'héroïne du jour qui remercia chaleureusement.

Après un succulent goûter, toutes se séparèrent contentes d'avoir passé une agréable soirée.

Va-et-vient

Le 17 mai, Mmes Rémi André et Octave Ross sont allées à St-Boniface assister au mariage de Mlle Anita Ross avec M. Bert Layer. M. et Mme Alphonse Grenier assistèrent également au mariage.

M. Joseph Beaulieu, ainsi que M. Bernard Vrignon, de St-Boniface, visitèrent leurs parents de St-Labre, le vendredi 23 mai.

Mme Marcel Druwé et ses fils, Roger, Georges et Louis, et Mlle Dufresne étaient en visite chez Mme Julien Gérardy, le lundi 19 mai.

Mlle Angèle Gisiger a passé la fin de semaine chez sa mère, Mme Benoit Gisiger.

MM. et Mmes E. Farncombe et R. Boutillier, de Flin Flon, ont passé la journée du dimanche 18 mai chez Mme Julien Gérardy.

M. et Mme Joseph Grenier et Mlle Laurette Grenier ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Alphonse Grenier.

M. Raymond Le Leannec a passé la fin de semaine chez Mme J. Gérardy.

M. Edouard Beaulieu a rendu visite à ses parents, M. et Mme Nazaire Beaulieu, de Florzé.

Ste-Amélie

Va-et-vient

Un prompt rétablissement est souhaité à Mlle Donna Debeurclaere, qui fut opérée récemment et qui est maintenant revenue chez elle, ainsi qu'à Mlle Marie-Agnès Peters, qui fut opérée aux yeux, à l'hôpital St-Boniface.

Mme Fred Pinette et Mlle Jeannette Verhaeghe ont assisté à la graduation de Mlle Lorraine Pinette, qui finissait son grade douze au couvent de St-Charles. Félicitations à Mlle Lorraine Pinette.

Mme Allan Ramssay, accompagnée de son mari et de son fils, de Winnipeg, a passé plusieurs jours chez ses parents, M. et Mme Noël Ramssay.

M. et Mme Minrad Stomp et leurs enfants, de Winnipeg, ont passé la fin de semaine du 16 mai chez leurs frère, belle-soeur et beau-frère.

M. Alfred Archambault, de Winnipeg, et Gérald, d'Otterburne, ont aussi passé la fin de semaine du 16 mai chez leurs parents, M. et Mme L. Archambault.

M. Lévi Pinette, employé à Deloraine, Man., a passé une couple de jours chez ses parents, M. et Mme André Pinette.

MM. Jérôme Verhaeghe, Gilbert Pinette et Revel Ramssay, de Dryden, Ont., ont passé quelques jours chez leurs parents.

M. Edward Denis et Robert sont allés travailler à Edmonton, Alta. Bonne chance.

Mme Ludger Soucy est revenue chez elle, après avoir passé une dizaine de jours à l'hôpital.

M. Albert Férec a été à Winnipeg pour quelques jours, par affaires.

Merci

Merci à tous ceux et celles qui ont donné un coup de main pour que l'"Amelo" remporte un vrai succès, surtout en ce temps de l'année où tous sont très occupés.

Tous les poètes se font une solitude dans leur âme pour écouter parler Dieu. — LAMARTINE.

Dunrea

Showers

Plusieurs parents et amies de Mlle Noëlla Bisson se réunissaient, le mercredi soir 21 mai, à la demeure de M. et Mme Norbert Fortier pour féliciter l'héroïne de la fête et lui offrir, avec de nombreux cadeaux, leurs voeux les meilleurs à l'occasion de son prochain mariage. Une adresse fut lue par Mlle Aurélie Boulet, cousine de la future mariée, à laquelle cette dernière répondit gentiment, et la veillée se continua en amusements divers. Un succulent goûter vint mettre un terme à la joyeuse réunion.

Le samedi soir 24 mai, c'était au tour de Mlle Hélène Côté à être fêtée par ses nombreuses amies à l'occasion de son prochain mariage avec M. Kennedy, de Brandon. La veillée eut lieu chez M. et Mme Tommy Dunlop et de jolis cadeaux lui furent offerts comme gages d'amitié, avec les félicitations de toutes les personnes présentes. La soirée se passa joyeusement et un bon goûter termina la veillée à une heure avancée.

Va-et-vient

Mlles Thérèse et Lucie Lavoie, de retour de leur voyage en Europe, sont venues visiter M. et Mme A. Lavoie, en compagnie de leur mère, Mme Virginie Lavoie, et de leur soeur, Cécile. Leur frère, Gérard, de Winnipeg, les conduisait.

Etaient en visite dernièrement chez leurs parents: M. et Mme Armand Bisson et leurs enfants, de St-Norbert, M. Clément Fortier et sa soeur, Roseline, Mlle Hermance Bisson, M. Gérard Bisson, Mlles Yvonne Hébert et Anita Nadeau, de St-Boniface.

M. et Mme Alain Hémery et leurs fils, de St-Boniface, sont venus passer le congé de fin de semaine à Dunrea.

M. et Mme Auguste Garand jouissent de la présence de M. Jean-Baptiste Garand, de Vancouver, frère de M. Garand. Mme Platts, leur petite-fille, accompagnée de son bébé, de Winnipeg, est aussi venue passer quelques jours avec eux.

M. et Mme J.-O. Boulet se rendaient, le samedi 25 mai, visiter leur nombreuse parenté à Fort Garry, St-Boniface, La Salle et St-Jean-Baptiste.

Félicitations

Félicitations à M. Gérard Boulet qui fut l'heureux gagnant d'une belle automobile Pontiac au dernier bingo de Brandon, le jeudi 22 mai. Gérard est, en ce moment, à peine revenu de sa surprise!

Toutes les joies de cette vie sont accompagnées de peines, afin qu'elles ne nous enivrent point. — Ste THERESE.

Elie

Décès

Le lundi 19 mai, à l'hôpital St-Boniface, mourait à l'âge de 69 ans Mme Alphonsine Barrette. Les funérailles eurent lieu le mercredi 21 mai en l'église du St-Sacrement d'Elie et l'enterrement se fit dans le cimetière local.

M. l'abbé H. Roy, curé, chanta le service. Les porteurs étaient MM. Marcel Charbonneau, Adélard Vermette, Joseph Ménard et Ferdinand Lussier, tous de St-Boniface, Edouard Girardin, d'Ashern, et Sylvio Rheault, d'Elie.

La bannière des Dames de Ste-Anne était portée par MM. Oris Aquin et Edgar Lussier; Mmes Alfred Alarie, Oscar Legault, Merile Beaudry et Emilien Legault portaient les cordons. La quête fut faite par Mmes A.-D. Bernardin et W. Privé.

Mme Barrette naquit à St-Alphonse, mais elle passa la plus grande partie de sa vie à Elie. Son époux, M. Joseph Barrette, la précéda dans la tombe l'année dernière.

Elle laisse dans le deuil une fille, Mme Lauria Charbonneau; trois petits-enfants; un frère jumeau, M. Alphonse Rheault, d'Elie, et une soeur, Mme Rosilda Allaire, de St-Boniface.

Sont venus assister aux funérailles de Mme Barrette: sa belle-soeur, Mme Joseph Rheault, Mme Clémence Labossière, M. et Mme Nadeau et M. Armand Rheault, de Somerset, et M. et Mme Georges Gilbert, d'Indian Springs.

Baptême

Bernard-Marcel-Joseph, fils de M. et Mme Maurice Chabot. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Chabot, grands-parents de l'enfant.



Nous voici à la fin de mai . . . le temps de l'année où il est plaisant de sortir et jardiner. Donc pour tous les enthousiastes et les amateurs de jardinage, voici quelques suggestions.

Pour semer de menues graines, placez-les dans une boîte de poudre "Talcum" et saupoudrez-en le sol.

Quelques allumettes (tête en bas) placées autour de vos plants de tomates les protégeront contre les vers.

POUR ETRE PRETS

Maintenant prétendons que nous sommes au temps de la récolte . . . Vous vous demandez quoi faire des produits de votre jardin. Vous pouvez les mettre en conserve — mais le congélateur est beaucoup mieux . . . et plus frais. Les fruits et légumes gardent leur première fraîcheur des mois durant lorsqu'ils sont entreposés dans un congélateur domestique. La viande, la volaille et le poisson peuvent être conservés longtemps aussi sans perdre leur saveur naturelle. Donc ne remettez pas à plus tard — visitez notre salle d'exposition MPC la plus près de chez vous et voyez le choix de beaux congélateurs domestiques "Marquette", de modèle droit ou genre coffre. Rappelez-vous que vous pouvez obtenir des termes de crédit.

Et voici un régal congelé sortant de votre congélateur.

TARTELETTES GLACEES AUX FRAISES

1 pinte de fraises entières congelées	1 c. à table de fécule de maïs
½ tasse de sucre en poudre	essence à colorer (pour gâteau) rouge
½ à ¾ tasse de sucre granulé	8 coquilles à tartelettes
	crème fouettée

Mélanger 3 tasses de fraises avec le sucre en poudre et laisser tremper pendant au moins une heure. Faire cuire le restant des fraises jusqu'à ce qu'elles soient tendres et les passer dans un pressoir. Mélanger le sucre granulé et la fécule de maïs, ajouter au jus des fraises pressées et faire cuire jusqu'à ce que le liquide soit clair. Ajouter de l'essence à colorer si désiré. Ranger les fraises entières dans les coquilles à tartelettes et verser le sirop chaud au-dessus. Refroidir. Garnir de crème fouettée. Donne 8 tartelettes. Faire geler, envelopper et mettre au congélateur.

ENCORE AU SUJET DE CONGELATION

Les pâtisseries, telles que gâteaux, biscuits et tartes, peuvent être maniées plus facilement si elles sont gelées avant d'être enveloppées.

Le poulet, la dinde et le gibier sauvage doivent être rembourrés de papier avant d'être enveloppés. Il ne faut jamais farcir la volaille — cela pourrait empoisonner la viande au moment du dégel et de la cuisson.

Pour garder les mets froids lors d'un pique-nique, remplissez d'eau les trois-quarts d'une boîte de coco ou de poudre à pâte et faites geler. Placer une ou plusieurs boîtes dans le panier à goûter et le tout se tiendra froid.

ECRIVEZ OU TELEPHONEZ

Pour plus de détails sur la congélation obtenez une copie de la brochure "Preserve by Freezing", en vous adressant à "Elizabeth", Manitoba Power Commission, 1075, avenue Portage, Winnipeg 10, ou appelez-moi à SPruce 5-2411.

Voilà pour ce mois-ci.



Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

UN SOIR D'ÉCOSSE

par Georges DEJEAN

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 14

Lord Gleneagle réprima un soupir et d'une voix légèrement angoissée.

— Croyez-vous possible de reprendre possession, au moins momentanément, de ce carton? Peut-être votre correspondant ne s'en est-il pas encore dessaisi. Pouvez-vous l'atteindre par télégramme ou par téléphone et l'engager à différer sa mission?

Et, voyant la surprise qu'exprimaient les traits du colonel, il ajouta:

— Je comprends qu'une telle demande vous paraisse singulière. Elle nécessite une explication que je vous fournirai sur le champ. Suis-je abusé par une coïncidence curieuse? J'ai vu trop de choses bizarres dans ma vie pour écarter cette éventualité. Mais mon devoir est de faire l'impossible pour m'assurer que je ne commets pas une erreur. Vous voudrez bien m'aider, n'est-ce pas?

— Disposez de moi, fit le colonel avec empressement. Je vais essayer de toucher immédiatement, par fil, la personne en question, si je n'y réussis pas, un télégramme partira à son adresse. Vous me direz après ce que vous jugerez utile. Le plus important est d'agir sans retard.

* * *

Un homme visité par le désespoir était, sans conteste, Johann l'ordonnance de von Kellering lorsqu'il découvrit le cambriolage du coffre-fort de son maître.

Ce spectacle inattendu le laissa d'abord figé de stupeur. Le sentiment de sa responsabilité, le fait qu'il avait quitté le château de nuit sans autorisation, ajoutaient à son angoisse.

Avant de réaliser le tort que le général avait pu subir, il songea d'abord à son propre cas. Sa situation n'était guère enviable. Même, s'il ignorait sa fugue, son maître n'admettrait pas qu'il n'ait rien entendu. Il l'accuserait de négligence, voire de complicité. A l'idée des conséquences qu'une telle attitude entraînerait pour lui, Johann éprouvait la plus forte émotion de sa vie. Il savait que von Kellering ne badinait pas et qu'il châtiait rigoureusement la moindre défaillance dans le service. Que serait-ce lorsqu'il constaterait qu'on l'avait dépouillé en son absence sans que son serviteur, le plus fidèle, pût fournir le moindre indice?

Après avoir cédé au désarroi le plus tragique, Johann comprit qu'il aggraverait son cas en ne donnant pas l'alarme au plus tôt. Le ou les voleurs avaient fui, ce n'était que trop certain; mais peut-être quelqu'un, dans la maison, avait-il entendu un bruit insolite et noté quelques renseignements utiles. Il fallait s'en assurer sur le champ.

Dès lors, la découverte de la disparition de Florestine ne pouvait tarder. Un instant, Johann pensa qu'attirée par le bruit, elle avait été frappée par les bandits et il espéra découvrir son corps dans une pièce ou quelque part dans le parc. La femme de chambre, elle, affirmait n'avoir rien entendu et l'ordonnance ne pouvait lui en tenir rigueur, puisque lui-même était censé n'avoir pas quitté les lieux et passait pour avoir l'oreille fine.

Furieux et désemparé, il perdit des minutes précieuses à rechercher la Française. Enfin, il dut se convaincre qu'elle avait fui, elle aussi. Il n'était pas vraisemblable que les voleurs l'eussent emmenée de force. A quoi bon s'encombrer d'un témoin gênant? Et puis, le fait que la grille n'avait pas été forcée indiquait bien que Mademoiselle Audiat l'avait ouverte elle-même ou en avait remis la clef à ses complices.

Que pouvait-on attendre de plus d'une Française? La misérable était une espionne; mais elle avait bien caché son jeu. Et Johann se rappela, avec amertume, les bons petits plats qu'elle lui mijotait parfois pour se concilier ses bonnes grâces. Ah! s'il avait su!

Ainsi éclairé, le malheureux jugea indispensable d'avertir la police et d'atteindre le général à Berlin, à l'hôtel où il descendait d'habitude. Le rude châtiment commençait, car rien ne pouvait être plus pénible au serviteur fautif que d'informer son chef d'un si grand malheur.

A neuf heures et quart, la police de Koenigsberg était sur place et le téléphone jouait dans toutes les directions. Une battue en règle eut lieu aux environs, bien qu'on fût convaincu que les voleurs — ils étaient deux au moins, y compris Florestine — avaient eu le temps de gagner la ville et de prendre le train du matin qui quitte Koenigsberg, à six heures quarante pour la frontière lithuanienne. La fuite par mer fut également envisagée, mais l'enquête dans le port, ne révéla rien qui puisse corroborer cette hypothèse, le départ de la "Reine Eigra" et d'autres navires était antérieur à l'heure du vol. On sait combien la police allemande est vigilante, aussi bien sur les côtes qu'à l'intérieur de son territoire et l'embarquement à la Crique Noire, malgré les difficultés qu'il présentait, avait été une idée heureuse.

A son arrivée, von Kellering eut la désagréable surprise de constater que l'on ne possédait aucun indice, quant à la direction prise par les malfaiteurs, ni sur la façon dont ils avaient procédé pour pénétrer dans la place. Contrairement à ce qu'avait craint Johann, il n'entra point dans une bouillante colère. Durant le parcours, en avion d'abord, puis en auto, il avait eu le temps de réfléchir et de se calmer; mais son regard, atrocement dur dans sa face volontaire, aux mâchoires saillantes, la crispation de ses lèvres révélaient l'effort qu'il faisait pour se maîtriser.

Jamais, depuis la mort d'Irma Birdinger, il n'avait été touché à ce point. Il accusait le coup sur son masque tragique et, pour la première fois, peut-être, ne bombait plus le torse. Un poids semblait courber ses puissantes épaules.

Un tel homme ne pouvait confier à personne le soin d'enquêter sur le désastre qui le frappait. Durant quarante-huit heures, avec un profond mépris de la fatigue physique, il cuisina son entourage.

Si dédaigneux qu'il fût de ne point se trahir, Johann ne pouvait résister à un interrogatoire aussi rigoureux. Aussi ne tarda-t-il pas à avouer sa fugue, convaincu que cela valait mieux que de se laisser accuser de complicité. Un coup de cravache en plein visage le récompensa de sa sincérité; mais il ne broncha pas et, tandis que le sang coulait sur sa face meurtrie, il continua de répondre, sans abandonner le garde-à-vous. Von Kellering avait, malgré tout, bien choisi son serviteur. Ce premier châtiment brutal, Johann estimait l'avoir mérité. Il était presque heureux de souffrir. Cela lui semblait diminuer sa faute. Il y voyait un début d'expiation et de relèvement.

Hans Kindermuller se trouvait à Leipzig lorsque Meursac et Roussel effectuèrent le cambriolage que l'on sait. Le jeune homme comptait y demeurer une dizaine de jours chez des amis; mais son oncle ne tarda pas à le rappeler. Il s'était naturellement demandé quelle puissance venait de le frapper ainsi dans l'ombre. La nationalité de Florestine l'inclinait à croire que le 2e Bureau était l'instigateur de la manoeuvre; mais il ne s'arrêta pas longtemps à cette conjecture.

— Bah! pensa-t-il, les Français sont trop insouciants pour avoir eu cette pensée. D'autre part, les Anglais savent se servir des étrangers. Ils ont réussi à allécher cette gourgandine par l'appât de l'or. Les Français paient mal, ce n'est pas eux qui sacrifieraient de l'argent dans l'espoir d'une opération chimérique. Un seul homme a pu concevoir un plan aussi audacieux et c'est cet homme que je dois frapper à mon tour, au plus tôt, et mortellement cette fois.

Von Kellering ne prononça pas de nom en murmurant ces mots, entre ses dents serrées; mais c'est à Lord Gleneagle qu'il pensait. Son neveu serait l'instrument de sa vengeance. Il fallait qu'il repartît à Londres sans délai et que son action fût décisive. Un plan d'une habileté consommée devait être conçu et préparé à cet effet. Le général se promettait d'y songer sans répit.

Pour qui connaissait sa volonté opiniâtre, inflexible, une telle décision eût comporté la certitude que le but serait atteint. Von Kellering n'en doutait pas lui-même et c'est ce qui mit un peu de baume sur sa douleur.

CHAPITRE III

Hans Kindermuller arriva à Londres, le front soucieux. Durant trois heures, il était demeuré avec son oncle, dans le cabinet de travail. Du fauteuil où il avait pris place, il voyait la plaie béante du coffre-fort. Sur le visage du général, il lisait la trace d'une profonde amertume et l'implacable résolution dictée par un âpre désir de vengeance.

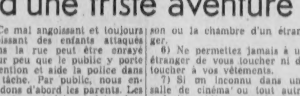
Longuement, patiemment, il avait écouté les exhortations de son tuteur. Sans doute, plongeaient-elles son esprit dans un abîme de perplexité. Une mélancolie douloureuse l'étreignit. C'était cela la vie! une lutte acharnée de tous les instants, une lutte sans élégance, sans noblesse et, ce qui était plus terrible encore, une lutte contre un homme qu'il ne parvenait pas à haïr. Certes, si cet ennemi n'avait pas été, par comble d'infortune, l'oncle de Mary Graven, eût-il été beaucoup plus indifférent à son sort; mais il avait prêté serment, il avait juré d'obéir, de remplir fidèlement la mission reçue. Comment avait-il pu se résoudre à se lier ainsi corps et âme? L'influence de von Kellering sur lui était-elle à ce point, dominatrice, inexorable? Il se le demandait maintenant. Pourtant, il n'avait pas l'intention de se dérober; mais il sentait confusément que son action équivaudrait à un suicide. Pourrais-je vivre après cela? pensait-il. Non! l'existence me serait trop lourde et, puisque le bonheur m'est impossible, je me réfugierai dans la mort, comme Werther.

Courageux de nature, il ne se préoccupait pas des dangers qu'il courait. Lord Gleneagle ignorait d'ailleurs sa parenté avec von Kellering. Le jeune homme s'était bien gardé d'en parler. Son rôle d'espion n'était pas davantage soupçonné. Peut-être, s'il n'avait pas affirmé nettement son admiration pour le Fuhrer, l'eût-on suspecté d'accomplir une besogne louche. L'attitude classique de l'espion en pays ennemi ne consiste-t-elle pas à flatter ses hôtes, à leur témoigner une amitié profonde, pour mieux surprendre leurs secrets? Le général prussien préférait d'autres méthodes. Comment soupçonner d'un rôle ténébreux, l'étranger qui vous dit nettement, sans ambages "Je souhaite la paix entre nos deux pays, mais je crois que le mien seul a raison, qu'il a le droit et le devoir de faire triompher sa domination sur les autres peuples, parce qu'il leur est de beaucoup supérieur?" Si celui qui tient un tel langage était venu chez nous pour faire de l'espionnage, il dissimulerait mieux sa pensée, devait-on se dire, à moins que le lord, qui demeurait impénétrable, en jugeât autrement. Savait-on quelles pensées réelles abritait son front méditatif?

Pourtant, pensait Kindermuller, s'il croyait que je suis dangereux, il ne me recevrait pas chez lui. Un jour ou l'autre, on pourrait le lui reprocher; non, il ne s'exposerait pas à une pareille éventualité, s'il me voyait tel que je suis. Le contraire serait un défi à la logique et au bon sens.

(A suivre)





Préservons nos petits d'une triste aventure

Ce mal angoissant et toujours croissant des enfants attaqués dans la rue peut être enrayé pour peu que le public y porte attention et aide la police dans sa tâche. Par public, nous entendons d'abord les parents. Les parents, qui doivent faire face au problème franchement et hardiment et apprendre d'abord quoi faire eux-mêmes, dans le cas où leurs enfants sont menacés et dire également aux enfants quoi faire. Ils doivent se tenir en état d'alerte aussi bien pour ce que l'on appelle des avances — l'enfant qui est approché par un étranger qui essaie de gagner sa confiance par quelque cadeau: bonbons ou argent — que pour toute tentative de brutaliser l'enfant: coups et autres.

Voici les règles générales que vous devez répéter souvent à vos enfants:

1) Ne jamais monter dans la voiture d'un étranger, pour aucun prétexte, même si le conducteur dit: "C'est ta mère qui m'envoie te chercher".

2) Si vous voyez un de vos compagnons de jeux monter dans une voiture étrangère, notez le numéro de la licence du véhicule et donnez-le à vos parents, professeurs, ou à un policier.

3) Si un étranger en voiture s'arrête près de vous et vous demande un renseignement, garder vos distances.

4) N'acceptez jamais d'argent ni aucun cadeau d'un étranger.

5) N'allez jamais dans la maison ou la chambre d'un étranger.

6) Ne permettez jamais à un étranger de vous toucher ni de toucher à vos vêtements.

7) Si un inconnu dans une salle de cinéma ou tout autre endroit public porte la main sur vous ou vous demande de faire une promenade avec lui, avertissez immédiatement le propriétaire ou le gérant de l'endroit.

8) Ne jouez jamais seul dans un endroit public ou un parc.

Voici maintenant les points que tous les parents devraient observer:

1) Toujours savoir où se trouvent leurs enfants.

2) Connaître le caractère, les antécédents et la provenance de leur gardienne d'enfants ou de toute autre personne chargée de la surveillance des enfants.

3) Enseigner à leurs enfants à respecter la loi et les ordres et comprendre que le policier est un ami et non pas un adversaire.

Enfin, un enfant auquel un malfaiteur fait des avances dans un cinéma ou autre endroit, devrait tout de suite crier. De même celui qui est accosté tandis qu'il marche sur le bord du trottoir devrait se mettre à courir, en criant, jusqu'à la prochaine maison. Il me semble aussi que les parents devraient insister, s'ils ne peuvent aller chercher leurs jeunes enfants à la sortie de l'école, pour qu'ils reviennent au moins par deux ou accompagnés d'un enfant plus âgé.

Petits conseils

Lorsqu'un plat ou une assiette est légèrement craquelé, déposer dans une casserole de lait et faire mijoter durant 45 minutes. Le craquelage aura disparu généralement.

* * *

Lavez l'intérieur d'un réfrigérateur une fois la semaine avec une faible solution de soda à pâte ou de borax.

* * *

Les surfaces émaillées d'un poêle ne devraient jamais être lavées tandis qu'elles sont chaudes, car il en résulterait un craquelage.

* * *

Ne gardez pas les patates dans une cuisine chaude où elles germeront et amoliront. Placez tous les légumes dans un endroit froid de préférence dans la cave loin de la fournaise et de la trop grande lumière.

* * *

Les bordures de couvertures sont généralement fabriquées d'un matériel appelé acétate. Elles devraient alors être repassées avec un fer fixé à une très basse température.

* * *

Votre ouvre-boite doit être lavé aussi souvent que n'importe quel autre ustensile de cuisine, aussi lavez-le après chaque usage. Pour les dispositifs fixés au mur, une petite brosse peut faire le nettoyage parfaitement.



Pour réceptions d'enfants

Des ballons, des bonnets et aussi de la crème glacée et des gâteaux, tout cela fait partie des réceptions d'enfants. Avec les cônes jumeaux illustrés ci-haut, vos petits auront les deux mains occupées.

Cônes jumeaux de crème glacée et de gâteau

(6 portions)

12 cônes à crème glacée
pâte de gâteau au chocolat
glace au chocolat
1 chopine de crème glacée à la vanille

Remplir au ⅔ 6 cônes à crème glacée de pâte à gâteau au chocolat. Mettre le reste de la pâte dans des petits moules à gâteau. Cuire à four modéré (375°F) 20 à 30 minutes. Glacer et décorer. Remplir les 6 autres cônes de crème glacée.

Gâteau de fête "feu de camp"

(10 à 12 portions)

1 chopine de crème glacée à la vanille
1 chopine de crème glacée au chocolat
bâtonnets "pretzel"
chandelles pour gâteau de fête
petits biscuits en forme d'animaux

Presser la crème glacée à la vanille dans des moules à gâteau étagé. Faire congeler. Presser la crème glacée au chocolat amollie dans un autre moule et remettre au congélateur. Démouler. Décorer de bâtonnets "pretzel" et de chandelles. Entourer de biscuits en forme d'animaux.

Gare au dixième baiser

NEW-YORK — Messieurs qui lirez cette dépêche, si vous êtes beaux — ou d'une beauté moyenne — et si vous allez aux Etats-Unis, vous ferez bien de consulter, avant de mettre le pied sur le sol américain, l'ouvrage d'un éminent juriste newyorkais. Comment s'intitule cet ouvrage docte, savant et officiel? Tenez-vous bien! Il s'appelle: "L'Art de promettre le mariage".

Mais, direz-vous, voilà un thème bien frivole pour un juriste initié aux subtilités sévères de la balance de Thémis. Point du tout.

Les Etats-Unis ont des lois et des coutumes extraordinaires et presque incompréhensibles pour un Européen, et même pour un Canadien, malgré que le Canada et les territoires américains soient voisins. Par exemple, les règles qui régissent la camaraderie entre les jeunes gens des deux sexes sont bien compliquées parfois et demandent à être codifiées. De plus, ces règles sont différentes dans chaque région.

Dans le Massachusetts, un jeune homme a le droit d'embrasser une jeune fille neuf fois de suite, sans que cet acte d'amitié ou d'amour entraîne aucune obligation. Mais si, emporté par sa passion, il se risque à donner le dixième baiser, il est pris... Le dixième baiser équivaut à une promesse de mariage.

La Louisiane est de moeurs sévères. Un jeune homme plaisante-t-il:

— Oh! mademoiselle, vous seriez ravissante dans une robe de mariée!

Cette plaisanterie peut coûter cher si elle a été dite à une jeune fille "espiègle", qui a le droit de prendre le jeune homme au mot et de se dire sa fiancée.

Voici une troisième manière de se fiancer, dans un autre Etat:

Découpez un poème d'amour dans un journal et envoyez-le à une dame...

Vous êtes fiancé! Mais ne vous trompez pas. Un livre de poèmes ne fait pas le même office.

Si vous voulez rompre ces fiançailles, vous paierez la petite somme de quatre à sept mille dollars...

Au Texas, ne faites jamais visiter une maison à une jeune fille: c'est une promesse de mariage. Car quel homme montrerait une maison à une femme s'il n'avait pas l'intention d'y habiter légalement avec celle à qui il la fait visiter? Par ailleurs, les lois du Texas sont douces. Promesse non tenue, vous ne payez que trois mille dollars.

Qui disait donc que voyager est un art? En tout cas, ce juriste américain avec son gros bouquin, vient au secours de nombreux soupirants romanesques et, aussi, de certains touristes.

Opération réussie sur une femme de 102 ans

EPPING, Angleterre — Le Dr Parmanand Sharma, chirurgien, âgé de 29 ans, a prétendu à un record mondial en réussissant une intervention chirurgicale sur Mme Elizabeth Dawkins, qui aura 102 ans en août. Elle a été opéré pour une hanche fracturée cette semaine après que six hôpitaux eurent refusé de procéder à l'intervention chirurgicale.

Ne donnez pas de l'huile de votre lampe

Il nous est bien connu l'épisode évangélique de ces dix vierges, dont cinq étaient légères: ayant pris leur lampe, elles ne prirent pas d'huile avec elles. L'Epoux se faisant attendre, elles étaient endormies quand retentit le cri d'alerte. Mais la flamme avait usé l'huile, et l'unique recours, qui s'avérait possible, s'éclipsa soudain lorsque les cinq compagnes, gardant prudemment leur ultime réserve, refusèrent leur service aux vierges trop légères. L'Evangile dit qu'elles étaient sages, et nous, d'ordinaire, nous les blâmons. Essayons donc d'arbitrer équitablement la situation.

Une seule chose importe: cette rencontre avec l'Epoux. C'est pour cet instant unique qu'on s'apprête. Et l'on conçoit, dès lors, qu'il n'y ait plus rien, devant cela, qui tienne. N'est-ce pas ici, d'ailleurs, que se situent les plus invraisemblables exigences évangéliques: "Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, et sa mère, et sa femme, et ses enfants, et son frère, et sa soeur, et même encore sa vie, il ne peut être mon disciple".

La plus grande charité est alors celle qui, au sens le plus vrai, commence par soi-même. Il n'y a vraiment rien d'autre à comprendre ici que la sensationnelle importance du dernier rendez-vous. "Heureux les serviteurs que le Maître, à son arrivée, trouvera veillant, les reins ceints et les lampes allumées, pour entrer avec lui au festin!"

Curieux que le Christ ait choisi, pour illustrer sa vérité, justement des femmes!... C'est que les femmes semblent, en général, assez peu douées, se donnant sans compter, pour comprendre, dans ce sens, les réserves qu'il faut faire. Elles demeurent sans défense devant qui les assaille pour leur mendier cette huile dont s'alimente leur propre lampe. Or, il est à tout don une limite dont Dieu est la mesure. Voilà ce qu'il faut savoir! C'est la dépasser que de ne pas lui réserver cette part qui est sienne. Et je ne veux certes pas dire qu'il faille lui sacrifier son devoir d'état! Mais, autre chose est de l'accomplir "par" lui, "avec" lui et "en" lui, ou... "sans" lui. Attention au prétexte facile d'un manque de temps qui sonne faux! Attention à l'ordonnance de nos charités! Attention à l'huile qui baisse dans notre lampe spirituelle!... "Je viendrai comme un voleur..." Brusquement, on s'éveille quand retentit le cri. Trop tard! l'huile est tarie. Le regret demeure alors possible, mais l'amour n'est pas prêt pour prendre sa part du festin...

Ne donnez pas de l'huile de votre lampe!

G. L.

Lunettes et beauté

Le meilleur conseil de beauté qui se puisse donner à une femme qui souffre des moindres troubles visuels est de porter des verres. Car les lunettes ne sont plus aujourd'hui ces accessoires optiques qui déparent le visage; elles se sont mises au service de la beauté en s'adaptant au charme de la personne et en se faisant décoratives en plus d'être fonctionnelles.

Au simple point de vue esthétique, il est important qu'une femme dont la vue présente quelque défaut, se fasse ajuster des verres, autrement, sans ces auxiliaires, elle sera portée à cligner des yeux, à froncer les sourcils ou à faire d'autres mouvements inconscients qui lui donneront des rides. Il arrive souvent d'ailleurs que les pattes d'oie au coin des yeux ou que les autres rides du genre soient causées par une vue défectueuse.

Il faut avoir du tact

Elle ne saurait être assez louée, l'épouse qui, chaque matin, tient compagnie à son mari pendant le petit déjeuner et lui présente un visage déjà maquillé, une coiffure soignée, une petite robe fraîche, des bras parfumés à l'eau de toilette. Evidemment, une maman, qui a trois ou quatre enfants à préparer pour l'école, ne peut se permettre autant de coquetterie, mais qu'elle s'efforce au moins d'être bien peignée et de sentir bon, d'être souriante et douce. C'est cette image qui demeurera tout le jour dans la mémoire du papa et des petits.

Le dé à coudre

L'invention du dé à coudre est due à un Hollandais, Nicolas Van Benschoten, qui, s'étant fiancé en 1684, était ouvrier-bijoutier. Il s'aperçut que le majeur de la main droite de sa fiancée était abîmé par les travaux de couture. Il imagina alors de fabriquer, à son intention, un petit étui cylindrique en or fermé à son extrémité, pour protéger le doigt de la couturière contre les méfaits de l'aiguille.

La bien-aimée fut si enchantée qu'elle montra la trouvaille de son futur mari à toutes ses amies. Et celles-ci trouvèrent l'invention si pratique qu'elles prièrent Van Benschoten de leur confectionner des étuis semblables. Le jeune homme, devant l'affluence des commandes, se spécialisa dans cette fabrication, qui se répandit très vite et ne tarda pas à l'enrichir.

A la plupart de nos actes il est trois sortes de motifs: un qu'on donne aux autres, un qu'on se donne, et le vrai.—Abbé VIGNOT.



Q. — Pourriez-vous me dire où je devrais m'adresser pour obtenir les renseignements nécessaires pour faire mon entrée dans l'armée? J'ai dix-huit ans et j'aimerais y faire ma carrière. Merci.

JEAN-JEAN.

R. — Vous n'avez qu'à écrire au bureau du recrutement de l'Armée canadienne aux casernes Fort Osborne, à Winnipeg. Je vous félicite d'avoir choisi cette belle carrière et je vous souhaite le succès.

* * *

Q. — Je lis votre courrier chaque semaine et j'apprécie vos conseils. En juin, je terminerai mon dixième grade et je désire devenir membre de la section féminine de l'aviation. Comme je n'ai que dix-sept ans, je devrais attendre un an. Me conseillez-vous de faire mon onzième grade l'an prochain? Mes parents sont âgés et on me dit que l'on ne me permettrait pas de venir chez moi si un incident fâcheux survenait. Est-ce bien vrai qu'on n'a pas droit à un congé pendant les trois années d'essai? Devrais-je abandonner mon idéal? Merci de vos bons conseils.

YEUX BLEUS.

R. — Puisqu'il vous faudra attendre une année avant de pouvoir être admise dans l'aviation, je vous conseille fortement de terminer vos études. Vous obtiendrez un meilleur poste et si parfois on vous refusait pour une raison quelconque, vous pourriez alors avec votre certificat de onzième année trouver une meilleure situation ailleurs. Je ne connais pas les règlements de ce corps militaire, mais je crois que vous avez été mal renseignée au sujet des congés. Il vous faudrait vous adresser au bureau de recrutement de la section féminine de l'Aviation Royale Canadienne, à Winnipeg, ou dans la grande ville la plus rapprochée de chez vous pour avoir des renseignements sûrs. Serait-ce l'influence des "spoutniks" qui provoque cet intérêt subit dans nos forces armées chez nos jeunes? Bonne chance.

* * *

Q. — Je terminerai mes études en juin et je voudrais devenir barbier-coiffeur. J'aimerais me spécialiser dans la coupe de cheveux d'enfants. Sauriez-vous où je devrais m'adresser pour suivre ces cours et quelle est leur durée?

FIGARO.

R. — Je ne sais pas combien de temps durent ces études, mais pour obtenir des renseignements, vous pouvez vous adresser au Manitoba Technical Institute, ou si vous habitez Winnipeg, à la Technical-Vocational School. Si vous consultez la liste des écoles dans la section jaune de l'annuaire téléphonique, vous trouverez une liste d'autres endroits où vous pourrez obtenir des renseignements.

* * *

Q. — Mes parents projettent un long voyage pendant les vacances. Comme je travaille et que je ne peux pas les accompagner, ils veulent que j'aille rester chez une de mes tantes pendant leur absence. J'aime beaucoup ma tante qui est un ange, mais malheureusement son mari n'est pas gentil du tout. Sa conduite envers moi est loin d'être celle d'un oncle, au point que je m'arrange toujours pour ne pas être seule dans une pièce avec lui. Je ne sais pas comment expliquer la chose à mes parents, je crains que mon père fasse une scène à mon oncle, mais je veux pour rien au monde aller demeurer là pendant deux mois. Que faire, chère Louise?

DIX-HUIT ANS.

R. — Confiez-vous à votre mère, ma chère amie. Vous ne devez certainement pas aller rester chez cet homme. Vos parents vous trouveront une pension plus sûre sans trop de difficultés, soit chez d'autres parents, ou encore chez de bons amis qui auraient une jeune fille de votre âge. Votre mère saura expliquer la situation à votre père et l'empêcher de faire de la chicane. Il a le devoir de vous protéger, certes, mais il peut le faire avec tact et sans provoquer des querelles de famille qui sont toujours si pénibles.

* * *

Q. — Pouvez-vous me donner la recette d'un procédé pour rendre les tissus imperméables? On me dit qu'il y en a un qui se prépare un peu comme de l'empol. Je vous remercie des conseils très utiles que j'ai reçus par votre courrier.

LECTRICE ASSIDUE.

R. — Je suis heureuse que le courrier ait pu vous être utile et j'apprécie vos remarques. Malheureusement, je ne connais pas de recette du genre que vous me demandez. J'ai vu dans les magasins un liquide qu'on peut vaporiser pour rendre les tissus imperméables jusqu'au prochain lavage. Je ne sais si son usage est recommandable pour tous les tissus, mais en suivant les indications données sur le contenant, je crois que vous obtiendrez de bons résultats.

* * *

Q. — J'ai reçu récemment une très belle bague ornée de ma pierre de naissance lors de mon anniversaire. A quel doigt dois-je la porter? On me dit que c'est à l'annuaire gauche. Merci. — ANXIEUSE.

R. — Les femmes et les jeunes filles non-mariées portent généralement leurs bagues à l'annuaire droit, mais pour une bague de fantaisie, portant la pierre de naissance, on ne fait pas tant de frais, surtout si cette pierre n'est pas un diamant. Si elle l'était, vous devriez la porter à la main droite, car autrement on pourrait vous croire fiancée.

* * *

Q. — Lors d'un récent mariage, je fus témoin d'une véritable bataille entre des membres de la famille d'un des mariés. Ces gens-là se sont dit des choses terribles, presque impardonnables. Les torts étaient bien partagés, mais pouvez-vous me dire comment des personnes peuvent ainsi se chicaner en public et dans de telles circonstances? Merci. Nous lisons toujours le courrier. — AMI JOS.

R. — Il est très difficile, en effet, de comprendre comment des gens peuvent s'oublier à ce point. Non seulement, ils gâtent la fête pour un jeune couple et passent pour des mal élevés, mais ils s'abaissent en lavant ainsi leur linge sale en public. La solidarité devrait être et est généralement une des grandes qualités d'une famille où les faiblesses et les torts des membres sont considérés comme des secrets de famille et où chaque membres de celle-ci fait tout ce qu'il peut pour aider le membre atteint à se corriger.

LOUISE.

Petites Annonces

Tarif. 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 45 No 9

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443 entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

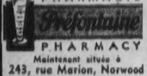
TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 155, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 133-T.F

ON DEMANDE — Dame qui s'occuperait de 3 enfants d'âge scolaire en retour de chambre et pension. Téléphone: CHapel 7-6724. 8-73-10C.

COUPLE AVEC BEBE désire logis de 4 pièces pour 1er juillet. Préférablement à St-Boniface. Téléphone: CHapel 7-4142. 8-57-9C.

ON DEMANDE — Dame pour laver linge d'un homme de profession. Téléphone: CEdar 3-1645. 9-79-9C.

ON DEMANDE — Pour épouse de militaire. Chambre et pension pour 2 mois dans famille catholique canadienne-française. Téléphone: LEnox 3-9444. 9-94-9C.



PHARMACIE Préfontaine PHARMACY
Maintenant située à 243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile
Cartes de souhaits en français et en anglais
Faisant partie du Centre Médical Norwood et attenant à la Pharmacie se trouvent les bureaux de quatre médecins, dont un spécialiste en chirurgie, un autre en maladies d'enfants et deux médecins de médecine générale.



Mesdames! Faites-vous donner votre permanente 1958 chez **Golden Beauty Salon** où vous pouvez vous faire faire la plus nouvelle permanente — à la dernière mode de Paris, New-York ou Hollywood au prix de **$5.00**
Une bouteille de parfum donnée GRATIS avec chaque permanente
Pas de rendez-vous nécessaire.
Golden Beauty Salon
St Mary's et Hargrave, Winnipeg
Une rue au sud de la gare d'autobus en face de la cathédrale Ste-Marie.
Profitez-en pour diner chez Golden Drugs. Repas complet 49c

DEPANNAGE DE TV ET RADIOS — Tests de lampes à domicile. $2.50 la visite. Marcel Jullié, 144, rue Notre-Dame, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-6176. 4-974-11C.

ON DEMANDE — Maison à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. S'adresser à Gus Fredette. Téléphone: SPruce 5-3363. 6-37-T.F.

A LOUER — St-Boniface, blvd Dollard. Chambre fournie. Téléphone: CEdar 3-2166. 8-64-9C.

A LOUER — St-Boniface. Près hôpital. Petit logement non meublé: 3 pièces. Entrée privée. Actuellement libre. Téléphone: CEdar 3-6757. 6-36-9C.

A LOUER — St-Boniface, 135, rue Masson, 2 pas de l'autobus. Chambre fournie. Jeune homme de préférence. Téléphone: CHapel 7-4919. 8-74-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 231, rue Dumoulin. Logis: 3 grandes pièces privées. Prélarts et rideaux fournis. Adultes. 8-71-10C.

A VENDRE — St-Boniface, 407, de la Morénie. Duplex: 8 pièces, 3 en haut, 5 en bas. Téléphone: JUstice 9-1687. 8-75-9C.

A LOUER — Logis: 3 pièces. Partiellement meublé. Adultes qui travaillent. Libre 1er juin. Téléphone: CHapel 7-7634. 9-93-9C.

A LOUER — St-Boniface, Logis: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. Garage si désiré. Libre le 15 juin. S'adresser après 5 heures à 491, ave Provencher. 9-83-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 379, Place Cabana. Logis au 2e étage. Avec ou sans garage. Téléphone: CEdar 3-8741. 9-84-9C.

A LOUER — St-Boniface, 474, rue Aulneau. Une chambre. Libre le 1er juin. Téléphone: CEdar 3-4056. 9-86-9C.

A LOUER — St-Boniface, Logis: 2 pièces fournies. Pour jeune fille. Près autobus. Téléphone: CHapel 7-6836. 9-89-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 280, rue La Vérendrye. Chambre, meublée ou non. Téléphone: WHitehall 3-8910. 9-92-9C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2 pièces fournies. Pour 2 personnes aimant la tranquillité. Près hôpital et autobus. Téléphone: WHitehall 3-5057. 9-90-10C.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jameson
301, rue Kanata, Transcona, Man. Téléphone: CAstle 2-4492

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone WHitehall 3-2934

Pour acheter une auto neuve ou usagée — voyez
Jos. POIRIER ou Jos. PIERSON
chez NATIONAL MOTORS
276, rue Colony, Winnipeg
Téléphone: SPruce 2-2411
Vendeurs de MERCURY - LINCOLN - METEOR

Pour réparations de dactylographes, de machines à additionner, pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion, adressez-vous à
Reliance Typewriter Co.
Henri de MOISSAC, prop.
Téléphones
Bureau WHitehall 3-7052
Résidence CHapel 7-9126
322, rue Donald, Winnipeg

LA LEGION DE MARIE, de St-Boniface, invite cordialement tous ses membres actifs et auxiliaires à l'Acies qui aura lieu le dimanche 1er juin, à huit heures (heure avancée), à la chapelle des Soeurs Oblates, rue Aulneau. 9-91-9C.

A VENDRE
Portes et fenêtres en métal "Secur-Seal". Prix avantageux. S'adresser à M. Maurice Collette, 474, rue De La Morénie, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-6613. 9-85-10P.

ATTENTION CLUBS DE BINGO
Nous faisons une spécialité de toutes sortes d'équipement: cartes, jetons, etc. Demandez nos prix.
BINGO SALES
684½, rue Main, Winnipeg 2
Téléphone: WHitehall 3-8821
6-32-9C.

A VENDRE — St-Boniface — Maison en brique. 10 pièces. Garage. Prix: $15,000, termes faciles. Pour renseignements, appelez WHitehall 3-3873. T.F.

A VENDRE — Norwood, rue Eugénie. Duplex: 3 pièces en haut avec revenu de $55.00. 4 pièces au 1er pour propriétaire. Prix: $10,600. Téléphone: CEdar 3-3608. 9-11-12C.

A VENDRE — Ménage complet: poêle à gaz propane, télévision 17", service de vaisselle, ustensiles de cuisine en acier inoxydable, lits et chaises d'adultes et d'enfants, machine à laver, etc. Le tout sera vendu, sans réserve, le 15 juin à 8 h. p.m., heure avancée, au magasin coopératif, St-Adolphe, Man. 9-78-9C.

A VENDRE OU A LOUER — Restaurant moderne. Situé à intersection de 2 grands chemins dans petite ville prospère du Manitoba. Population: 2,500. Terminus d'autobus et salle de banquet pour 75. Logis de 6 pièces. Prêtre résidant. Hôpital, eau et égouts dans la ville. Prix $40,000. S'adresser à boîte 80, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 9-80-10C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville ou campagne, commerces, hôtels ou fermes. Assurances et prêts. S'adresser à A. Ayotte, représentant de George P. Graham Realty; 508 édifice Childs, Winnipeg.
Téléphone: WHitehall 2-4003 ou WHitehall 3-5331 le soir.
47-854-TF

SYLVESTRE REALTY
AGENT D'ASSURANCE
185, ave Provencher, St-Boniface
Bureau: CEdar 3-2129
Résidence: CEdar 3-5050
5-990-9C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne: 4 pièces. Près église, école et hôpital. Chauffage à l'huile. Garage. Draperies et tapis de Turquie inclus. Prix: $12,800. Comptant requis: Montant substantiel.

blvd Dollard — Maison semi-moderne: 4 pièces. Soubassement à la grandeur. Chambre au soubassement. Chauffage à l'huile. Taxes $102.00. Prix: $7,900.

Norwood — Restaurant moderne sur rue principale. Logis de 3 pièces si désiré. Chiffre d'affaires: $100.00 par jour. Prix: $7,500 plus stock d'environ $300.

A. AYOTTE
Tél. WHitehall 2-4003
le soir WHitehall 3-5331
9-988-9C.

A VENDRE

St-Boniface — Duplex: 6 pièces. Prix: $6,900.

St-Boniface — Semi-duplex: 5 pièces. Chauffage à l'huile. Prix $9,900. Termes faciles.

St-Boniface — Maison: 4 pièces. $4,000.

St-Boniface — Maison de rapport: 3 logements. $8,000.

St-Boniface — Duplex: 8 pièces. $9,500.

Norwood — Maison, 7 pièces. $8,500.

Norwood — Bungalow: 6 pièces. Chauffage à l'huile. Garage. Belle location. $13,300.

Norwood — Maison moderne: 8 pièces. Chauffage à l'huile. $12,500. Termes faciles.

St-Vital — Cottage: 4 pièces. Lot double. Prix: $7,400.

Ferme — 110 acres, avec bâtiments. A 16 milles de Winnipeg. Centre canadien-français. Près école supérieure. $6,500. Prendrait propriété de ville en échange.

Commerce — Epiceries et viandes, à St-Boniface. Prix: $2,500, plus stock. Loyer, $100 pour commerce et logis 3 pièces.

Pour achat et vente d'hypothèques, perception de paiements sur hypothèques ou loyers, rapports d'impôt,
S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
5-991-9C.

Corsetière Spencer
Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure pour chaque personne. S'adresser à Mme L. LaRivière, 608, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. CHapel 7-4559.

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone WHitehall 2-6625

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à CHapel 7-9295

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning, et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLEAN & CO. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones
Bur.: CHapel 7-8023 - Rés.: 42-3618

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice qualifié, pour école rural d'une classe, "Ecole Dupont". Environ 15 élèves, grades 1 à 8. Electricité. Ecole et maisonnette chauffées à l'huile. Téléphone. Terme commençant à l'automne. Salaire de base: $2,500 plus $100 pour chaque année d'expérience, jusqu'à $2,800. Faire parvenir application à E.-J. Bouvier, secrétaire, St-Georges, Man. Téléphone: Pine Falls 573. 9-96-10C.

ON DEMANDE
Pour le district scolaire Stobart, no 8B, de Duck Lake, Saskatchewan, des institutrices pour les grades 3 et 4. Devront enseigner l'anglais, le français et le catéchisme. Salaire: $2,400 ou plus selon expérience et qualifications. S'adresser à L.-C. Perret, secrétaire, Duck Lake, Sask. 9-95-10C.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice bilingue pour école Théobald No 1415. Grades I à VIII inclusivement. Salaire: $2,500 ou plus. Pour plus de renseignements, s'adresser à Fernand Labossière, Secrétaire - trésorier, C.P. 203, Somerset, Man. 5-981-9C.

ON DEMANDE
Institutrices pour l'école publique de la ville de Gravelbourg, aux grades, et au cours supérieur. S'adresser à Ernest Longpré, secrétaire, Gravelbourg, Sask. 8-62-10C.

ON DEMANDE
Institutrice bilingue pour école St-Léon No 1425. Dans village de St-Léon. Grades: 1-2-3-4. Salaire $2,500 ou plus. S'adresser à Antoine Labossière, secrétaire trésorier, St-Léon, Man. Téléphone: 304-4. 8-59-T.F.

ON DEMANDE
Institutrice bilingue qualifiée pour école St-Raymond, No 782. Grades: 2 à 9. 15 élèves. Salaire selon qualifications. S'adresser à M. J. A. Nicoll, R.R.1, Giroux, Man. 9-88-9C.

ON DEMANDE
Trois institutrices pour le district scolaire de Ste-Rose-du-Lac. Grades: 3, 4 et 5. Echelle des salaires en force avec base de $2,400. S'adresser à Mme A. Delveaux, Ste-Rose-du-Lac, Man. 9-82-9C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
A VENDRE

St-Boniface — rue Cherrier — Prix $7,800. Duplex: 7 pièces, 5 au 1er et 2 au 2e. Louée à $30 par mois. Chauffage à l'huile. Garage double. Grand lot. Comptant requis $1,500.

Norwood — rue Des Meurons. Semi bungalow: 5 pièces. 3 chambres à coucher. Grande cuisine. Salon. Soubassement à grandeur. Chauffage à l'huile. Lot: 50'. Garage. Prix: $8,500 à termes.

Norwood — rue Desmeurons. Près Holy Cross. Maison: 6 pièces. Stuc. Grande cuisine, salon et dinette. 3 chambres à coucher. Salle de récréation au soubassement. 1½ étage. Age: 10 ans. Chauffage automatique. Garage. Grand lot. Hypothèque de, 4½%. Comptant substantiel requis.

St-Vital — ave Fernwood. Prix: $11,500. Bungalow 4 pièces, plus salle de récréation. 6 ans. Grande cuisine. 2 chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Nombreux extras. Près autobus, église et école catholiques. Comptant requis: $4,000. Balance à 6½%.

O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
N. Bernier — CEdar 3-2027
5-992-9C.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
28 mai 1958

BEURRE

Crémerie .61¾

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS	
Grade A larges	.31
Grade A moyens	.27-.28
Grade A petits	.21-.22
Grade B	.20-.21
Grade C	.15-.16

POULETS EN VIE	
Au-dessus de 6 livres	.24-.26
5-6 livres	.22-.24
4-5 livres	.19-.21
Poulets pour frire	.22-.24
Au-dessous de 4 livres	.15-.17

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$24.50-$25.00
Bons	23.50- 24.00
Moyens	22.00- 23.00
Ordinaires	16.00- 20.00
Génisses:	
Bonnes	$22.50-$23.00
Moyennes	21.00- 22.00
Ordinaires	16.00- 20.00
Vaches:	
Bonnes	$19.00-$19.50
Moyennes	17.00- 18.50
"Canners" et "Cutters"	12.00- 16.50
Veaux de boucherie:	
De choix	$28.00-$32.00
Bons	28.00- 32.00
Moyens	23.00- 27.00
Ordinaires	18.00- 22.00
Porcs:	
Grade A	$33.00-$33.50
Truies	18.00- 22.00
Taureaux:	
Bons	$19.50-$20.50
Ordinaires	16.00- 19.00

Magistrale conférence à l'Alliance française

Une étude sociologique sur le Canadien français de l'Ouest a été présentée devant les membres de l'Alliance française, mardi soir, dernier, par le R. P. G. Laviolette, O.M.I., directeur du Western Sunday Visitor. L'orateur, qui s'est exercé dans la science de la démographie à l'occasion d'études sur les indigènes du pays, a brossé un tableau très concret des origines, de l'état actuel, des centres de culture et des facteurs de survie du groupe canadien-français, des quatre provinces de l'Ouest.

Dans une première partie, en plus de relater les chiffres bien connus d'après les données du recensement, il a essayé de montrer la distribution de ce groupe ethnique dans les différentes parties de chaque province et d'indiquer autant que possible l'origine des premiers habitants, la France, la province de Québec, les Etats-Unis, d'autres provinces.

L'étude des centres de culture comprenait un relevé des évêchés, des collèges, des oeuvres de presse et de radio. Le conférencier insista sur l'importance de la paroisse comme centre religieux et social. Il commenta en outre le rôle des associations, de la parenté et des groupes culturels dans l'oeuvre de la survivance.

Sans verser dans un optimisme naif, il a conclu que l'avenir demeure encourageant pourvu que l'on sache combler les lacunes, regrouper les forces éparpillées et revenir sans cesse sur le problème de l'orientation des efforts.

La réunion a eu lieu au University Women's Club.

(On publiera plus tard des tranches substantielles de cette étude).

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Comité de secours

A l'assemblée régulière du 22 dernier était institué un comité de secours. Plusieurs Chevaliers avertis nous mirent au courant du fait que le chômage cause en certains milieux, sinon le dénuement complet, au moins une gêne temporaire. En certains foyers, le besoin de vêtements pour enfants et adultes se fait sentir. Le comité de secours s'occupera discrètement, par l'entremise des autorités paroissiales, de venir en aide aux nécessiteux.

Ce comité demande donc aux membres du conseil d'apporter aux prochaines assemblées des paquets de linge usagé mais encore serviable. Ceux qui ne pourraient assister ou auraient des colis trop pesants sont priés de téléphoner, soit au Grand Chevalier, frère Roland Roy, ou au frère Ernest Dumas. Ces derniers s'occuperont de la collection de ces effets.

Nous savons que beaucoup de frères donnent des vêtements à des organisations autres que la nôtre. Veuillez y voir, dès maintenant, et en avertir vos épouses, afin que cette charité puisse s'exercer au plus tôt parmi les nôtres.

Déjeuner-communion

Le frère Mercier, du comité d'action catholique, rapporte son plan d'action envers le déjeuner-communion du 1er juin prochain. Il entend bien en faire le plus gros déjeuner-communion des temps récents. Il travaille en étroite collaboration avec le conférencier du conseil, frère Courchaine, et nous promet un excellent déjeuner. Pendant ce déjeuner, nous aurons le plaisir d'entendre une causerie du R. P. R. Bédard, O.M.I., du journal **La Liberté et le Patriote** et aussi chapelain de notre conseil. Encore rempli de souvenirs de ses voyages en Europe et aux Etats de l'est américain, ce dernier nous entretiendra d'un sujet de son choix.

Des places spéciales seront réservées aux Chevaliers en l'église du Sacré-Coeur à la messe de 9 h., ce dimanche prochain. Qu'on se le dise et ne manquez pas à l'appel.

Invitation

Nous y verrons en toute probabilité notre Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire. Peut-être également nos chers collègues "Rigoletto" et "Après-Tout", flanqués de nombreux membres des conseils Goulet et St-Boniface. Histoire de conserver leur anonymité, n'est-ce pas? D'ailleurs, nous serons bien discrets.

Nouvelles

Le frère Raoul Mercier, après son succès anticipé du 1er juin, s'embarquera quelques jours plus tard pour un voyage de plusieurs semaines dans l'Est. Il pourra raconter aux frères du vieux Québec la façon de s'y prendre pour réussir un déjeuner-communion. Bon voyage! La nouvelle Caisse Populaire du Sacré-Coeur devra marcher sans son trésorier pendant quelques semaines.

Les demandes d'admission pleuvaient à la dernière assemblée, mais beaucoup de détails importants faisaient défaut. Nous devrons peut-être changer les dates de nos assemblées de juin, afin d'accommoder ces néophytes, surtout ceux de St-Adolphe. Enfin, le Grand Chevalier nous renseignera là-dessus en sa prochaine lettre mensuelle.

BISTOURI.

OFFRES D'EMPLOI
Service civil du Canada

VERIFICATEURS, IMPOT SUR LE REVENU, Salaire initial $380 ou $465, selon l'instruction et l'expérience relative; pour le Département du Revenu National à Winnipeg.

POMPIERS pour le Département de la Défense Nationale à Fort Churchill. Salaires de $310 à $385.

On peut se procurer les détails et les formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 702, Bureau de Poste Général de Winnipeg, 266, avenue Graham, Winnipeg 1. 58-W621

UNDER THE TRUSTEE ACT

IN THE MATTER OF the estate of OSCAR BONIN, late of the Village of St. Norbert, in Manitoba, retired farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate verified by Statutory Declarations must be sent to the undersigned Solicitor, at his office, 302 McIntyre Bldg., 416 Main St., Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 2nd day of July, A.D. 1958.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 26th day of May, A.D. 1958.

JOSEPH N. LANDRY,
Solicitor for the Estate of Oscar Bonin, Deceased.

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m. au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un régal pour toute la famille
Notre spécialité: le poulet frit
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone WHitehall 2-9076

Ernst Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATION DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

La Chapelle Funéraire P. Coutu
156, rue Marion, St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1453
Membre du quatrième degré des Chevaliers de Colomb

Chez EATON un compte de crédit automatiquement renouvelable vous facilite le paiement

Voici un compte qui cumule les qualités du compte courant et du Plan budgétaire. C'est un compte de crédit qui vous offre l'avantage supplémentaire d'échelonner vos remises sur une période de plusieurs mois selon la méthode qui vous convient le mieux. C'est vous qui fixez le montant de votre remise mensuelle et votre crédit est établi à SIX FOIS CE MONTANT sans paiement initial.

Venez consulter le personnel de notre Bureau des comptes des clients au 8e étage. On se fera un plaisir de vous expliquer en détail le plan du compte de crédit automatiquement renouvelable d'EATON.

Signalez SUnset 3-2115.

EATON'S OF CANADA

Afin de perpétuer certains textes radiophoniques présentés au réseau français au cours des deux dernières années, Radio-Canada vient de mettre en circulation des "Cahiers radiophoniques". Cette publication contient onze textes entendus à quelques émissions de l'ancien Radio-Collège, du Service International et surtout du Service des Emissions éducatives et des Affaires publiques.

ON DEMANDE
Vieille monnaie
On paiera les plus hauts prix
Faites parvenir votre monnaie à
STERN & COMPANY
216, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

A Victoria, C.-B.
Pour acheter une propriété aux environs de l'église St-Jean-Baptiste, église des catholiques de langue française,
adressez-vous à
O. W. CHRÉTIEN
Tél. 5-2598 — 182, rue Berkley
VENDEUR D'IMMEUBLES

ON DEMANDE
Vieux timbres-poste
On paiera comptant les plus hauts prix. Pour tous renseignements envoyez un timbre de 5c à
STERN & COMPANY
216, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.



ASSEMBLÉE PUBLIQUE

Venez entendre
L'hon. R. D. Robertson
Ministre des Travaux Publics
qui parlera à la salle
ARMY & NAVY de Ste-Agathe
le dimanche 1er juin à 2 h. p.m.
heure normale
en faveur de
STAN ROBERTS
VOTRE CANDIDAT PROGRESSISTE-LIBERAL

La tâche est terminée

Quelle tâche ce fut de changer approximativement 121 mille téléphones au système numérique plus efficace de "2-5". Le travail est enfin terminé et les huit derniers bureaux adopteront le nouveau système le 15 juin.

HUIT NOUVEAUX

Bureaux téléphoniques adopteront "2-5" le 15 juin 1958

CES BUREAUX SERONT CONNUS COMME SUIT: HUdson 9- GLobe 2- GLobe 3- GRover 4- GRover 5- TUrner 8- ALpine 3- ALpine 6-

Comment signaler les numéros 2-5
EXEMPLE: POUR SIGNALER SUnset 3-7109

Signalez la lettre	puis la lettre	puis le numéro	puis le numéro	puis le numéro	puis le numéro	puis le numéro
S	U	3	7	1	0	9

REMARQUE: En parlant, écrivant, imprimant ou exhibant les numéros de téléphone 2-5, ne vous servez jamais des deux lettres seulement. Employez le nom complet du bureau: — "SUnset 3", "EDison 4", etc. Non "SU3" ou "ED4".

Les deux premières lettres ne doivent être employées seules qu'en signalant.

NUMEROS D'URGENCE DES NOUVEAUX BUREAUX

FORT GARRY	
FEU	GLobe 3-2123
POLICE	GLobe 3-3500
ST. JAMES	
FEU	TUrner 8-1919
POLICE	TUrner 8-1920
TUXEDO	
FEU	HUdson 9-4244
POLICE	HUdson 9-5892

8002

Ne vous servez pas du nouvel annuaire avant le 15 juin



MANITOBA TELEPHONE SYSTEM

Cité de Saint-Boniface
Avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de Saint-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront, comme une taxe de frontage pour une période de cinq (5) ans, à partir de l'année 1959, à moins que la majorité des propriétaires des terrains en question, représentant trois-cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, ne protestent au Conseil contre l'exécution de ce projet en dedans d'un mois de cet avis:

CONSTRUCTION D'UN EGOUT EN BETON DE 10 POUCES sur la rue Bourgeault du centre de la rue Deschambault à un endroit 175 pieds au sud	COUT Environ $8.00 du pied

Pour plus amples détails, s'adresser à M. Joseph BOCKSTAEL, Ingénieur de la Ville, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 27 mai 1958.

Cité de Saint-Boniface
Soumissions

Des soumissions cachetées, marquées "SOUMISSION POUR PROPRIETE", seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 h. du soir, le vendredi 13 juin 1958, pour le terrain suivant:

En la Cité de St-Boniface, en la Province de Manitoba, étant les Lots 1 et 2, Bloc 10, R.C.M.P. Plan 1839, situé au coin sud-est de la rue Deniset et l'avenue Evans, mesurant 66 pieds sur 100 pieds — Zone R-2.

Un dépôt-garantie de 10% de la valeur de la soumission, par chèque marqué ou en espèce, devra accompagner chaque soumission.

Une description du genre de construction projeté devra y être annexée.

Le soumissionnaire doit spécifier la date du commencement de construction.

La plus haute ou aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Pour plus de détails, s'adresser à M. William PELLAND, Commissaire Evaluateur, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 27 mai 1958.

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
Tous genres d'assurances
314-5, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 3-1558